

4017.c.6  
LETTRES  
SUR LA  
RELIGION  
ESSENTIELLE  
A

L'HOMME,

*Distinguée de ce qui n'en est que  
l'Accessoire.*

Nouvelle Edition revue & corrigée,  
PREMIERE PARTIE.



A LONDRES.

---

MDCCXXXIX.



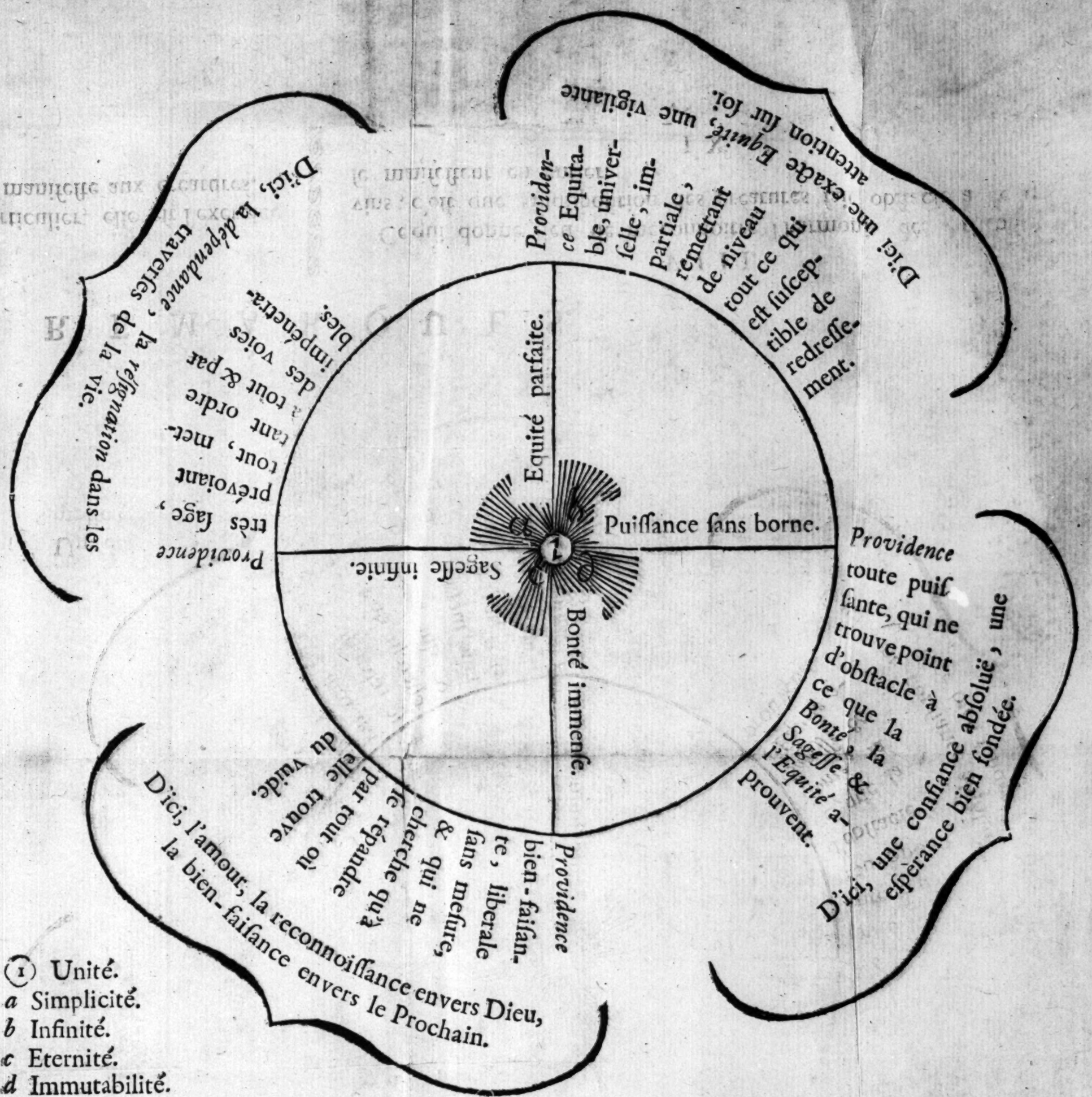
# HIEROGLIPHE SUR LES ATTRIBUTS DIVINS.

On pourroit faire concevoir à des Gens de très petite capacité, par cet espece d'Hierogliphe, (& ce n'est que pour eux qu'on le propose) qu'il n'est pas possible que les Attributs divins soient oposés entr'eux. (a)

Il n'y a qu'à leur faire remarquer que des Lignes qui partent d'un même Centre, ne peuvent jamais se croiser ou se combattre.

Supposez au contraire, plusieurs Centres, tirez-en des Lignes, elles se croiseront naturellement.

(\*) La Bonté, & la Justice.



## R E M A R Q U E S.

I.

La Providence n'est pas un Attribut particulier, elle est l'exercice de tous les Attributs par lesquels Dieu se manifeste aux créatures.

II.

Où placerons-nous la Révélation écrite? Sera-t-elle indépendante du Centre? Nullement, elle ne peut être que l'effet d'une Providence toute bonne & toute sage, qui vient au secours des hommes par une diversité de moyens.

III.

C'est le plus grand de tous les abus que de faire servir la Révélation à combattre le centre même d'où elle part.

IV.

Il n'est point de vertu, point de disposition essentielle à l'homme de Bien, qui ne dérive de ce même centre.

V.

On voit ici quelle est la Relation qu'il y a entre Dieu & l'homme, c'est ce qu'on peut nommer à juste titre Religion essentielle.

VI.

Tout dogme ou pratique de Religion qui ne dérive pas de cette relation ne sauroit appartenir à la Religion essentielle.

VII.

L'Unité est le centre de l'harmonie.

VIII.

Ce qui donne lieu de méconnoître l'harmonie des Attributs divins, c'est que l'indisposition des créatures fait obstacle à ce qu'ils se manifestent en entier.

IX.

La Toute-Puissance & la Bonté semblent être oisives en divers cas, celle-là paroît foible, celle-ci semble chiche.

X.

C'est que la toute Puissance n'exécute que ce que la Bonté, la la Sagesse & l'Equité approuvent. La Bonté de même agit de concert avec la Sagesse, pour ne donner que des Biens convenables & qui ne puissent devenir nuisibles.

XI.

La Bonté sera le dernier des Attributs qui se manifestera pleinement, & pourquoi? Parce que durant certain espace de tems elle agit de concert avec la Sagesse, pour préparer le sujet qui doit recevoir ses profusions; il faut que tout ce qui est oblique soit redressé, (ici l'Equité fait son office) il faut qu'il se fasse un vuide, une capacité propre à recevoir un Bien immense. Voilà ce qu'on nomme la Justice rigoureuse.

XII.

Pendant cet intervalle la Bonté semble chiche de ses dons, mais le sujet étant préparé elle se répandra sans mesure. Voilà l'Eternité bienheureuse.



4017.c.6  
LETTRES  
SUR LA  
RELIGION  
ESSENTIELLE  
A  
L'HOMME,

*Distinguée de ce qui n'en est que  
l'Accessoire.*

Nouvelle Edition revue & corrigée,  
PREMIERE PARTIE.



A LONDRES.

---

MDCCXXXIX.







EPITRE  
AUX  
LECTEURS  
MODÉRÉS ET NON PREVENUS.

MESSIEURS,

**J'**offre à votre examen ce petit  
ESSAI. S'il a besoin de support,  
on en trouve plus chez vous que  
par-tout ailleurs.

A qui plutôt qu'à vous, MES-  
SIEURS, oserois-je présenter un  
Ouvrage dénué de toute sorte d'ru-  
dition (a), dépourvu de Citations  
d'Au-

(a) Expliquons-nous, afin que l'on ne pren-  
ne pas ceci pour modestie d'Auteur ou fausse  
modestie. On n'entend ici, par *Erudition*, que  
ce que l'on exprime dans la suite par les  
mots *Citations*, *Autorités*, & en général tout  
ce qui sent l'Etude & la Science de l'Ecole.



## E P I T R E

*d'Auteurs , & de tout ce enfin que l'on nomme Autorités? Quoi de plus insipide pour des Savans de profession , pour ces Gens à belle Littérature , qui savent en enrichir leurs Ecrits !*

*Mais je me reprends. Les Doctes ne sont point les seuls qui veulent des Autorités, les Ignares même en demandent. C'est être bien téméraire selon eux , que d'oser se hasarder de penser tout seul ; que de mettre en question, si nos Ancêtres ont pu se méprendre. En vain leur diroit-on qu'on en appelle à l'autorité du Bon-Sens, il est pour eux Juge refusable.*

*Je sai , MESSIEURS , que vous pensez bien différemment ; l'ancienneté & la vogue d'une Opinion ne lui donnent nul poids chez vous ; vous ne craignez point d'entrer en examen sur le vrai ou le faux des Opinions reçues ; vous savez par expérience que cet examen ne nuit  
ja-*



## AUX LECTEURS.

*jamais au Vrai, qu'il ne fait tomber que le Faux ; & c'est précisément où se bornent vos prétentions.*

*Je n'ai donc point sujet de craindre, MESSIEURS, que ce qu'il peut y avoir de nouveau ou de singulier dans cet OUVRAGE, vous révolte par cela seul.*

*Je ne crois point nécessaire non plus, de vous demander de l'indulgence pour les irrégularités que vous y remarquerez sans-doute. Il n'est point de votre caractère de vetiller sur ce qui n'est que forme. Un défaut de méthode, un stile négligé, des expressions hazardées, ne passent point chez vous pour des crimes irrémissibles. Vous allez droit au but. Vous jugez d'un Ouvrage par le fond. Vous démêlez parfaitement jusqu'où portent les Conséquences des Principes sur quoi l'on table. Et c'est à cette Pierre de touche que vous jugez du Bien ou du Mal, de l'impression bonne ou mau-*

EPITRE AUX LECT.

mauvaise qu'il peut produire sur les  
*Esprits.*

*Je ne pense point , MESSIEURS ,  
devoir vous demander votre pro-  
tection pour cet ESSAI ; Mettez-  
le à son juste prix. S'il ne va pas  
au Bien général , si les Consé-  
quences en sont dangereuses , fou-  
droyez-le de vos anathêmes . On s'y  
soumet d'avance très-volontiers , &  
l'on n'en sera pas moins avec la  
considération la plus parfaite ,*

MESSIEURS ,

Votre très-humble &c.

LET.





LETTRE  
DE  
L'AUTEUR  
AUX  
EDITEURS,

*Pour leur donner quelque idée de son*  
OUVRAGE.

MESSIEURS,

**I**L est juste de vous donner quelque idée de l'OUVRAGE qu'on vous propose, vous jugerez par-là s'il vous convient de vous en charger.

## L E T T R E

Il faudroit vous dire d'abord ce qui en a été l'occasion. C'est la difficulté que vous verrez dès l'entrée, & que diverses Personnes ont faite à l'Auteur, sur le *Principe* de l'*Etre suffisant à soi* (a). On lui objecte, que c'est de ce même *Principe* que les prétendus *Esprit-Forts* s'autorisent pour *sapper* les *Fondemens* de la *Religion*, pour *ruiner* même les *Bonnes Mœurs*, ou du-moins pour *se donner carrière* dans un goût de *Liberté* qui dégénère en *Libertinage*.

On expose quelques-unes des *Conséquences* qu'ils tirent de ce même *Principe*. *Conséquences* qui du premier coup ont quelque chose d'éblouissant, & qui paroissent *dériver* assez évidemment du *Principe* de l'*Etre suffisant à soi*.

Il arrive qu'en examinant la  
cho-

(a) *Principe* qu'il avoit établi dans l'*Introduction* à l'*Ouvrage* des XIV. *Lettres*.



## AUX EDITEURS.

chose de près, on est conduit très-naturellement à des *Conséquences* tout *opposées* : on est même conduit à *conclure*, que le *Principe* de l'*Etre suffisant à soi*, loin de *sapper* les *Fondemens* de la *Religion*, de *tendre* à la *ruine* des *Bonnes Mœurs*, en est même la *Baze* la plus inébranlable.

On va plus loin encore, & l'on entreprend de prouver que la *Religion Essentielle à l'Homme* ne sauroit avoir d'autre *fondement*; que toute *Opinion* particulière, *indépendante* de ce même *Principe*, ou qui lui seroit *opposée*, n'appartient point à la *Religion Essentielle*.

Voilà d'abord une *Idée* générale du *but* de tout l'OUVRAGE.

On ne comprendra peut-être pas bien à quoi ce *but* peut être *utile*.

Le voici.

On remarque que les Hommes  
font

## L E T T R E

sont *conséquens* dans les choses de la *Vie*, & qu'ils ne le sont *point* dans ce qui concerne la *Religion*. On en recherche la *cause*, on la trouve dans ce qu'ils ont une *certitude entière* par rapport aux choses de la *Vie*, & qu'ils en ont *très peu* sur ce qui concerne la *Religion*.

On examine s'il n'y auroit point d'expédient à prendre pour remédier à cet inconvénient; si la *Religion* ne seroit point *susceptible* d'une sorte d'*évidence*, d'une *certitude* proportionnée à la nature des *Choses Morales*.

On remarque qu'il ne peut y avoir de *certitude*, que dans ce qui est évidemment *fondé* sur des *Principes* très simples & très indubitables.

Et comme tous les *Principes* qui sont *vrais* doivent *dépendre* d'un *Principe unique*, c'est à ce *Principe* que l'on remonte comme  
à



## AUX EDITEURS.

à la *racine*, au *tronc* qui porte toutes les *branches*.

Ce *Principe* est celui de l'*Etre* *suffisant à soi*.

En général tout le *Système* de l'Auteur roule sur une *Proposition* (a), que le *Bon-Sens* adopte dès qu'elle se présente.

C'est que toute *relation* entre deux *Etres intelligens*, doit nécessairement être *fondée* sur la *nature* de tous les deux.

Or est-il, que la *Religion* n'est essentiellement qu'une *relation* entre *Dieu* & l'*Homme*.

Donc elle ne peut être *fondée* que dans la *nature* de l'un & de l'autre.

De-là l'Auteur se croit fondé à conclure que tout *Point* de *Doctrine*, toute *Opinion* qui se trouve évidemment *opposée*, tant à la *nature* de *Dieu*, qu'à celle de

(a) Cette *Proposition* se trouve dans le Corps de l'O U V R A G E.

## LETTRE

de l'*Homme* , doit être tenue pour *fausse* , ou tout - au - moins comme étant *étrangère* à la *Religion Essentielle*.

Ce sont ces mêmes *Conclusions* qui servent de *règle* ou de *mesure* dans le cours de l'O U V R A G E , pour discerner le *vrai* ou le *faux* des différens *Sujets* que l'on examine.

Si l'Auteur eût commencé ces **LETTRES** dans le dessein de faire un Livre , il eût sans doute placé cette *Proposition* en tête. C'eût été un *Texte* bien *fertile* en *Conséquences* , bien *commode* , si l'on peut s'exprimer ainsi , pour être à portée d'*écarter* à droit & à gauche tout ce que cette même *Règle* ne pourroit *adopter*.

Mais ne s'étant proposé d'abord que de répondre aux *Objections* qui lui ont été faites , il a été conduit par cela même à des *circuits* , qui vraisemblablement



## AUX EDITEURS.

ment n'auroient pas eu *lieu*, s'il eût eu devant lui la *minute* d'un *Plan* méthodique.

Quoique cet **OUVRAGE** ne soit pas écrit *systématiquement*, on ne laisse pas de s'appercevoir, au travers d'une sorte d'*irrégularité*, qu'il contient un *Système* lié dans toutes ses *parties*; & il est aisé de s'appercevoir encore, que la *liaison* de ce *Système* n'est point un *effet* de l'*Art*, que c'est une *suite* toute naturelle de l'*unité*, de la *simplicité* des *Principes*, ou plutôt du *Principe* sur quoi il est *établi*.

Aussi l'Auteur n'en a-t-il *découvert* toute l'*enchaînage*, qu'à mesure que les *Conséquences* se sont *présentées*.

Une de ses premières *Idées* sur la *Religion*, qui *suit* évidemment des *Principes* qu'il adopte, c'est qu'elle doit être à portée de l'*Homme*, & *relative* en même tems  
à

## LETTRE

à la *capacité naturelle* dont l'Auteur de son être l'a doué.

Cela posé, il commence d'en inférer que la *Religion Essentielle à l'Homme* doit être *simple*, *évidente*, *exemte* de toute *contradiction*; qu'elle doit exclure le *faux* & l'*imaginaire*; qu'elle ne peut exiger de l'Homme nul *effort* qui tienne de l'*impossible*, moins encore du *contradictoire*.

C'est à quoi tout l'OUVRAGE est relatif. Mais une remarque à faire, c'est que l'Auteur a bien plus à faire à *combattre* le *Faux* qu'à *établir* le *Vrai*.

A le bien prendre, ce seroit peut-être la *route* la plus *sûre*, la moins *équivoque*, que celle de commencer par *écarter* le *Faux*. Si l'on étoit assez *heureux* que de réussir dans cette entreprise, le *Vrai* se montreroit de lui-même, on n'auroit pas besoin de se donner beaucoup de mouve-  
ment

## AUX EDITEURS.

ment pour le *découvrir*.

On comprend aisément qu'une *Idee de Religion*, telle qu'on vient de la définir, doit trouver bien de l'*opposition* de la part du *Préjugé* & des *Opinions* vulgairement *adoptées*.

C'est aussi ce qui donne lieu à des *recherches*, dont la *Religion Essentielle* se passeroit très-bien (a).

Les Hommes, en s'écartant du *but*, font beaucoup de *circuits*, de *tours* inutiles: on est comme contraint de les *suivre*, de *faire* les mêmes *circuits*, lorsqu'on entreprend de les *ramener* au *but*.

Voilà la *cause* de tout le *chemin* que l'Auteur est obligé de faire.

Pour

(a) On trouvera cette remarque dans la *Lettre XXVII*. L'inconvénient de la répétition n'empêche pas qu'on ne la place ici; & cela, parce qu'elle convient fort au commencement, & qu'il faudroit attendre trop longtemps avant de la trouver où elle est.



## LETTRE

Pour commencer à écarter le *Préjugé*, il suppose un Homme qui n'a point eu de *Maître* sur la *Religion*; un Homme qui se consulte *lui-même* pour découvrir *d'où il est venu & où il va*, & qui par une suite de cet *examen* est *amené*, d'une conséquence à l'autre, à *reconnoître* un *Premier Etre*, une *Cause Suprême*.

De-là cet Homme est introduit dans la *Société*; il tourne son attention sur les *Sujets* qui la composent. Le *mélange* de *Bien* & de *Mal*, la *Confusion* qu'il y voit régner, le conduisent à de nouvelles *remarques*, à des *conclusions* d'un autre genre.

On vient ensuite à examiner de quelle *façon* il faudroit s'y prendre pour donner lieu à cet Homme de *recevoir* la *Religion Révélée* ou la *Religion Chrétienne*, & l'on conclut qu'il ne peut y en avoir d'autre que la *voie* de l'*Examen*. On

## AUX EDITEURS.

On propose pour cet effet deux *Routes* différentes. La première, fondée sur l'*Autorité* que la *Révélation écrite* peut recevoir des *Témoignages* extérieurs & miraculeux qui l'ont accompagnée.

La seconde, fondée sur une *Autorité* prise d'elle-même, des *caractères* de *Vérité* que tout Homme non prévenu peut y découvrir.

On remarque que la première est sujette à beaucoup d'*inconvéniens*, qu'elle donne lieu à ceux qui aiment à disputer, d'élever des *difficultés* qui ne finissent point, & de-là on se détermine pour la dernière.

Ce que l'on commence à établir, c'est la *Possibilité* d'une *Révélation Divine*.

On vient ensuite à en examiner l'*utilité*; on en établit divers *usages*; & de-là on en vient à examiner s'il est vrai que le *contenu*

I. Part.

\*\*

de

## LETTRE

de ce *Livre* que l'on nomme *Révélation écrite*, puisse être effectivement *avantageux* aux Hommes.

On distingue dans ce même *Livre* des *Sujets* de différente *espèce*.

1. *L'Historique*, ou des *Rélations de Faits*.

2. Des *Vérités claires & indubitables*, auxquelles le Sens-commun rend témoignage.

3. Des *choses accessoires, entremêlées d'obscurité*, & dont le but n'est pas évident.

4. Enfin des *choses entièrement obscures*, & que l'on nomme *Mystères*.

On passe légèrement sur ce qui concerne *l'Historique*.

On ne s'arrête pas long-tems sur les *Vérités claires & indubitables*. Outre qu'elles sont prouvées par elles-mêmes, c'est que l'*Ouvrage* entier n'ayant pas d'autre *baze*, on est obligé d'y revenir souvent  
de



## AUX ÉDITEURS.

(a), de les rappeler en toute ren  
contre.

Les *Vérités* de la *troisième classe* fournissent matière à un plus long examen. Par ces *Choses* que l'on nomme *Accessoires*, & dont le *but* n'est pas *développé*, on entend tous les *Conseils Evangéliques* qui paroissent *durs*, dont l'*exécution* est *très-difficile*, & dont on *ne voit pas même*, du premier coup, ni la *justice* ni l'*utilité*.

On rappelle ici un *Principe* que l'on avoit déjà établi. C'est que la *Capacité libre & intelligente* dont Dieu a doué l'Homme, est de telle nature qu'il ne lui est pas possible d'*acquiescer* à ce qui lui paroît *injuste*.

On conclut de-là, qu'à moins de trouver le *Moyen* de *justifier* ces mêmes *Conseils Evangéliques* de la *dureté* que l'on y *suppose*,  
\* \* \* rien

(a) Et même si souvent, que bien des gens pourront le prendre pour des redites.

## L E T T R E

rien ne feroit plus *déraisonnable* que d'exiger sur ce chapitre l'*acquiescement* de quelque Homme que ce soit.

On va plus loin , on assure même que Dieu ne l'exigera jamais, que ce feroit defavouer son *Ouvrage*, rendre inutiles les plus excellentes *Facultés* dont il ait doué la Nature humaine , l'*Intelligence* & la *Liberté*.

On passe de-là à l'examen des *Conseils* de J. C. de ceux qui portent contre les *inclinations* les plus *chéries*, qui attaquent dans l'Homme le *Goût* des *Faux Plaisirs*, l'*Amour* des *Richesses*, celui des *Honneurs* &c.

On ne disconvient pas que de telles *Maximes* ne paroissent *trop rigoureuses*. Et lorsque l'on joint à celles-là, celles qui tendent à proposer la *Croix*, à subir la *Persecution*, c'est ici que l'on se demande à soi-même, quel *plaisir* l'*Etre*  
sou-

## AUX EDITEURS.

souverainement *Bon* peut trouver, non seulement à *interdire* aux Hommes les plus douces *Satisfactions* de la *Vie*, mais encore à les accabler de *Peines* réelles.

Jusqu'ici il n'est pas possible de trouver de la *justice* dans cette conduite.

De-là on passe à un examen plus particulier. On rappelle une remarque que l'on avoit déjà faite sur l'*Usage* de la *Révélation*. C'est qu'il se peut qu'elle soit par rapport aux *Hommes*, ce qu'est l'*Educ*ation pour les *Enfans*.

De là on vient à une autre remarque. C'est que l'*Educ*ation qu'on donne aux *Enfans*, est bien plus *relative* à l'*Avenir* qu'au *Présent*; qu'à ce dernier égard, elle comprend mille choses *pénibles*, dont l'observation est *très difficile*, qui *gênent* l'inclination des *Enfans*, qui tendent à *rompre* leurs volontés, & dont ils sont bien *éloignés*



## LETTRE

de reconnoître l'utilité & la justice.

Cette Observation fuffit pour donner lieu d'entrevoir , qu'il ne feroit pas impossible de justifier les *Conseils Evangéliques*.

Que si l'on pouvoit démontrer qu'ils sont *relatifs* à un *autre Temps* , à un *Période* plus *important* pour l'Homme que celui de *cette Vie*; cela supposé, dis-je, l *but* de ces mêmes *Conseils* ne seroit plus *équivoque*.

C'est à entrer plus avant dans cet examen , que sont employées les *Lettres IX. X. XI. & XII*. Ces *Lettres* ne déplairont pas à ceux dont le *goût* va au *Bon* , & qui préfèrent l'*Utile* à ce qui n'est que *Curieux*.

Il reste les *Sujets* de la *dernière classe*, les *Choses Obscures*, ou les *Mystères*.

C'est de quoi il est question dans les *Lettres XIII. XIV. & XV*. Je pense que sur ce point il convient  
mieux

## AUX EDITEURS.

mieux de renvoyer à l'endroit même, que d'en faire ici l'extrait. Je remarquerai seulement, que si les *Théologiens* de différens *Partis* pouvoient se résoudre à envisager de-même tous les *endroits impénétrables* de l'*Ecriture*, il y auroit bien des Divisions, des Controverses *terminées*.

A la suite des *Choses obscures*, on est conduit à l'examen d'une *Question* qui n'est pas exemte d'*obscurité*. C'est de la *Foi* dont il s'agit, & il faut que la *Question* soit effectivement des *plus scabreuses*, puis-qu'il n'est point de *Sujet* au monde qui ait occasionné plus de *controverses*, plus de *dissensions* entre les Docteurs, plus d'*accusations* réciproques d'hérésie.

On est donc obligé, malgré qu'on en ait, à se *frayer* soi-même une *route*.

La raison n'en est pas difficile à

## L E T T R E

deviner. C'est que ce que l'on nomme *sentiers battus*, se croisent de toutes parts, ils sont tous *opposés*, ils se *détruisent* nécessairement.

Et si l'on en veut croire les *Partisans* de ces *routes* opposées, que résultera-t-il de leurs *suffrages* rassemblés ? Qu'il faut bien se garder de faire choix d'*aucune*, que *toutes* conduisent à l'*Erreur* (a). A cela on n'a rien à dire ; ils doivent être au *fait* de ce qu'ils avancent, & c'est en conséquence qu'on doit *agir*.

Aussi le fait-on du mieux que l'on peut, sans entrer en scrupule sur la *singularité*, puisqu'aussi-bien

(a) A prendre leurs *suffrages* du côté *né-gatif*, à cet egard il est clair qu'ils se donnent réciproquement l'*exclusion*. Il est vrai qu'à prendre les mêmes *suffrages* du côté *positif*, il en résultera qu'il faut *choisir* tout à la fois les *routes* les *plus opposées*. Or comme la chose est *impossible*, on se trouve réduit à les en croire sur la *négative*.



## AUX EDITEURS.

bien elle est *inévitabile* ici.

Mais ce *nouveau sentier* ne se trouvera-t-il pas dans le *cas* des *autres* ? Ne sera-t-il pas *sujet* aux mêmes *inconvéniens* ? C'est ce qu'il faut laisser dans l'indécision , & dont on pourra s'éclaircir (a).

Nous voici arrivés à la fin de la I. *Partie* , qui comprend XX. *Lettres*.

La II. en contient autant. Et comme elle est précédée d'une espèce d'*Avis* ou d'*Avant-propos* , qui donne l'idée du *but* que l'Auteur s'y est proposé , je puis me dispenser d'en parler ici.

Supposé, MESSIEURS, que ce léger *trait* de Pinceau vous donne la curiosité de voir le *Manuscrit* en entier , il ne sera pas difficile de vous le faire parvenir.

Je n'ai pas cru nécessaire de  
VOUS

(a) Voyez la *Lettre* XVI. & les *suivantes*, jusqu'à la fin de la I. *Partie*.

## LETTRE

vous parler du *Stile*. La seule chose sur quoi il est bon de vous prévenir, c'est qu'il se peut que certaines *Expressions* dont on se sert pour se faire entendre, ne s'accordent pas exactement avec les Règles de l'Ecole. Les Connoisseurs remarqueront aisément, que l'Auteur n'y est pas versé : mais ils pourront remarquer aussi, que s'il se sert quelquefois d'*Expressions hasardées*, il ne confond pas pour cela l'*Idée* des choses.

Une chose encore sur quoi il est à-propos de dire un mot, c'est qu'en lisant la I. *Lettre*, où l'on répond aux *Difficultés* des *Esprits-forts*, on a lieu de s'attendre que la *suite* doit les regarder aussi, ou que du-moins une *bonne partie* sera employée à les combattre. Mais point du tout, on les laisse là, & il n'en est plus parlé. Il est vrai que cela paroît irrégulier, aussi a-t-on remarqué que

## AUX EDITEURS.

que l'Auteur se pique peu de méthode. Il se pourroit cependant que cet OUVRAGE, sans attaquer directement les *Esprits-forts*, portât indirectement contre leurs *Principes*. C'est ce que l'on pourra voir dans l'*Introduction* suivante.



IN-



## INTRODUCTION



## INTRODUCTION

### A L'OUVRAGE.

**J** Amais on n'a attaqué l'*Incrédulité* plus fortement, qu'on l'a fait de nos jours; & voit-on que pour cela le nombre des *Incrédules* diminue? Il semble plutôt que c'est tout l'opposé; que plus ils voient que l'on forge, que l'on prépare des armes pour les combattre, plus ils font d'efforts pour se mettre en défense. Le titre seul d'un *Ouvrage* qui paroît les avoir en vue, suffit pour leur donner lieu d'être sur leurs gardes: loin qu'il les persuade

## A L'OUVRAGE.

suade (a), ils savent avant que de le lire, tout ce qu'ils ont à lui opposer.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les *Preuves* ordinaires, prises des *Témoignages* extérieurs, des *Faits* miraculeux, sont des *Armes* usées, qu'il leur est aisé de repousser.

Tout ce qui consiste en *Faits*, & en *Faits* très-éloignés de notre siècle, ils le tiennent pour très-suspect. Il n'y a pas sujet de s'en étonner. Ce qui se passe même de nos jours, pour peu qu'il soit extraordinaire, ne trouve guères de créance. Et la raison que l'on apporte de cette espèce d'*Incrédulité*, c'est le peu de *fond* qu'il y a à faire sur de simples *Rapports*, sur ce que l'on nomme *Bruits publics*.

On

(a) Il est à remarquer, qu'un Homme qui plaide, ne sera jamais persuadé par le Plaidoyer de sa Partie. Le cas dont il s'agit, est assez semblable.

## INTRODUCTION

On sait à n'en pouvoir douter, que des *Faits prétendus*, attestés par des gens dignes de foi, dont ils se disoient témoins oculaires, ont été reconnus pour *faux*, après avoir été mieux approfondis par ceux-là même qui en avoient produit des Attestations.

C'est que leur bonne foi avoit été surprise, par l'artifice de gens intéressés à leur en imposer.

Des expériences de même espèce sont sans nombre. Ce qu'on nomme *Ouïrdire*, devient tous les jours plus équivoque. On éprouve que dans une grande Ville, tout un Quartier sera imbu d'un Evénement prétendu arrivé dans un autre Quartier, où l'on n'en aura pas seulement entendu parler.

De semblables expériences ont produit leur effet à un point, que bien des gens ne savent plus



## A L'OUVRAGE.

plus s'ils en doivent croire leurs propres yeux : & il n'est pas douteux , que s'il s'agissoit de quelque *Effet* qui parût tenir du *merveilleux* , ils ne s'en tiendroient pas à ce qu'ils voient (a).

En général , on pourroit diviser le *Monde* en deux *classes* opposées. Plus ce qu'on nomme le *Vulgaire* est facile à se laisser prendre par le *merveilleux* , plus il don-

(a) Quand on supposeroit qu'il pourroit se faire de nos jours des *Miracles* tout semblables à ceux dont l'*Evangile* fait mention , il y a tout lieu de présumer qu'ils ne trouveroient gueres de créance. Un Mort *réssuscité* , des Malades *guéris* , qu'est ce que cela prouve ? Peut-être est-ce l'*effet* de quelque *Supercherie*. Si ce n'est pas cela , rien n'empêche que ce ne soit l'*effet* de quelque *Cause Naturelle*. Ce Mort prétendu qui réssuscite n'étoit point mort , ce n'étoit qu'un Létargique : rien n'est moins extraordinaire que de pareils exemples. Des *Guérisons* subites de diverses maladies , la *Nature* seule peut les produire ; elle a des *révolutions* , quelquefois des *exceptions* aux règles ordinaires , qui tiennent quelque chose du *miraculeux*. Or pour être assuré que tels ou tels *Effets* sont de vrais *Miracles* , il faudroit pouvoir démontrer , que ni la *Fraude* ni la *Nature* ne peuvent en être la *cause*.

## INTRODUCTION

donne tête baissée dans ce qui en a la moindre *apparence* ; & plus les gens qui s'en distinguent , qui savent penser , panchent-ils à prendre le contre-pied [a].

Il n'y a donc pas de quoi s'étonner , si les *Preuves* qui consistent en *Faits* , font peu d'impression sur les Esprits de notre Siècle. Par rapport à la *Religion* sur-tout , ils ont pris une autre tournure : & si l'on veut avoir chez eux quelque entrée , il faut les supposer tels qu'ils sont , les prendre par où ils sont prenables.

Je

(a) Telle est la disposition des Hommes de nôtre teins , de ceux qui passent pour être les plus sensés . Pour ce qui est de la *Multitude* , elle sera toujours aveuglément *crédule* , elle n'a pas besoin de preuves. Mais puisqu'il est question ici de gens *déli-cass* sur cet article , de gens qui veulent tout *approfondir* par eux-mêmes , ce seroit se moquer que de prétendre leur faire passer pour *bonnes* des *Preuves* prises de *Faits* arrivés il y a 16. à 17. Siècles ; tandis-qu'ils ne les tiendroient pas pour *valables* , quand même elles auroient lieu de nos jours.

## A L'OUVRAGE.

Je pancherois fort à croire , que si la *Religion* peut leur être présentée d'une manière qui la leur rende respectable , ce ne sera pas en l'appuyant sur des *Preuves* de nature étrangère , ce ne sera jamais que par une *Autorité* prise d'elle-même , indépendante de toute autre , & qui par cet endroit n'ait rien d'équivoque.

La différence est grande en effet, entre acquiescer à la *Vérité* par le poids que l'*Evidence* lui donne , ou donner son acquiescement au témoignage que d'autres lui rendent.

Un exemple rendra la chose plus évidente.

Vous me présentez une *Masse d'Or* , ou du-moins vous me la donnez pour telle. Pour me le certifier, vous rétrogradez de plusieurs générations en arrière, & vous me produisez le certificat d'une foule d'Ancêtres , tous respectables par leur bonne foi , & que l'on sup-



## INTRODUCTION

pose d'ailleurs n'avoir pu s'y méprendre.

Si la Somme dont il s'agit étoit de peu de valeur, il se pourroit que je me contenterois de cette espèce de témoignage, sans me mettre beaucoup en peine de l'approfondir.

Mais s'il étoit question d'une Somme qui dût décider de ma fortune, ho ! il est bien sûr que toute attestation de cette sorte ne me suffiroit pas, & que je chercherois d'autres suretés.

Voici ce que j'aurois à vous répondre.

Sans prétendre invalider les témoignages que vous m'apportez pour me certifier que ce *Métal* est de *véritable Or*, je demande, s'il n'y auroit point d'autre voie pour s'en éclaircir, s'il ne nous seroit pas possible d'en juger par nos yeux, tout comme nos Ancêtres en ont jugé par les leurs ? Je  
le

## A L'OUVRAGE.

le redis encore , n'avons-nous pas en main un moyen sûr , pour discerner sans équivoque le *faux Or* du *véritable* ? Si ce la est , comme on ne sauroit le contester , je me réduis à en faire l'épreuve , je ne demande point d'autres témoignages.

Il est donc question de savoir si la *Vérité* n'a point de *caractères* qui la fassent reconnoître , discerner par *elle-même* , indépendamment de toute *Autorité* étrangère ?

Cela supposé , ne sera-ce pas aller au plus sûr , que de renvoyer les Hommes à cette épreuve , s'il arrive sur-tout que l'on ait à faire à ces gens peu crédules , qui veulent voir les choses de leurs propres yeux ?

C'est précisément ce que l'Auteur a eu en vue dans le tour qu'il a pris pour désigner la *Religion Essentielle à l'Homme*. Il a

## INTRODUCTION

pris à tâche d'en *écarter* tout ce qui n'est point *elle-même*. Il a cru qu'envisagée *seule*, elle a tout ce qu'il faut pour se rendre *respectable*.

Il n'est pas douteux en effet, que ce qui donne lieu à bien des gens de la tourner *en ridicule*, sont les *Additions* que les Hommes y ont faites, de-même que les foibles *Appuis*, les *Preuves* équivoques sur quoi l'on prétend la *fonder*.

Otez-lui toutes ces *Envelopes*, ces *Appuis* étrangers dont elle n'a que *faire*, ne craignez pas qu'elle en soit moins *ferme*; le *fondement* en est *inébranlable*. Et où se trouvera-t-il ce *fondement*? Il se trouve tout-à-la-fois, & dans la *Nature* de Dieu, & dans celle de l'*Homme*.

Voilà, ce me semble, dequoi ôter toute *prise* à ces gens difficiles, qui ne croient pas *légerement*, & qui veulent s'assurer par eux-mêmes

## A L'OUVRAGE.

mes de la vérité de ce qu'on avance.

Je pense qu'en leur accordant tout ce qu'ils peuvent demander, on les mettroit par-là dans le cas d'accorder à leur tour ce qu'ils ne peuvent desavouer sans trahir leurs propres sentimens.

Voici ce que je leur dirois.

Vous trouvez que les *Faits* miraculeux sur quoi l'on fonde l'*Evangile*, ne font pas *preuve* par rapport à vous. Vous remarquez qu'il n'est point de fausse *Religion* qui ne se fonde sur des *Miracles*, & des *Miracles* en très-grand nombre; que toutes les *Religions* produisent des *Prophètes*, dont les *prédications* se sont vérifiées; que toutes se vantent de leurs *Martyrs*.

Vous vous attendez que sur cela je vai m'appliquer sérieusement à comparer *Miracles* à *Miracles*, *Prophètes* à *Prophètes*, *Martyrs* à *Martyrs*; & vous savez d'avance



## INTRODUCTION

tout ce que vous aurez à repliquer.

Mais ne craignez rien : je fais qu'à le prendre de la sorte, nous pourrions en avoir jusqu'au siècle prochain.

Ce que je vous demande seulement, c'est de me dire sans détour, si la *Doctrine Evangélique* vous paroît avoir en elle-même des *Caractères* de fausseté (a) ; si les *Conséquences* en sont *pernicieuses* ; & s'il seroit *desavantageux* à la *Société*, que tous les Hommes vinssent à s'y conformer, qu'ils en adoptassent les *Maximes*.

Je présume d'avance que vous m'accorderez tout l'opposé, que vous

(a) Par ce qu'on nomme ici *Doctrine Evangélique*, il ne faut point entendre le côté *dogmatique & mystérieux*, mais le côté *évident, moral & pratique*, tel qu'on l'envisage dans ces *Lettres*, principalement dans celles où il est parlé des *Conseils Evangéliques*. Voyez depuis la VIII. *Lettre* jusqu'à la XII. inclusivement.

## A L'OUVRAGE.

vous conviendrez avec moi que l'*Evangile* va au *Bien* des Hommes ; ou , pour dire quelque chose de plus , qu'il va à rendre les Hommes véritablement *gens de bien*.

Cela supposé , je n'en demande pas davantage. Ce que vous reconnoissez être essentiellement *bon* , le sera toujours , indépendamment de ces *Témoignages Miraculeux* que vous croyez devoir révoquer en doute.

Au fond , il s'agit de savoir si en fait de *Choses Morales* , les Hommes ont la *capacité* de discerner le *Bon* du *Mauvais* , comme ils l'ont dans les *Choses Naturelles*. Si cela est , ils pourront juger de ce qui est *Bon* , *Juste* , *Véritable* , indépendamment du *témoignage* d'autrui ; tout comme je juge que voilà du *Pain* , sans qu'il soit nécessaire que d'autres me le *certifient*.

## INTRODUCTION

Cette *Capacité* de *discernement* & de *choix*, dont tout Homme est doué par l'Auteur de son existence, seroit, si elle étoit cultivée, la *baze* de toute *Religion* : & c'est le *but* de l'Auteur d'un bout à l'autre de cet OUVRAGE, que d'*inviter* les Hommes à ne la pas rendre *inutile*.

Ceux que l'on nomme *Incrédulés*, ne désavoueront pas ce *Principe*, ils feront gloire de l'adopter.

Tout ce qu'on leur demande, c'est d'agir en conséquence de cet *aveu*, de ne point faire de *violence* à cette même *capacité*, ou, pour le dire en d'autres termes, de ne point faire d'*effort* pour *échapper* à l'*évidence*.

Cela supposé, on a quelque sujet de présumer que la *Doctrine Evangélique*, envisagée dans sa *simplicité*, n'aura rien pour eux que de *respectable*.

Ce

## A L'OUVRAGE.

Ce n'est pas assez, dira-t-on, il faut exiger d'eux qu'ils la *reconnoissent* pour *Divine*. Doucement, s'il vous plait : ce seroit *agir* contre nos *principes*, que de vouloir se rendre *maître* de l'*Intelligence*, elle qui ne reconnoit d'autre *Autorité* que celle de la *Vérité* même.

Mais vous qui êtes si *rigide*, n'êtes-vous point *jaloux* d'un *mot* (a) ? & cette même *jaalousie* ne produit-elle pas plus de *mal*, qu'elle ne sauroit faire de *bien* ? Car ces autres que vous voulez *réduire*, jaloux d'une *liberté* sur laquelle ils croient que l'on empiète ; ces autres, dis-je, beaucoup plus *en garde*, chercheront de nouvelles raisons pour éviter de *se rendre* : & qui fait, si par-là ils ne s'é-

(a) *Jaalousie* toujours accompagnée d'une *roideur*, d'une *inflexibilité*, qui loin de pouvoir réussir à *ramener* les esprits, n'aboutit qu'à les rendre eux-mêmes plus inflexibles par contrecoup.



## INTRODUCTION

s'éloigneront pas davantage ?

Il y auroit, ce me semble, une autre *route* à prendre. Ce seroit, sans vouloir empiéter sur la *liberté* d'autrui, de chercher à tirer *parti* du peu de bonne *disposition* qu'on lui trouve (a).

Vous me soutenez, ( c'est à un *Incrédule* que l'on parle ) que l'on ne peut pas prouver que l'*Evangile* soit *Divin*, ou du-moins qu'il soit écrit par *Inspiration Divine*, aussi ne veux-je pas l'entreprendre. Laissons, si vous voulez, la chose *indécise*, accordez-moi seulement qu'il n'est pas aisé de prouver le *contraire*.

C'est pour le présent tout ce que je veux.

Vous avez déjà reconnu que l'*Evangile* va au *Bien* des *Hommes*, tant de *chacun* en particulier,

(a) *Condescendance* toujours *utile*, & qui, loin de pouvoir jamais être *préjudiciable*, seroit au contraire l'unique *moyen* de *persuader*.

## A L'OUVRAGE.

lier, que de la *Société* en général : vous reconnoissez par conséquent, que l'*établissement* en est bon, *avantageux* en toute manière: cela est sans réplique.

Je vous demanderai encore, Connoissez-vous quelque chose de mieux, quelque autre sorte d'*Etablissement*, quelque espèce de *Doctrine* qui tende à rendre les Hommes plus *Gens-de-bien*, plus *capables* de remplir les *devoirs* de la *Société*? Vous me répondrez sans-doute que non.

Vous voilà donc persuadé, que le plus grand *intérêt* de l'Homme l'engage à suivre les *Maximes* de l'*Evangile*. Je n'en demande pas davantage.

Une remarque viendrait bien ici. C'est que tout ce que l'on peut *prétendre* de mieux, en prouvant aux Hommes la *Divinité* de l'*Evangile*, c'est qu'ils soient bien *persuadés* qu'il est de leur véritable

## INTRODUCTION

ble intérêt d'en suivre les *Maximes* : & notez, que de cette foule de gens qui n'ont pas le moindre doute sur la *Divinité* du même *Evangile*, il y en a bien peu dont la *conduite* fasse preuve d'une *persuasion* réelle (a).

Or s'il est vrai qu'en prenant une route différente, je ne laisse pas d'amener mon Homme au but, à ce but dont il se seroit toujours plus écarté, à mesure que j'eusse voulu le contraindre.

Je demande, dis-je, s'il y a bien de l'inconvénient dans cette espèce de *condescendance* ? si la *roideur*, la *rigidité* à ne pas se relâ-

(a) Les *Maximes* de l'*Evangile* nous conduisent, par-tout, à envisager les choses dans l'esprit & le but. J. C. nous dépeint deux Hommes, dont l'un arrive au but, lors même qu'il semble s'en éloigner; & dont l'autre lui tourne le dos, lors-qu'il témoigne le plus d'empressement à faire chemin. Je demande donc, (c'est J. C. qui parle, *Matth.* XXI. 31.) lequel des deux aura fait la volonté du Père ? Interrogation d'un grand sens, & dont l'application est aisée à faire dans le cas dont il s'agit.

## A L'OUVRAGE.

relâcher d'un *jota*, pas d'un seul mot, réussissent mieux ?

Et que fait-on encore ? Souvent les Hommes, laissés à leur liberté, viennent insensiblement à envisager les choses différemment.

Ce qui ne leur paroît d'abord que *bon & utile*, peut dans la suite leur paroître plus respectable encore : ils peuvent de degré en degré remonter à l'Origine de tout ce qui est *Bon, Juste & Vrai* (a):  
&

(a) Cette origine peut-elle se trouver ailleurs que dans la Cause Suprême ? Il y a des gens qui connoissent si peu le *Bon*, le *Vrai* en lui-même, que si vous leur demandez sur quoi ils jugent que la Doctrine Evangélique est bonne, juste, véritable, ils répondront que c'est parce qu'elle est Divine.

Je prens une route différente. De ce que cette même Doctrine est bonne, juste, véritable, je juge qu'elle est Divine dans son origine.

Je rencontre des gens qui me disputent la conséquence. Je leur demande seulement, qu'ils m'accordent la chose même ; & cela supposé, je doute qu'ils n'en viennent tôt ou tard à la même conclusion, tacitement peut-être : car il est des gens, qui ne veulent pas tout-



## INTRODUCTION &c.

& il se peut que sans se rendre de raison précise de la manière dont ils pensent là-dessus, le *fond* de leurs sentimens, de leurs dispositions, fût plus *Chrétien* qu'ils ne le supposent eux-mêmes.

Ne seroit ce point ici la place de cette Maxime Evangélique ?  
*Celui qui n'est pas contre nous, est pour nous.*

tout-à-fait démordre de certains principes qu'ils se sont faiss.

Après tout, il faut prendre les gens par leurs propres principes, sans quoi il est bien certain que vous *bâissez en l'air*. Sont-ils capables de quelque *aveu* qui soit *vrai* en lui-même ? C'est là qu'il faut se prendre, & laisser de côté tout ce dont ils ne conviennent pas.

AVIS



A V I S

DES

EDITEURS.

**C**ES LETTRES sont si fort enchainées les unes aux autres, que ceux qui n'en liront que quelques-unes par-ci par-là, n'y trouveront guères leur compte. On doit remarquer d'ailleurs que les quatre ou cinq premières LETTRES renferment les Principes, dont toutes celles qui suivent ne sont que les Conséquences.

Enfin l'Auteur n'ayant pas été à portée de revoir lui-même les Feuilles, ce qu'il étoit seul capable de faire avec l'exactitude requise dans un Ouvrage qui demandoit tant de sortes d'attentions, il prie le Lecteur de suppléer aux Fautes qui pourroient s'être glissées.



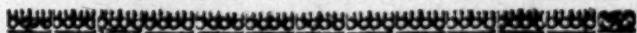
LET.



# LETTRES

SUR LA  
RELIGION  
ESSENTIELLE  
A L'HOMME,

*Distinguée de ce qui n'en est que  
l'Accessoire.*



## LETTRE

*à l'Auteur des XIV. Lettres.*

MONSIEUR,

**L**'Introduction qui est à la  
tête du Livre des XIV.  
Lettres, présente la Reli-  
gion sous une belle idée. On est  
I. Part. A char-



*charmé d'entrevoir une fin si digne de Dieu , & si avantageuse aux Hommes.*

Principe  
de l'Etre  
suffisant  
à soi.

*Il y a cependant des Personnes qui ont remarqué , que ce même Principe dont on tire ici de si belles Conclusions , sert de prétexte aux Esprits-Forts pour sapper les Fondemens de la Religion.*

Conclu-  
sions que  
les Es-  
prits-  
Forts en  
tirent.

*De ce que Dieu est suffisant à soi , ils concluent qu'il fait peu d'attention à ce qui se passe parmi les Hommes. Ils disent que l'infinie distance qu'il y a du Créateur aux Créatures le met trop au-dessus d'elles , pour que les dérèglemens de celles-ci l'offensent ; que satisfait de sa propre félicité , il ne sauroit leur envier les satisfactions légères qu'ils cherchent à se procurer dans ce Monde , moins encore les leur faire payer par des Punitions rigoureuses ; que les plus habiles sont ceux qui tirent parti de la Vie , pour jouir des plaisirs qu'elle offre , sans se laisser*

*laisser troubler par d'inutiles craintes sur l'Avenir, qui n'honorent non plus la Divinité, que la jouissance des plaisirs ne la deshonore.*

Ces Conclusions, comme on le voit, ne vont pas à moins qu'à la ruine des Bonnes Mœurs: elles ont quelque chose de spécieux, & il semble qu'elles découlent assez naturellement du Principe dont il est question. On ne peut nier cependant que ce même Principe ne soit vrai, mais on dit qu'il faut éviter de mettre en avant un Principe qui donne prise aux Gens mal-intentionnés. Ceci me paroît embarrassant, & je n'ai pas eu le mot à répondre.



## R E P O N S E.

## L E T T R E I.

M O N S I E U R ,

Le Prê-  
mier Etre  
suffisant  
à soi.

**S**I le *Principe* que l'on a établi dans la *Pièce* que vous indiquez , conduisoit nécessairement aux *Conséquences* que l'on en tire , j'en conclurrois que ce même *Principe* est *faux* ; & si je conclus qu'il est *faux* , je conclurrois aussi qu'il n'y a point de *Dieu*.

Certitu-  
de de ce  
Princi-  
pe.

En effet , si *Dieu* n'est pas *suffisant à soi-même* , il n'est pas l'*Etre Parfait* : s'il n'est pas l'*Etre Parfait* , il faut que quelque autre *Etre* possède ce qui lui manque. Quel nom donnerons-nous à cet *Etre* indépendant de *Dieu* ? existera-t-il par lui-même ? S'il existe  
par

ESSENTIELLE. Lettre I. 5

par lui-même , il sera la *Première Cause* , c'est de lui que tout sera procédé. Si tout est *procédé de lui*, il renfermera *toute perfection*. S'il renferme toute perfection , il sera *suffisant à soi-même*. S'il est suffisant à soi-même , ce sera *lui* que nous nommerons *Dieu (a)*.

Nous sommes donc obligés d'admettre ce *Principe* , ou de donner dans le *Pirrhonisme*. Mais les prétendus Esprits-Forts l'admettent eux-mêmes. Comment accorder cela ? Ce qu'il y auroit à faire , seroit de leur prouver qu'ils concluent mal.

Bien des Gens ont entrepris de renverser leurs Conclusions par des Raisonnemens assez connus. Ils ont dit que la „ *Divinité* , quoique „ *suffisante à soi-même* , a voulu

Solutions insuffisantes.

A 3 „créer

(a) Il se trouvera que l'Etre que l'on avoit supposé ne pas se suffire à soi-même , sera un Etre subalterne , il dépendra de la *Cause Première* , il ne sera pas *Dieu*.



»créer des Etres pour en être glo-  
»rifié ; qu'elle leur a donné des  
»Loix & imposé des Conditions ,  
»auxquelles elle a attaché des Pei-  
»nes & des Récompenses. Ils ajou-  
»tent que Dieu ayant voulu dé-  
»clarer aux Hommes la manière  
»dont il veut en être servi , il ne  
»sauroit être indifférent à ce qu'ils  
»s'en acquittent ou non ; qu'il est  
»jaloux de sa Gloire ; que sa Justi-  
»ce ne l'engage pas moins à exéc-  
»ter ses Menaces , qu'à accomplir  
»ses Promesses.»

Ce font-là les Solutions ordi-  
naires , par lesquelles on prétend  
parer les Coups que les Esprits-  
Forts portent à la Religion. Mais  
il est visible que de semblables So-  
lutions , loin d'aplanir les Diffi-  
cultés , les laissent dans toute leur  
force. Ils continuent à demander  
quelle satisfaction l'Etre Infini peut  
retirer du service qu'il exige de pe-  
tits Vermisseaux tels que l'Hom-  
me

ESSENTIELLE. *Lettre I.* 7

me &c. Ils se croient les plus forts en raisons , voyons s'il n'y en auroit point à leur opposer.

Je table sur le même Principe , *Dieu est suffisant à soi-même*, cela est incontestable. Vous concluez de là qu'il fait peu d'attention à ce qui se passe parmi les Hommes , vous en cherchez la cause dans ce qu'il n'a pas besoin d'eux. Très-bien. Mais ici vous commencez à vous contredire. (a) Si Dieu est *suffisant à soi-même* , il est parfaitement *desintéressé*. (b) S'il est parfaitement *desintéressé* , il n'a pas *tiré les Hommes du néant* pour augmenter sa *béatitude*. En créant des *Etres* susceptibles de *bonheur* ,

Conclu-  
sions op-  
posées à  
celles  
des Es-  
prits-  
Forts.

A 4 il

(a) La contradiction consiste , en ce qu'après l'avoir supposé *suffisant à soi* , on suppose ensuite que le seul besoin qu'il auroit des Hommes , l'engageroit à s'intéresser pour eux.

(b) L'Infini ne peut rien perdre , comme il ne peut rien acquérir.

il ne peut avoir eu d'autre but que de les y *conduire*. Si tel a été son but, comme on ne sauroit le mettre en doute, ce but subsiste invariablement. *Dieu s'intéresse donc au bonheur des Etres qu'il a créés.*

*La distance infinie du Créateur aux Créatures, dites-vous encore, le met trop au-dessus d'elles, pour que les dérèglemens de celle-ci l'offensent.* Je vous l'accorde. A parler exactement, l'Etre Infini ne peut être *offensé*; ce sont les Créatures qui *s'offensent* elles-mêmes (a), & c'est par cette même raison que leurs dérèglemens déplaisent à Dieu (b).

La suite de vos *Conclusions* étant de même nature que les précédentes, elles ne sont pas moins aisées à *renverser*.

*Dieu,*

(a) Grand Principe qu'on appellera souvent dans la suite.

(b) C'est parce que ces dérèglemens s'opposent à leur *bonheur*.

ESSENTIELLE. Lettre I. 9

Dieu, dites-vous, *satisfait de sa propre félicité*, ne sauroit envier aux Hommes les satisfactions qu'ils cherchent à se procurer dans ce Monde. Je vous l'accorde, & c'est à cause que ce Principe d'Envie ne peut avoir lieu dans l'Etre suffisant à soi, que j'en tire des Conclusions opposées. J'en conclus, que s'il *interdit* aux Hommes de légères satisfactions, ce n'est qu'autant qu'elles pourroient leur nuire.

Je vous accorde encore qu'à parler exactement, Dieu n'est pas plus deshonoré par les plaisirs que les Hommes se procurent, qu'il n'est honoré par leurs craintes sur l'Avenir. Mais vous m'accorderez aussi, que si cet Avenir a quelque chose de réel, (a) s'il est relatif pour cha-

(a) On met ici la chose en question ; parce que ceux à qui l'on parle, pourroient douter de cet Avenir. On n'entreprend pas ici de le prouver, on le suppose seulement.



chacun à l'usage qu'il fait de la *Vie*, de justes précautions à cet égard ne seroient pas inutiles ; que la même *Bonté* qui engage Dieu à s'intéresser pour les Hommes, l'engageroit aussi à les avertir de ce qui les attend, à leur faire sentir les suites inévitables du *Juste* & de l'*Injuste* : en ce cas, la même *Bonté*, dis-je, inviteroit les Hommes à travailler pour eux-mêmes, à consentir à leur véritable bonheur.

Vues de  
Dieu  
dans ce  
qu'on  
nomme  
*Religion*.

Ne pouvons-nous point conclure d'ici, que Dieu ne faisant rien pour son propre avantage, n'a d'autre vue que l'avantage de ses Créatures ; que tout ce qu'on nomme *Religion* se réduit là ; (a) que toute

(a) Si l'on objecte ici ce que dit l'Ecriture, que Dieu a fait toutes choses pour sa Gloire, je dis que ce n'est pas dans les Expressions de l'Ecriture que nous puisons l'idée de Dieu, c'est au contraire par l'Idée de Dieu que nous rectifions ce que ces mêmes Expressions semblent lui attribuer d'imparsait ou de contradictoire.

toute autre *Idée de Religion* , loin d'honorer Dieu , le deshonne ; que du moins elle le suppose semblable aux Hommes , qui par un effet de leur insuffisance , ne sauroient être parfaitement desintéressés.

Il est donc évident que le Principe de l'*Etre suffisant à soi* , loin de ruiner la *Religion* , en est la véritable *baze* ; que loin de détruire les *Bonnes Mœurs* , il en renferme les *motifs* les plus forts.

Prendre l'Homme par son propre *intérêt* , c'est toucher à l'endroit sensible , il faut que tout autre motif cède à celui-ci. Parlez-lui de *Devoir* , de *Justice* , de *Reconnaissance* , il y trouve du *Beau* , son entendement y souscrit. Mais lorsqu'il est question d'agir , de faire quelque sacrifice à ce qu'il a reconnu pour *Beau & Juste* , une pente presque invincible l'entraîne à préférer son avantage , ou du moins

ce

ce qui lui paroît tel , à ce que la *Justice* peut exiger.

Relation  
essentiel-  
le entre  
ce qu'on  
nomme  
*Devoir* &  
le véritable  
Intérêt de  
l'Hom-  
me.

Ce seroit donc le Point essentiel , que de faire sentir aux Hommes que ce qu'on nomme *Justice* , *Devoir* &c. n'est en rien différent de leurs véritables intérêts ; qu'il y a même entre l'un & l'autre une relation essentielle ; que ce n'est que par la raison de cette relation , que ce *Devoir* est exigé d'eux ; que l'*Etre suffisant à soi* n'ayant nul besoin des *Créatures* , n'a dans ce qu'on nomme *Religion* , d'autre intérêt que le leur , d'autre prétention que celle de les voir *heureuses* , puisque c'est l'unique dessein qu'il s'est proposé en les créant.

Peut-être que si l'on pouvoit arriver à convaincre les Hommes de cette vérité , ce seroit tout gagner.

On s'étonne de voir l'étrange contradiction qu'il y a entre ce qu'ils *croient* & ce qu'ils *font* , on en

en conclut que *croire & faire* sont deux choses très-éloignées. Pas tant que l'on pourroit se l'imaginer. Les Hommes, tout bizarres qu'ils sont, agissent plus *conséquemment* qu'on ne pense, j'ajoute dans ce qui les *intéresse vivement*, & dont ils sont *bien persuadés*. Ceci passera pour paradoxe, mais il ne seroit pas impossible de le justifier.

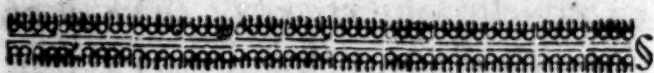
## OBJECTION.

MONSIEUR,

*J'ai de la peine à comprendre comment on pourroit justifier la Proposition que vous avancez. Les Hommes, dites-vous, sont plus conséquens qu'on ne pense. Il me semble que l'expérience le dément, & que le reproche le mieux fondé à leur faire, est qu'ils n'agissent point conséquemment à ce qu'ils font profession de croire.*

LET-





## L E T T R E II.

M O N S I E U R ,

Pour-  
quoi les  
Hom-  
mes sont  
*inconsé-*  
*quens* par  
rapport  
à la Re-  
ligion.

**F**aisons, je vous prie, une distinction entre ce que les Hommes font *profession de croire*, & ce qu'ils *croient effectivement*. S'ils sont inconséquens au premier égard, ils ne le sont guères au *dernier*. L'expérience, loin de le démentir, en fait preuve. Il ne faudroit que suivre les Hommes dans tout ce qui les intéresse vivement, pour en être persuadé.

On dira que ce reproche n'a lieu que dans ce qui concerne la *Religion*; que pour les choses de la *Vie*, où il est question de leurs intérêts, ils sont *très conséquens*. Et moi je dis, que c'est parce qu'ils sont *persuadés* des Choses de la  
Vic

Vie qui concernent leurs *Intérêts*, & qu'ils ne le font point des Choses qu'ils font profession de croire sur la *Religion*.

On me l'accordera sans peine, & l'on ajoutera que la Cause n'en est pas éloignée ; que les Hommes *touchent au doigt* les Choses de la Vie, au lieu que les Objets de la Religion sont *invisibles* ; que les premiers ont une évidence, que ceux-ci ne peuvent avoir.

La chose est hors de doute, & il y a long-tems que l'on cherche à y apporter du remède. L'évènement ne marque pas que l'on y ait réussi, peut-être même n'y réussira-t-on jamais, du moins entièrement. Il pourroit y avoir cependant quelques mesures à prendre pour réussir moins mal. Il ne seroit pas impossible que l'expérience du passé nous fournît des leçons pour l'avenir, pour essayer de prendre les Hommes par un  
biais

biais différent , ou du moins pour leur présenter d'*anciennes Vérités* sous un *jour nouveau* , & leur donner par cet endroit la grace de la nouveauté.

Les Objets de la *Religion* ne font, dit-on , nul effet sur les Hommes , parce qu'ils sont trop au dessus d'eux. Les uns sont incompréhensibles, d'autres semblent contradictoires , d'autres exigent des sentimens & des dispositions que l'Homme ne trouve point chez soi , & auxquelles il faut que l'imagination supplée par des efforts qui ne peuvent se soutenir.

Pour remédier à cet inconvénient , il seroit à propos d'examiner , si la Religion n'a point une sorte d'*Evidence* par laquelle elle seroit à la portée des Hommes, des Vérités de *Sentiment*, (a) qui se font pour ainsi dire *toucher*

au

(a) Il n'est pas question ici de certains sentimens *équivoques* ou *imaginaires* , dont on parlera

*au doigt*, & qui les intéressent fortement. Ce seroit en la leur offrant dans ce *jour*, que l'on pourroit contrebalancer l'impres-  
sion trop forte que les Objets sen-  
sibles font sur eux.

Je parle de *contrebalancer* seule-  
ment ; car je ne prétens pas que  
l'*Evidence* dont la Religion est sus-  
ceptible, soit aussi grossièrement  
palpable que celle qui naît du sen-  
timent des choses matérielles : mais  
je crois pouvoir supposer que la  
même Sagesse qui a doué l'Homme  
animal de *Sens* ou de *Facultés cor-  
porelles*, qui le rendent capable de  
discerner les Objets *materiels* avec  
une entière certitude ; que la mê-  
me Sagesse, dis-je, doit avoir doué  
l'Homme raisonnable de *Facultés*

*I. Part.*

B

*spi-*

lera dans la suite. Par ces *Vérités de sentiment*  
on entend des *Vérités sensibles par leur évidence*.  
Il y en a de telles sans contredit. C'est de-là  
qu'est venue cette façon de s'exprimer figuré-  
ment ; *Cela est sensible, on le touche au doigt*.



*spirituelles*, qui le rendent capable aussi de discerner avec quelque sorte de certitude les *Objets* relatifs à (a) ces mêmes *Facultés*.

La *relation* qu'il y a entre les Sens *corporels* & les *Objets sensibles*, est un des fondemens de la Société Civile & de la Sureté (b) des Particuliers.

J'infère de ceci, que la *relation* qu'il y a entre les *Facultés spirituelles* & les *Objets spirituels*, doit être

(a) On est d'autant mieux fondé à comparer les Sensations *spirituelles* aux *corporelles*, que l'on ne peut donner nulle idée des premières, que par des espèces de figures prises des choses matérielles. En fait de Choses *Morales*, on parle de *sentir*, *goûter*, *voir*, *appercvoir*. On exprime par les mêmes termes le *Bon*, le *Mauvais*, le *Beau*, le *Laid*, le *Droit*, l'*Oblique* &c.

(b) Sans la certitude qui résulte de cette *relation*, l'Homme risqueroit sans cesse de se tromper, ou d'être trompé par autrui; il ne pourroit choisir ce qui est propre à sa conservation, ni éviter ce qui peut lui nuire. Il ne pourroit non plus contracter avec sureté, tout seroit renversé dans la Société, & l'Espèce Humaine périroit.

être aussi le fondement ou la baze de la *Religion Essentielle à l'Homme* : Que si cette *relation* n'apportoit pas avec elle une certitude proportionnée à la nature des Objets , la Religion n'auroit rien de *fixe* , rien dont les Hommes pussent convenir *unanimentement* , comme ils conviennent sur les Objets sensibles (a) : Que la Religion ne seroit sur ce pied-là qu'un Objet chimérique , qui dépendroit de la fantaisie ou du caprice (b) des Hommes , pour ne pas dire de leurs intérêts personnels.

B 2

Je

(a) Le consentement unanime des Hommes sur les Objets sensibles , fait la baze de toute Convention. Ils ne revoquent pas en doute qu'un *Champ* qu'ils *voient* ne soit un champ , ou que l'*Argent* qu'on leur en *compte* ne soit de l'argent. La *Religion Essentielle à l'Homme* doit être fondée de même sur des Vérités non équivoques , sur des Vérités d'une nature si simple & si évidente , que tous les Hommes soient obligés d'y acquiescer unanimement.

(b) C'est ce que l'expérience vérifie dans les différentes Sectes de Chrétiens.

Je vai plus loin ; & je dis que si cette certitude n'existe pas , non seulement la Religion n'est qu'un vain fantôme , mais que la Société même n'a plus de fondement solide.

Les Fon-  
demens  
de la So-  
ciété Civi-  
le & ceux  
de la Re-  
ligion Es-  
sentielle à  
l'Hom-  
me , sont  
les mê-  
mes.

Un de ses *fondemens* le plus inébranlable , est la *Capacité naturelle* qu'ont les Hommes de discerner le *Juste* de l'*Injuste* ; le *Consentement* unanime qu'ils sont obligés de donner à des *Principes généraux* qui sont la baze des *bonnes Loix* , & qui les engage à s'y soumettre. Or est-il , qu'une *Evidence* de cette sorte n'est point du ressort des *Sens* , elle est une suite de la *relation* dont on vient de parler.

Donc , cette même *relation* est tout à la fois la baze & de la *Religion Essentielle à l'Homme* , & de la *Société Civile*. Ou pour réduire la question à quelque chose de plus simple , disons que la *Société Civile* & la *Religion Essentielle*

tielle à l'Homme n'ont au fond qu'une même baze.

Ce seroit donc sur cette baze La Religion Essentielle à l'Homme doit être à sa portée. que toute Religion devrait être établie, s'il s'agissoit du moins d'une Religion à la portée de l'Homme, & qui par cet endroit pût faire impression sur lui; d'une Religion relative à ses facultés naturelles, comme elle l'est en même tems à ses véritables intérêts.

Il en résulteroit, que la Religion, loin de détruire ces mêmes facultés, serviroit au contraire à les mettre en œuvre; qu'en les développant par degrés, en les tournant vers les Objets les plus nobles, elle les ennoblirait à proportion.

Cette Religion, comme on le voit, ne pourroit renfermer nulle contradiction: elle n'exigeroit point de l'Homme de voir ce que ses yeux ne lui montrent point, moins encore de suppléer au défaut d'E-

Elle met en œuvre les Facultés Naturelles.

Elle exclut le Faux & l'Imaginaire.



*vidence* par l'effort de l'*Imagination*. Cette *Religion*, aussi réelle que *véritable*, n'admettra jamais ni le *Faux* ni l'*Imaginaire*. Or tout effort d'*Imagination* par lequel on cherche à se persuader que l'on *voit* & que l'on *sente*, ce que réellement on ne *voit* ni ne *sente* : cet effort, dis-je, n'est rien autre chose que du *faux* & de l'*imaginaire* (a).

Conclu-  
sion.

Je conclus de ce que j'ai dit, que si les Hommes agissent conséquemment dans les choses de la *Vie*, parce qu'ils les *voient*, qu'ils les *touchent*, & qu'ils y sont *vivement intéressés* ; j'en conclus, dis-je, que s'ils pouvoient saisir la *Religion* par ce qu'elle a d'*indubitable*, & qui les *intéresse fortement*, ils ne seroient guères moins conséquens par rapport à la *Religion*, qu'ils ne le sont dans les choses de la *Vie*.

LE T.

(a) On trouvera l'éclaircissement de ceci dans la *seconde Partie*, où il est parlé fort au long de l'inutilité de semblables efforts.



LETTRE III.

MONSIEUR,

SI le *Sentiment* & l'*Expérience* ne devoient pas servir de *baze* à la *Religion Essentielle* à l'*Homme*, il seroit en droit de se plaindre de la Divinité; elle l'auroit avantagé infiniment moins du côté des Choses *Spirituelles*, que du côté des *Matérielles*: il ne pourroit avoir de certitude au premier égard tandis qu'elle seroit entière au dernier: c'est-à-dire que la *Partie* la plus noble de son *Etre*, se trouveroit réduite à flotter dans l'*incertitude*, à se nourrir de *Spéculations creuses*, sans arriver jamais à l'*indubitable*, qui ne peut être qu'un effet de l'*Expérience*.

La Religion Essentielle à l'Homme doit être fondée sur le Sentiment & l'Expérience.

Il est si vrai que sans l'Expérience

ce rien ne feroit *indubitable*, qu'on est même obligé de commencer par ce qu'il y a de plus *palpable* sensiblement, si l'on veut essayer d'amener les Hommes au *Vrai*, en les invitant à consulter leurs propres *idées*.

Exemple  
de cette  
vérité.

La première de toutes les *idées* pour l'Homme, c'est qu'il *existe* (a). Cette idée n'est fondée que sur le *sentiment*, & ce n'est que par ce sentiment qu'il a l'idée de l'*Etre*.

Cette Expérience le conduit à une réflexion. C'est qu'il sent que l'*Etre* n'est pas en son pouvoir, qu'il ne s'est pas donné celui qu'il a, & qu'il ne sauroit le donner à ce qui n'existe pas. Cela lui fait conclure, que la *Source* de l'*Etre* réside ailleurs.

Dans quel *Etre* résidera-t-elle ? Il faut que ce soit dans un *Etre* qui ne l'ait pas reçu d'un *autre*.

Car

(a) C'est plutôt *Sentiment* qu'*Idée*.

Car s'il l'avoit reçu , il n'en seroit pas l'*Origine*. Il est donc obligé de reconnoître , qu'il y a un *Premier Etre*.

Cette première découverte , qui , comme on le voit , n'est qu'une suite de l'*Expérience* la plus inévitable , suffit pour le conduire à d'autres , je veux dire à des *idées* plus développées sur les *Attributs* de ce *Premier Etre*. Celles-ci s'offrent tout naturellement, & comme d'elles-mêmes.

Tout ce que l'on est capable de *sentir* , de *goûter* & de *connoître* , doit nécessairement procéder de la *Cause Première*. On comprend qu'elle doit être l'*Origine* , non seulement des *Objets* , mais encore de la *Capacité* que l'on a d'en *jouir*. Cette idée nous conduit à découvrir dans le *Premier Etre* , non seulement de la *Puissance* , mais encore de la *Sagesse* & de la *Bonté* , & cette découverte est encore une suite de l'*Expérience*. Il



Quelle  
est l'Or-  
gine des  
senti-  
mens  
agréa-  
bles.

Il n'est rien qui soit plus d'ex-  
*périence* que le *sentiment* de la *Foie*.  
Ce sentiment, qui n'est que mo-  
mentané dans l'Homme, lui donne  
quelque idée d'une *Félicité* plus réel-  
le, dont ce qu'il éprouve n'est  
qu'un *échantillon*. Cette expérience  
lui donne lieu de conclure, que  
l'Auteur de son Etre l'ayant rendu  
capable d'un *sentiment* aussi *déli-  
cieux*, doit renfermer en lui - mê-  
me la *source* de toute *Félicité*.

Mais, dira-t-on, Si l'Homme  
doit chercher dans l'Auteur de son  
être, la *cause* de tous les *sentimens*  
qu'il éprouve, il sera obligé de lui  
attribuer aussi les *sentimens pénibles*  
dont il est susceptible. La *Tristesse*  
en est un, qui n'est pas moins d'ex-  
*périence* que celui de la *Foie*.

Quelle  
est la  
cause des  
Senti-  
mens  
pénibles.

Je répons que cette *Expérience*  
même le conduit à une nouvelle  
*découverte*. Il remarque que ce qui  
le rend *triste* est, ou de n'avoir pas  
ce qu'il *désire*, ou de ne pouvoir se  
débar-

débarrasser de ce qui le *blesse*. Il comprend que ni l'un ni l'autre ne peuvent avoir lieu dans la *Cause Première*, que si elle pouvoit *désirer* quoi que ce soit, elle le créeroit à l'instant ; qu'il ne lui seroit pas moins aisé de se débarrasser de tout ce qui lui seroit contraire.

Il en conclut que la *Tristesse*, de même que tout autre *sentiment pénible*, ne sauroit atteindre le *Souverain Etre* ; que de semblables *sentimens* sont un effet de l'impuissance & de la dépendance des *Etres créés*. D'ici il commence à entrevoir, plus distinctement qu'auparavant, l'infinie distance qu'il y a du *Créateur* aux *Créatures*.

Une autre Expérience le conduit plus loin. C'est la *Pente* (a) invincible qu'il a pour le *Bonheur*. Ce *Sentiment*, qui marque une espèce de

*Pente invincible de l'Homme pour le Bonheur.*

(a) Toute *pente* ou *désir* suppose que l'on n'est pas arrivé où l'on *buse* !

de *disette* , lui fait faire une attention ; c'est qu'il y a une sorte de *distance* entre ce *but* auquel il *aspire* , & l'*état* où il est *actuellement* ; Il comprend que ce *désir* , inséparable de son être , ne peut être défavoué de celui qui en est l'Auteur : Il en conclut , que le *Bonheur* est la *fin* de sa *destinée*.

Induction à tirer de là.

Conclusion.

Cette *Conclusion* le conduit à une autre. Il remarque que ni lui ni les autres Hommes , qui tous ont le même *désir* , ne parviennent point à leur *but* ; que du moins ils n'y parviennent pas dans le rôle si court qu'ils jouent sur cette Terre , que s'il étoit possible qu'ils n'y parvinssent jamais , le grand *Ouvrier* auroit manqué son *but* ; que ce *désir invincible du Bonheur* n'auroit servi qu'à les *tourmenter* , & à les rendre plus *misérables*. Il en conclut , que le rôle qu'ils jouent en ce Monde , n'est que le *commencement* de leur *existence* ou de leur *durée* ;

*durée* ; qu'il doit y avoir au delà une manière *d'exister* que nous ignorons , & des *ressources* qui les amèneront enfin au *but* de leur *destination*.

Une autre *remarque* qui le confirme dans cette *idée*, c'est qu'il compare la *durée* des Etres *inanimés* avec celle de la *vie* de l'Homme , & il ne peut supposer que l'*Etre* pour qui les autres sont *faits*, (a) leur soit inférieur en *durée*.

Cet échantillon pourroit suffire pour démontrer comment le *Sentiment* & l'*Expérience* , en commençant même par le *matériel*, peuvent amener par *degrés* aux *Connoissances* les plus *essentiell*es.

### L'Homme

(a) On contestera peut-être que les Etres *inanimés* soient faits pour l'Homme. Mais quand on accorderoit que les plus considérables , comme les *Astres* , sont faits dans d'autres *vues* , on ne contestera pas que les *Arbres* , par exemple , ne soient faits pour l'Homme. Et de combien leur *durée* ne surpasse-t-elle pas celle de la *Vie Humaine* !



L'Homme que nous avons introduit ici , est arrivé , sans consulter d'autre Maître (a) , non seulement à connoître la *Divinité* & ses *Attributs* essentiels , mais à pénétrer même dans un *autre Monde*. Son attention cependant s'est bornée à lui-même , il ne l'a pas encore tournée du côté de la *Société Civile* , c'est où il faudroit l'introduire. Peut-être que *Speçtateur* de ce qui s'y passe , il pourroit être conduit à des expériences d'un autre *genre* , qui lui donneroient sur cet *autre Monde* de nouvelles idées , ou des idées plus distinctes.

L'Homme  
me intro-  
duit dans  
la Société.  
té.

L'Homme dont il s'agit , se trouvera donc placé au milieu de la *Société*. Il commence à examiner de près les Hommes qui la composent. Il

(a) On ne prétend pas supposer ici que tout Homme soit capable d'arriver là sans aucun secours étranger , on veut dire seulement qu'il peut y parvenir par *sensiment* , & en consultant ses propres idées.

ESSENTIELLE. *Lettre III.* 31

Il remarque d'abord que la *Terre* qui les porte *tous*, porte en même tems tous les *Fruits* nécessaires à leur *subsistance*. Cette *Terre* partagée en *portions inégales*, occasionne entre eux un *langage* qui est *nouveau* pour lui ; c'est celui du *Tien* & du *Mien*. Ce *langage* en occasionne un *autre*, c'est celui du *Juste* & de l'*Injuste*, du *Vrai* & du *Faux*.

Il examine de plus près cette espèce de *langage*. Il entend des Hommes qui disent de part & d'autre, *Voilà qui est faux, voilà qui est injuste*. Voulant s'éclaircir là-dessus, il trouve que ce qu'ils entendent par le mot de *Faux*, consiste à *nier* ce qui *est*, ou à *affirmer* ce qui *n'est pas*, & à le faire sciemment ; (a) que ce qu'ils appellent

Langage  
du *Tien*  
& du  
*Mien*, du  
*Vrai* &  
du *Faux*.

(a) Cette espèce de *Faux* est le plus sensible, celui dont tout Homme est ennemi lorsqu'il le voit dans autrui, & qu'il ne peut souffrir que l'on découvre chez lui.

pellent *Injuste*, consiste à ôter à autrui ce qui est décidé lui appartenir, ou à ne pas tenir ce qu'on promet.

Il remarque que les mêmes Hommes, si peu d'accord entre eux sur ce qu'ils appellent *Faux* & *Injuste* dans certains cas, sont très unanimes dans l'idée générale qu'ils en ont, de même que dans l'estime qu'ils portent au *Juste* & au *Vrai*.

Origine  
de l'idée  
du *Juste*.

Il commence à en inférer que le *Vrai* & le *Juste* ont quelque chose de *stable*, il en recherche l'origine, il ne peut la trouver que dans la *Cause Première*. Il comprend que tout ce qui procède de l'invention des Hommes ne sauroit être *fixe*, qu'ils sont les maîtres de l'annuller. Or il ne dépend pas des Hommes de changer leurs idées sur le *Juste* & le *Vrai*. Il en conclut que ces idées sont l'ouvrage d'une *Cause Supérieure*.

ESSENTIELLE. *Lettre III.* 33

Il examine encore les Hommes par rapport au *Juste*. Il voit des *Tribunaux* établis pour rendre ce qu'on nomme la *Justice*. Cette *Justice* se divise en *Civile* & en *Criminelle*. Par celle-ci, ceux qui ont causé du dommage à d'autres, ou subissent certaines *peines*, ou sont condamnés à perdre la *vie*. Par celle-là, les Hommes sont contraints à rendre à autrui ce qui lui appartient. Ces *Etablissemens* lui paroissent *bons*.

Usage de  
ce qu'on  
nomme  
*Justice*  
*Humaine*.

En suivant les choses de plus près, il y trouve des inconvéniens: c'est que le *Faux* (a) vient au secours de l'*Injustice*: de là vient que les *Juges* les plus éclairés ne peuvent souvent démêler qui a *tort* ou *droit*: ils sont nécessités, faute de ce qu'on nomme des *preuves*, à rendre des jugemens *faux*, quel-

I. *Part.*

C

que-

(a) Sans le secours que les Hommes tirent du *Faux*, l'*Injustice* ne pourroit se soutenir.



quefois à condamner un *Innocent*.

Cet Homme , témoin de semblables faits , remarque que malgré de tels *Etablissemens* , (a) la *Justice* n'est point rendue ; que celui-ci jouit en paix des dépouilles d'un *Misérable* ; que celui-là , *coupable de meurtre* , a sçu substituer un *Innocent* à sa place ; que cet *Innocent* a subi le supplice dû à cet *autre*.

Cet Homme , dis-je , voyant que le *mal* est sans remède , entre dans le dernier étonnement. Il se demande à lui-même , s'il est possible que le *Faux* qui a occasionné l'*Injustice*, ne soit jamais *manifesté* ? si cet homme dépouillé *injustement* , si cet *Innocent condamné* ,  
ne

(a) Ce qui n'empêche pas que ces Etablissemens ne soient *bons* & absolument *nécessaires* ; mais qui démontre seulement qu'ils sont *insuffisans* , & qu'ils ne peuvent *remédier à fond* au mal compliqué que le *Faux* & l'*Injuste* produisent.

ESSENTIELLE. Lettre III. 35

ne recevra enfin nul *dédommagement* ? s'il est possible encore que l'*Usurpateur* & le *Meurtrier* soient exemts à jamais de toute punition ?

Il conclut que s'il est ainsi , non seulement la *Justice* que l'on exerce dans les *Tribunaux* est *injuste* , mais que l'*Auteur de la Nature* est *injuste* lui-même.

Il va plus loin. Il ne reconnoit plus ici la *Bonté* & la *Sagesse* qu'il avoit cru découvrir dans la *Cause Première* , il est tenté de la dépouiller des *attributs* qu'il avoit jugé en être *inséparables*.

Il se demande cependant, quel peut être l'*Original* des *idées* qu'il a ? comment il pourroit discerner ce qui s'oppose à la *Bonté* , à la *Sagesse* & à l'*Equité* , si cette même *Bonté* , *Sagesse* & *Equité* , n'existoient pas réellement ? Il ne peut pas les supposer dans quel-

que *Etre créé* (a). Il est donc obligé de remonter à la *Cause Première*, comme à la *Source* & à l'*Original* de ses *idées*.

Cet Homme, toujours plus embarrassé, se trouve dans le cas de celui qui ne feroit que *décrire* le tour d'un *cercle* : après s'être *lassé* inutilement, il se retrouve au même *endroit*.

Il soupçonne qu'il pourroit y avoir à la chose quelque *dénouement* qu'il ignore. Il commence à se rappeler ses *premières idées* sur la Divinité, elles lui paroissent toujours plus certaines. En faisant le chemin qu'il avoit déjà fait, il est conduit insensiblement à rencontrer le *dénouement* qu'il cherche.

Ce *dénouement* se trouve dans la *découverte* qu'il avoit déjà faite.

En

(a) Cet *Etre créé* les auroit reçu d'un autre. Il faudroit revenir à en chercher l'*origine* dans un *Etre* qui n'ait pu les recevoir.

### ESSENTIELLE. Lettre III. 37

En considérant l'*Homme*, & sa *pente* invincible pour le *Bonheur*, il avoit remarqué que dans le rôle qu'on lui voit jouer, il ne parvient point à ce *but*. Il en avoit conclu que ce *but* doit avoir son accomplissement ailleurs.

Cette conclusion suffit pour le tirer d'embarras ; & l'expérience qu'il a acquise par l'étude qu'il a faite des Hommes, le conduit à des *conclusions* plus *précises*.

Il comprend que si l'Etre souverainement *Equitable* consent que pour un tems la *Justice* ne soit point rendue, c'est qu'il se réserve à lui-même le soin de l'exercer dans la *proportion* la plus *exacte*. S'il permet que le *Faux* soit confondu avec le *Vrai*, sans que les Hommes puissent parvenir à démêler (a) l'un de l'autre, c'est qu'il

C 3

ré-

(a) Le *Faux* dont il est question ici, consiste principalement en *Erreurs de Fait*. Combien y



réserve à un *autre tems* l'entière manifestation du *Vrai* & du *Faux* ; que par cette manifestation, l'Usurpateur & le Meurtrier recevront la *rétribution* de leur violence , comme l'Innocent & le Pauvre qui ont plié sous l'injustice , recevront des *dédommagemens* proportionnés.

Cette *découverte* le remplit d'une nouvelle admiration pour l'*Auteur* de son *existence* ; le *cahos* dont il vient d'être tiré , *relève* d'avantage le *charme* de la *Vérité* qui se développe à ses yeux.

Rien n'est assurément plus à portée des Hommes , que de faire attention à ce qui se passe *autour d'eux* ; rien à quoi leur esprit soit plus disposé , qu'à considérer les *suites* de ce qu'ils voient ; ils ne sau-

raient-il de Gens qui n'ont été connus pour ce qu'ils étoient , qu'après leur mort ; les uns , pour en avoir imposé par de belles *apparences* ; les autres , pour avoir été noircis par la *calomnie*.

fauroient s'empêcher d'y porter leurs *vues*. Tout se révolte en eux contre le *Faux* & l'*Injuste*, excepté celui dont ils sont les *Agens*. Que dis-je ? dans ce cas même, ils ne peuvent éviter d'éprouver un *trouble* qui les condamne ; & tant pour eux-mêmes que pour autrui, ils en prévoient d'avance les *suites inévitables*.

Il se présente ici une *réflexion* bien naturelle. C'est que la *Religion* n'est pas aussi *éloignée* de l'Homme, qu'on pourroit bien se le figurer ; qu'elle consiste moins dans des *Connoissances* acquises par une *Instruction Etrangère*, que dans celles que le *Sentiment* & l'*Expérience* peuvent lui acquérir.

En effet, toutes les *Connoissances solides* ont l'*Expérience* pour *baze* ; l'*Evidence* n'en est qu'une *suite*. Les Mathématiciens ne parviennent à l'*évidence* sur les *choses* les plus *éloignées*, que par les ex-

*périences* qu'ils font sur celles qu'ils touchent au doigt.

Rien n'est après tout plus conforme à la *Nature*, que de commencer par ce qu'il y a de plus simple, de plus *sensible* & de plus *indubitable*, avant que d'entreprendre de pénétrer ce qui est fort *au-dessus de nous*, & qui par cet endroit a moins d'*évidence*. Il y auroit même de la *sagesse* à ne pas prétendre *porter* de chaque chose un *jugement* aussi *positif*, mais de le *proportionner* précisément à la *nature des sujets* & au *degré de certitude* qu'ils peuvent avoir (a).

Je serois fort trompé, si la *pratique exacte* de ceci ne conduisoit pas infailliblement à la *Religion Essentielle*.

LET-

(a) Maxime bien sage & bien raisonnable.



## L E T T R E

*à l'Auteur.*

MONSIEUR ,

**L** A lecture de vôtre Lettre m'a fait faire une attention. C'est que l'Homme que vous introduisez sur la scène, n'a pu concevoir nulle idée de la Justice, que lors qu'il s'est trouvé placé au milieu de la Société. Jusques-là il étoit parvenu, en se consultant soi-même, à reconnoître un Premier Etre, à lui attribuer de la Puissance, de la Bonté & de la Sagesse. Il en étoit même venu jusqu'à supposer que la durée de l'homme devoit s'étendre au delà du terme de la Vie Humaine; & il supposoit en même tems que cet Avenir n'étoit destiné qu'à le rendre parfaitement heureux. Mais



*Mais lors qu'il envisage les Hommes de près , qu'il est témoin de leurs injustices , il conçoit d'autres idées de cet Avenir , il est obligé d'y supposer des Peines , il ne peut se persuader que les Hommes injustes demeurent impunis (a).*

*Tous les Hommes trouvent chez eux la même conviction (b) ; ils bornent à cela l'idée qu'ils ont de la Justice ; ils la connoissent par ses effets bien plus qu'en elle-même.*

*Il seroit cependant intéressant de la connoître dans son origine ; on y trouveroit peut-être la solution d'une Difficulté qui se présente naturellement.*

*On*

(a) L'idée d'un Avenir pénible ne se présente-  
roit pas naturellement à l'esprit de l'Homme.  
Fait comme il est pour le Bonheur , il n'auroit  
devant lui qu'une perspective agréable. L'idée  
de la Peine ne se présente à lui , qu'à la suite  
du Faux & de l'injuste. Cette idée devient  
alors inévitable ; il ne sauroit douter que le  
mauvais ne conduise au mal , c'est-à-dire à la  
douleur

(b) Ou persuasion , si on l'aime mieux.

*On dit que la Vérité, la Bonté & la Justice même, exigent que Dieu distribue les récompenses qu'il a promises, qu'à cet égard il ne peut s'en dispenser. Mais on demande, s'il ne pourroit pas se dispenser de punir, s'il n'est pas le maître de faire miséricorde & de pardonner aux Coupables.*

*On répond à cela, que Dieu doit à sa Justice l'exécution de ses Menaces, comme il lui doit l'accomplissement de ses Promesses. Mais qui ne voit que cette Réponse ne satisfait point, que c'est supposer ce qui est en question? car on ne doute pas qu'il ne soit juste que le crime soit puni. Mais on demande la raison de cette nécessité, si Dieu ne pourroit pas se dispenser d'infliger des punitions?*

*Je crois, Mr. que vous conviendrez avec moi, que la Question n'a point encore été développée.*



## L E T T R E I V.

M O N S I E U R ,

Nature  
de la  
*Justice.*

Votre remarque me paroît très juste. Rien de plus connu que la *Justice* dans ses effets les plus frapans , & rien de moins connu que la *Justice* en elle-même.

On dira qu'il n'est pas nécessaire que les Hommes en connoissent la *nature* , que c'est assez pour eux qu'ils n'en méconnoissent pas les effets. Cela suffiroit assurément : mais il est difficile que l'ignorance où ils sont de la *cause* , ne réjaillisse enfin sur l'effet même : cela paroît par les difficultés que l'on propose , & que je me dispense de répéter.

La *Justice* peut être envisagée à différens égards. On a déjà re-  
mar-

marqué ailleurs (a), que la *Justice* n'est essentiellement que l'*Equité parfaite*; que l'*Equité* signifie *égalité, proportion* (b). Cette manière de l'envisager est la plus *aisée* & la plus *prochaine*; elle est en même tems fondée sur le *Vrai*; & si les Hommes ne s'en écartoient jamais, ils ne donneroient pas dans le *Faux*.

Essayons cependant de prendre la chose de plus haut, & cela en considérant ce qu'est essentiellement la *Justice*, ou quelle peut en être la *cause* (c).

## Remar-

(a) Suite des XIV. *Lettres*.

(b) Cette *Egalité* ne suppose pas que tous les Hommes subissent le même sort, mais que toute proportion gardée ils seront jugés par les mêmes règles immuables: Que Dieu dont la connoissance est parfaite, proportionne avec la dernière justice les *Peines*, les *Récompenses*, les *Biens* & les *Maux*, & cela sans la moindre partialité. En cela consiste l'*Egalité* que le mot d'*Equité* désigne.

(c) Quoique l'on ait déjà examiné ce qu'est essentiellement la *Justice*, dans l'*Introduction aux XIV. Lettres*, on trouvera icile même sujet traité différemment, & développé plus à fond.



Idée de  
l'Ordre.

Remarquons d'abord qu'il est essentiel à un Etre sage de ne rien faire d'inutile. Nous pouvons en conclure que l'Auteur de la Nature doit avoir *destiné* les différentes *facultés* dont il a doué l'Homme , à différens *usages* qui concourent à la *perfection* du *Tout*. (a) Concluons encore , que lorsque ces mêmes *facultés* sont détournées de leur véritable *destination* , c'est par là que l'*Ordre* est renversé ; & qu'il l'est davantage , lorsque ce renversement a lieu dans les *facultés* les plus nobles.

Une Comparaison ne seroit pas ici hors de saison.

Le Bien-  
être suite  
de l'Or-  
dre.

Le *Corps Humain* est composé de manière , que toutes ses *Parties* ont une *destination* particulière ; leur *arrangement* , & la *subordination* qu'il y a entre elles , y est relative. Cet *Ordre* est essentiel ,

(a) Cette *Harmonie* est ce qui fait l'*Ordre*.

tiel , non seulement à la *perfection*, mais encore au *bien-être* du Sujet. Si-tôt que cet *Ordre* souffre quelque *altération*, le *bien-être* cesse en même tems : il en résulte un *sentiment douloureux*, qui est un signe non équivoque du *dérangement* de quelqu'une des *parties*.

Il est aisé de conclure de là , que la *Douleur* n'est qu'une suite du *Desordre*.

Il me semble que l'on pourroit en conclure aussi , que le *Desordre* ne peut être introduit dans les *Facultés spirituelles*, sans qu'il en résulte un *sentiment douloureux* pour le Sujet dans lequel ce renversement a lieu.

Si l'on examine la chose de plus près , on trouvera qu'elle est essentielle au *fond* même de la *Nature*; & que s'il en étoit autrement , la *Nature entière* seroit détruite.

Supposons un moment que le *Bien-être* ne fût pas attaché à l'*Ordre*,  
La Dou-  
leur suite  
du Des-  
ordre.

*l'Ordre*, & que la *Douleur* ne fût pas une suite du *Desordre*; comment serions-nous informés du *desordre* qui commence à s'introduire? & comment seroit-on engagé à prendre des mesures pour en empêcher le progrès? (a)

Usage de  
cette ré-  
lation.

Il y a plus. Sans la *relation* qui est entre le *Desordre* & la *Douleur*, l'Homme ne pourroit discerner de *différence* entre l'un & l'autre, rien ne l'engageroit à préférer l'*Ordre* au *Desordre*.

Si l'on objecte que la *beauté* de l'un & la *laideur* de l'autre suffiroient pour le déterminer, je réponds que le *premier*, l'*invincible desir* qui se manifeste en lui, est

(a) Rien n'est plus sensible que ceci par rapport au *Corps Humain*. Si l'Homme n'étoit pas averti, par la *douleur*, du *dérangement* de quelque-une de ses *parties*, il iroit en dépérissant sans s'en apercevoir. Et si le sentiment de la *douleur* n'étoit pas *insupportable* pour lui, il ne consentiroit jamais à mettre en œuvre les *moyens* nécessaires pour *guérir*.

ESSENTIELLE. Lettre IV. 49

est celui du *Bien-être* ; (a) que sans la *sensibilité* qu'il a pour le *Bon* , il ne pourroit être sensible au *Beau*.

En effet , la première *perception* que l'Homme a du *Beau* & du *Laid* , n'est autre chose que l'*impression agréable* ou *desagréable* qu'il en reçoit : la *préférence* qu'il donne au *Beau* , n'est d'abord que l'*effet* de cette *impression*.

De là je conclus , que l'Homme ne s'apperçoit de la cessation de l'*Ordre* , qu'à mesure qu'il sent la cessation du *Bien-être*.

Revenons à l'idée de la *Justice* , écartons-en l'idée de *rigueur* qu'on y attache , supposons les Créatures dans l'*Ordre* , cette *rigueur* n'existe point.

En ce cas , la *Justice* ne sera essentiellement que l'*Ordre* même , la

Ce qu'est  
essentiel-  
lement la  
*Justice*.

I. Part.

D

pro.

*Justice*.

(a) Le *Bien-être* est la première chose que l'Homme reconnoisse essentiellement bonne pour lui.



*proportion & la justesse (a), qui en fait l'harmonie, comme elle fait la perfection & le bonheur des Etres intelligens.*

Ou, si nous voulons prendre la chose autrement, la *Justice* sera en Dieu *l'approbation* qu'il donne à cet *Ordre*, la *complaisance* qu'il prend au *bonheur* & à la *perfection* des *Etres* qu'il a créés.

Supposons présentement les Créatures dans le *Desordre*, que résultera-t-il de ce que nous venons d'établir sur la nature de la *Justice*? Il en résultera d'abord que l'*Ordre* & l'*Harmonie* cessant, la *Douleur* & la *Confusion* en seront les suites, des suites naturelles & inévitables.

Et si nous voulons remonter plus haut, pour considérer ce que peut être la *Justice* en Dieu dans ce cas;  
nous

(a) La *Justice* n'a lieu que pour remettre la *Justesse*.

ESSENTIELLE. Lettre IV. 51

nous trouverons qu'elle est invariablement la même que nous l'avons déjà supposée, la même, dis-je, dans son principe.

Ce Principe est la *bienveillance* que Dieu porte aux Créatures, l'*approbation* qu'il donne à l'Ordre qui en fait la *perfection* & le *bonheur*. Cette *approbation* & cette *bienveillance* subsistant toujours, (a) il en résulte que Dieu ne peut approuver le *Desordre*, qui rend ces mêmes Créatures *misérables*. En ce cas, la *Justice* sera en lui la *Volonté constante* de ramener ces Créatures au *bonheur*, & de les y ramener en les réhabilitant dans l'Ordre qui en est inséparable.

Voilà ce qu'est essentiellement la *Justice rigoureuse*, ou qui nous paroît telle par ses effets, quoique

D 2      dans

(a) Comme Dieu approuve nécessairement l'Ordre qui fait le *bonheur* de l'Homme, il désapprouve nécessairement le *Desordre* qui le rend *malheureux*.

dans son *principe* elle ne soit que la *Bonté* même dirigée par la *Sagesse*.

Conclu-  
sion.

Ici se manifeste l'*Unité* des *Attributs* Divins, dont il paroît que la *Bonté* est le *centre*. D'ici l'on peut conclure, que le souverain Etre est invariablement le *même*; que le principe par lequel il *consent* aux *peines* de ses Créatures, n'est en rien différent de celui par lequel il leur fait du *bien*. [a]

S'il y a  
des *Pei-*  
*nes* infl-  
gées.

Une Question qui s'offre ici assez naturellement, c'est de demander quelle sera la *Cause* prochaine de ces *Peines*? si elles seront infligées par la *Divinité* même, ou si elles seront uniquement les suites naturelles du *Desordre*?

Je réponds, que le *Desordre* est essentiellement la *Cause* de la *Douleur*, & qu'il suffiroit seul pour ren-

[a] On l'a déjà remarqué ailleurs. Voyez l'*Introduction* aux *XIV. Lettres*.

rendre l'Homme *très misérable*. Il pourroit être cependant, que les moyens que la Sagesse Divine pourroit mettre en œuvre pour *redresser le renversement* qui s'est introduit dans l'Homme, que ces moyens, dis-je, occasionneroient en lui des *douleurs* plus violentes.

Ceci pourroit encore s'éclaircir par une Comparaison.

Tout *Desordre* qui dérange l'économie du corps Humain est accompagné de *douleur*; ce dérangement suffit seul pour faire souffrir: mais les *moyens* que l'on met en œuvre pour *redresser ce renversement*, occasionnent pour l'ordinaire un redoublement de *souffrances*. Le *mal* ne se détruit que par des *contraires*, des *contraires* qui en attaquant la cause le *manifestent* & le *combattent*. Ce *combat* est plus *violent*, à proportion que la *cause* est plus *invétérée*. Il seroit superflu d'étendre plus loin la comparaison,



fon , & il le feroit encore davantage d'en faire l'application au fujet ; la chofe parle d'elle-même.

But & u-  
fage des  
*Peines*  
infligées.

Si nous venons de là à envifager de nouveau la Difficulté dont il s'agit , nous la trouverons toute applanie. On demande fi Dieu ne pourroit pas fe dispenser d'*infliger des peines* ? Nous avons démontré que la *Douleur* eft une *fuïte* inévitable du *Defordre* , & non une *Peine* infligée. Mais foit , qu'il y ait auffi des *peines infligées* , nous avons démontré encore , que ces mêmes *Peines* ne peuvent aboutir qu'à remettre l'Homme dans le *Bonheur* , en le *réhabilitant* dans l'*Ordre*.

Si cela ne fatisfait pas, je demanderai à mon tour fi Dieu peut fe *défifter* de la *Volonté* constante qu'il a de faire *revenir* l'Homme à fa première *destination* , & de remettre tous fes Ouvrages dans l'état où ils furent jadis , lors qu'il les *approuva* comme bons ? Je

ESSENTIELLE. *Lettre IV.* 55

Je dirois en ce cas que Dieu peut se désister d'être *Bon*, comme il peut desavouer la *Sagesse de ses Oeuvres*. Ou plutôt je dirois, que Dieu peut se démentir lui-même ; car s'il a approuvé les *Ouvrages* de sa *Sagesse* comme très *bons* dans leur *origine*, il desavoueroit l'approbation qu'il leur a donnée, s'il se dispensoit de les y remettre. [a]

Ici l'on voit s'évanouir toutes les prétendues *idées* de *Justice* que les Hommes se sont forgées : *Idées* qu'ils ont bâties sur de *faux principes*, ou sur des *suppositions sans fondement*.

Ils se sont représenté la Divinité

D 4 com-

[a] On demandera si Dieu ne pourroit pas les remettre dans leur *première intégrité*, sans qu'il leur en coûtât. Je n'ai rien à dire contre la Puissance de Dieu. Ceux qui voudront s'y reposer, sans nulle certitude si cette supposition seroit compatible avec la *Sagesse* & l'*Equité parfaite*, seront les maîtres de s'en bercer.

comme un Prince , qui se trouvant offensé *personnellement* par un grand nombre de ses Sujets , seroit en droit de les punir tous , & par de rigoureux supplices. Ce Prince , quoique justement irrité , est le maître de *relâcher de ses droits* : [a] il peut en consultant sa clémence faire *miséricorde* aux Coupables, ou faire des *graces* à qui il lui plaît, sans que les *autres* à qui il rend justice [b] puissent se plaindre.

C'est

[a] Cette façon de parler est très fautive par rapport à Dieu. Le *Droit* que les Princes ont de punir leur est avantageux , il affermit leur autorité : aussi lors qu'ils s'en relâchent , ils marquent de la clémence. Quand il seroit vrai de dire que Dieu *punit* , dans le sens même qu'on se le figure , quel *avantage* tireroit-il de ce *Droit* ?

[b] Cette conduite , qui à certain egard ne paroît pas injuste dans un Prince , est à une grande distance de l'Équité du Souverain Etre. Si l'on en recherche la *cause* , on la trouvera dans la *foiblesse* comme dans la *politique* de ce Prince. Son intérêt exige de ne pas dégarnir ses Etats d'un trop grand nombre de *Sujets* ; il exige encore davantage , de ne pas donner lieu à de nouvelles *révoltes* , en laissant le  
crime

C'est la comparaison que les Hommes ont fait d'un *Homme foible, impuissant & borné*, à l'*Etre suffisant à soi*, qui a occasionné leur méprise. Celui-là peut être blessé, offensé *personnellement* par des Hommes comme lui; l'offense le regarde; & c'est par cet endroit qu'il peut, en consultant sa clémence, se dispenser de punir.

Com-  
paraïson  
impar-  
faite.

Mais s'il est une fois reconnu que l'*Etre suffisant à soi* ne peut être offensé, à parler exactement, par l'*injustice* des Hommes; s'il est vrai que cette injustice n'offense qu'eux-mêmes; que les *Douleurs*, qu'ils nomment *Punitions*, n'en soient

crime impuni. Il est donc obligé d'opter. Quelque partialité qu'il y ait ici, le besoin la rend tolérable. Où prendre dans le Souverain *Etre* la cause d'une semblable partialité? Ce ne sera pas le besoin qu'il a des Hommes qui l'engagera à faire des grâces, moins encore l'intérêt de sa sûreté qui le portera à punir. Si ce n'est aucun de ces intérêts, il ne sera déterminé que par la *Justice*. S'il n'est déterminé que par la *Justice*, nulle raison ne peut l'engager à préférer l'un à l'autre.



soient qu'une *suite inévitable* ; la comparaison tombe ; & les conséquences qu'on en a voulu tirer tombent en même tems.

Une idée aussi *petite* , aussi *bornée* du Souverain Etre , ne pouvoit aboutir qu'à de *fausses conséquences* : Ces conséquences influent sur les jugemens & sur la conduite des Hommes , bien plus qu'on ne se le figure : Cette idée de *Justice* aboutit à leur faire conclure tacitement , qu'ils peuvent se *dispenser* d'être *justes*. Car si la *Justice* est en Dieu quelque chose d'*arbitraire* , s'il est vrai qu'il puisse s'en *départir* en faisant des *graces* à qui il lui plait , chacun peut se flatter d'être de ce nombre. Et si Dieu n'a pour cela qu'à consulter sa Clémence , une Clémence qui n'a point de bornes , à qui des Hommes pourroit-il refuser ce qui ne lui coûte que de le vouloir ?

D'ici il paroît bien sensiblement,  
que

que l'ignorance où les Hommes  
sont de la Cause, rejaillit enfin sur  
l'Effet même.



## L E T T R E

à l'Auteur.

MONSIEUR,

« O N conviendra sans peine que  
« la Religion, telle que vous  
« l'indiquez, est simple, évidente,  
« relative aux Facultés Naturelles ;  
« mais on ne conviendra pas de mê-  
« me, qu'elle soit suffisante pour le  
« Salut. On dira que ce n'est encore  
« que la Religion Naturelle, infi-  
« niment inférieure à la Religion  
« Révélée ; que celle-ci n'est pas fon-  
« dée, comme l'autre, sur le Senti-  
« ment & l'Expérience, mais sur la  
« Foi ; que le Chrétien est appelé à  
« croire ce qu'il ne voit point.

L E T-



## L E T T R E V.

M O N S I E U R ,

De la Re-  
ligion  
Naturel-  
le,

**L**A Difficulté que vous proposez , fondée sur la différence de la *Religion Naturelle* à la *Religion Révélée* , me paroît aisée à résoudre : elle seroit telle du moins pour gens à qui le préjugé & l'attachement aux *Mots* n'en imposeroient pas. Il est difficile de parler aux autres ; ils se *hérissent* avant d'entendre ce que l'on va dire : si-tôt que certains *Mots* contre lesquels ils sont prévenus frappent leur oreille , c'en est assez pour les rebuter.

Il se pourroit cependant que le *Crédit des mots* viendroit enfin à tomber ; les Esprits de nôtre tems semblent y avoir de la disposition ;  
il

il est juste de s'en prévaloir pour les payer de *raisons*. Qui fait même si ceux qui jusqu'ici ont paru d'un goût différent, ne deviendront pas capables de se payer aussi de *réalité*? Cela arriveroit, s'ils pouvoient comprendre une fois que l'*attention aux Choses*, ne peut ni éblouir ni donner le change; au lieu que l'*attachement & la vénération pour les Mots*, produit presque infailliblement l'un & l'autre: l'expérience en est la preuve.

Que de *débats* cet *attachement* n'a-t-il pas produits? Sans parler des *guerres* proprement dites, que de *guerres* entre les *Docteurs*! que de *combats de plume*! Combats plus *sanglans* dans leur genre, plus accompagnés d'*irritation & de haine*, que ceux des Princes les plus irréconciliables! Ceci pourroit mener trop loin; de semblables histoires feroient des volumes: venons à la Difficulté dont il s'agit.

La



Proposi-  
tion é-  
quivo-  
que.

*La Religion Naturelle*, dit-on, *est de beaucoup inférieure à la Religion Révélée*. Cette Proposition me paroît *louche*, & je doute que l'on entende bien soi-même ce que l'on dit. En voici une, qui sera équivalente; *Le Naturel dans les Enfans est de beaucoup inférieur à l'Education*; il seroit aisé de démontrer que le parallèle est juste.

Proposi-  
tion pa-  
rallèle.

L'usage de l'*Education* est sans contredit, non de *détruire la Nature*, mais de la *perfectionner*: l'*Education* bien entendue travaille à en cultiver le *fond*, à donner lieu aux *idées* & aux *sentimens* qu'il renferme, de se *développer* & de se *produire*; c'est toujours sur ce *fond* qu'elle bâtit.

*La Religion Révélée* doit être pour les Hommes, ce qu'est l'*Education* pour les Enfans; elle ne peut bâtir que sur le *fond* de la Nature.

Cela supposé, la *Religion Révélée*

ESSENTIELLE. *Lettre V.* 63

*vélée* est relative aux *Facultés Naturelles* ; elle tend à les ennoblir & à les mettre en œuvre [a] ; elle ne doit , ni les détruire , ni leur être substituée [b].

Cette idée de *Substitution* que l'on adopte sans s'en appercevoir , paroîtroit ridicule à tout autre égard : un exemple pris de l'*Education* pourroit le démontrer.

Un Ecolier auroit beaucoup de talent naturel pour l'*Arithmétique*, il voudroit en apprendre les Règles. Un Maître lui donneroit un Livre de Règles toutes faites, l'Ecolier seroit dispensé de calculer, il n'auroit qu'à croire sans autre examen la Réduction de chacune de ces Règles. Le Maître qui les a faites

[a] On rapelle ici ce que l'on a avancé dans la *Lettre II.*

[b] Bien des gens diront que c'est se battre contre son ombre , que la chose est trop évidente pour être contestée : Mais s'ils y font bien attention , ils verront qu'il leur arrive à eux-mêmes , dans l'occasion , de combattre cette vérité. Voyez là-dessus *Lettre XIX.*

faites ne s'est pas mépris , ce Livre seroit substitué à la capacité naturelle que cet Enfant a pour le Calcul. Il la laissera reposer , puisqu'il trouve ici besogne faite.

Je veux bien supposer que ces *Règles* seront *parfaites* , qu'en résultera-t-il pour l'*Ecolier* ? en aura-t-il la moindre intelligence ? Voici tout ce qu'il en saura ; c'est qu'il sera obligé de croire sans savoir pourquoi , que *tel Assemblage de chiffres fait telle somme*.

Vous me dites , *croyez sans examen , car Dieu l'a dit*. Mais cet *examen* que vous excluez ici en suppose nécessairement un autre , ou peut-être *plusieurs* , avant que je puisse m'en assurer. Car de ce que je sai qu'il y a un *Dieu* , il n'en résulte pas que ce soit *lui* qui parle dans ce *Livre*.

Ce *Livre* porte , dites-vous , des *Caractères de Vérité* qui doivent le faire recevoir. Très-bien. Vous n'exigez

xigez donc plus de moi *de croire sans examen* , puisque vous m'invitez vous-même à *juger de ce Livre* par les *caractères* qu'il porte.

Mais quelle sera la *baze* du jugement que j'en porterai ? Quelle *régle* me servira de mesure pour discerner ce que vous apellez des *Caractères de Vérité* ? Il faut pour cela que je sois à portée de consulter des *Principes de Vérité* , que j'y puise l'*idée* de ces *Caractères*.

De là il paroît bien sensiblement que la *Religion Révélée* tire toutes ses preuves de la *Religion Naturelle* ; que celle-ci en est l'*ame* & le *principe* ; que l'autre n'est que le *moyen* qui doit servir à la développer & à la déterrer , pour ainsi dire dans l'Homme qui l'ensevelit (a). C'est la première *Religion*

*I. Part.*

E qui

(a) Il faut convenir que le terme de *Religion Naturelle* a été tourné en abus par bien des gens , qu'ils en ont pris occasion de rejeter toute *Révélation Divine*. Plusieurs se parent de  
ce



qui a été donnée aux Hommes ; *Abel* , *Noé* , *Enoc* , n'en avoient pas d'autre. Ce qu'on nomme *Religion Révélée* n'est venu ensuite , que comme un *moyen* pour réprimer les Hommes qui s'en écartoient (a).

Il y a sans contredit du mal-entendu, lorsque l'on met en opposition la *Religion Révélée* avec la *Religion Naturelle* , ou que l'on prétend relever celle-là au préjudice de celle-ci. Il suffiroit, pour décider la chose , de se demander à soi-même , si le *moyen* peut être mis en opposition avec la *fin* , & si

ce beau nom , qui en méconnoissent , qui en enfouissent les vrais principes. Ce n'est point une semblable *Religion* que l'on a ici en vue , la suite le fera voir.

(a) Si l'on dit que Dieu se révéloit quelquefois à eux , je le veux : mais la *Religion Naturelle* bien entendue , n'exclut point la possibilité d'une *Révélation Divine*. Il est question ici d'une *Révélation écrite* , que ces Hommes justes n'ont point connue.

si l'on est fondé à relever le *moyen* au-dessus de la *fin* où il doit conduire.

Ce qui distingue le *moyen* de la *fin*, c'est que le *moyen* n'est qu'à *tems*, au lieu que la *fin* doit être *stable*. La Religion Révélée n'est qu'à tems.

La Religion Naturelle qui a été donnée la *première*, sera aussi la *dernière*: tous les Hommes en reçoivent les *principes* en même tems qu'ils reçoivent l'être; elle sera inséparable de leur être; ils ne la perdront point en quittant le corps (a). La Religion Naturelle ne sera point supprimée.

Cela suffit, je pense, pour ôter l'équivoque, ou le mal-entendu, que le terme de Religion Naturelle pourroit occasionner.

Il est fatigant de suivre les  
E 2 Hom-

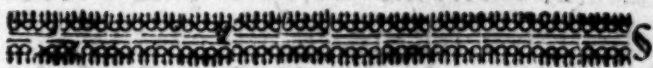
(a) Si l'on suppose que l'Ame existe après la dissolution du Corps, il y a tout lieu de présumer que l'usage des Facultés naturelles ne sera pas supprimé.

Hommes dans leurs contradictions perpétuelles ; on est engagé malgré soi à faire bien des pas inutiles ; ils ne savent le plus souvent où ils veulent aller ; il semble que tout le mouvement qu'ils se donnent , n'aboutisse qu'à échapper à l'évidence , lorsqu'elle les frappe trop vivement.

Mais on pourroit mieux les définir : ils veulent retourner d'où ils partent (a) ; c'est où se terminent d'ordinaire les courses qu'ils font mine d'entreprendre , & qu'ils vous invitent à faire avec eux ; je serois d'avis de leur conseiller de ne pas bouger de leur place.

L E T-

(a) On parle ici de gens qui semblent donner quelque attention à l'examen de la *Vérité*, mais qui dans le fond sont bien résolus de s'en tenir à leurs anciennes *Opinions*.



# LETTRE VI.

MONSIEUR,

**V**ous demandez que l'Homme qui a paru sur la scène y revienne encore. Ce seroit le cas, selon vous, de le conduire à la *Religion Révélée*, ou, pour s'exprimer autrement, d'offrir à son examen le *Livre* qui contient la *Révélation écrite*.

*De la Religion Révélée.*

Vous remarquez qu'il y auroit deux manières différentes de s'y prendre.

L'une seroit de lui prouver que ce *Livre* est *divinement inspiré*, en remontant jusqu'à ceux qui en ont été les *Organes*; de mettre pour cela en avant des *preuves* prises des *Miracles* qu'ils ont faits,

*Deux Routes d'Examen.*



des *Prédications vérifiées*, & autres de même nature.

L'autre seroit de *supposer* seulement que ce *Livre* pourroit bien être *Divin* dans son *origine*, & l'inviter à en *juger* par les *caractères* qu'il porte.

L'une & l'autre de ces *Routes* pourroient avoir lieu. La première est la plus usitée, j'en conviens ; mais convenez aussi qu'elle est sujette à de plus grands inconvéniens, qu'elle fait naître plus de doutes qu'elle n'est capable d'en résoudre.

Première  
Route.

En effet l'Homme dont il s'agit seroit engagé à des discussions sans fin, & ces discussions n'aboutiroient jamais à une évidence parfaite. Il faudroit qu'en rétrogradant d'une Génération à l'autre pour arriver jusqu'à ces Hommes à qui Dieu a dicté ce *Livre*, il pût s'assurer sans équivoque que nul d'entre eux n'a pû ni tromper ni être

être trompé lui-même.

Si l'on dit que ces Hommes inspirés ont prouvé la *Divinité* de leurs *Ecrits* par des *Miracles*, cet Homme n'aura guères moins de peine à s'assurer de la *Vérité* de ces *Miracles* (a) ; il ne s'en tiendra pas au témoignage qu'eux-mêmes en rendent. Car s'il ne doit tenir leurs *Ecrits* pour *Divins* que par la preuve des *Miracles*, il faut qu'il soit assuré d'ailleurs que ces *Miracles* sont réels.

Ce témoignage ne lui peut venir que des Hommes, qui les ayant vu, l'ont ensuite affirmé à d'autres ; & ce témoignage doit avoir

E 4 . passé

(a) Il faudra qu'il s'assure que les Hommes, témoins de ces *miracles*, étoient incapables de s'en laisser imposer, soit par trop de crédulité, soit par trop de panchant pour le merveilleux, soit en prenant pour *miracles* des effets purement naturels. Il faudra qu'il examine en détail la nature de chacun de ces *miracles*. Quelle étonnante discussion ! Quelle longueur pour s'éclaircir de la vérité des *Faits* !

passé par plusieurs bouches, avant d'arriver jusqu'à lui.

Combien d'autres Difficultés se présentent ici en foule ! Quelques solutions qu'on y donne, il reste malgré soi des doutes importuns, dont il est difficile de se débarrasser.

Mais enfin, supposons que toutes ces Difficultés soient applanies, que cet Homme soit persuadé par des preuves incontestables de la Divinité de ce Livre, il n'est pas pour cela hors de tout embarras.

Il rencontre des *Traducteurs* qui ne sont point d'accord entre eux sur le *Sens des Textes Originiaux*, ils font dépendre ce *Sens* de plusieurs circonstances (a) étrangères sur lesquelles ils ne peuvent convenir. Et

(a) Comme les *Changemens* que l'Usage occasionne dans la Langue, le différent *Stile* des différentes Nations, les *Figures* outrées dont les Orientaux se servoient.

ESSENTIELLE. *Lettre VII.* 73

Et quand nous voudrions supposer que tous les *Traducteurs* s'accordent parfaitement, voici un nouveau Labyrinthe; ce sont des milliers d'*Interprètes* (a), tous opposés les uns aux autres.

En voilà plus qu'il ne faut, pour démontrer les inconvéniens infinis qui se rencontrent dans cette route, & pour conclure qu'il faudroit s'y prendre d'une autre manière.



L E T T R E VII.

• M O N S I E U R ,

Nous avons dit *qu'il faudroit* Seconde  
Route.  
*se contenter de supposer, que*  
ce

(a) Cette contrariété des *Interprètes* entre eux est ce qui cause la multitude de *Sectes*, les tas prodigieux de *Controverses*, & qui donne lieu aux *Pyrrhoniens* de jeter du ridicule sur la *Révélation écrite*.



*ce Livre pourroit bien être Divin dans son origine , & inviter cet Homme à en juger par les caractères qu'il porte.*

Possibilité d'une Révélation Divine.

La première *Supposition* à faire, & dont il faudroit que cet Homme convint , c'est la *Possibilité* d'une *Révélation Divine*. Le Bon-Sens dicte de lui-même , qu'il faut s'assurer de la *possibilité* d'une chose , avant d'entreprendre de s'assurer si elle est *effectivement*.

Par cette *Possibilité* on n'entend pas seulement une *Possibilité Physique* , mais principalement une *Possibilité Morale* , qui consiste en ce que la chose n'implique point *contradiction* , qu'elle ne répugne point au *Bon-Sens* ou à l'*Idée* du Souverain Etre.

Fondement de cette Possibilité.

La *Possibilité* d'une Révélation Divine est de cet ordre. L'Homme dont il est question , l'admettra sans difficulté. Il ne trouvera pas étonnant que la Divinité s'intéresse

ESSENTIELLE. *Lettre VII.* 75

téresse pour l'*Homme* qui est son *Ouvrage* ; que par le même endroit elle mette en œuvre différens moyens pour le *former* ou pour le *perfectionner* , tels que peuvent être les soins d'un *Père* pour former & perfectionner ses *Enfans* ; qu'ayant placé l'*Homme* au milieu d'une infinité d'*Objets* différens , elle prenne soin de l'*a-*  
*vertir* ou de l'*instruire* de l'usage qu'il en doit faire ; que le laissant jouir de la *vie* si peu de jours , elle l'avertisse encore de ce qui l'attend *au delà* , suivant l'emploi qu'il aura fait de ce *tems*.

L'*Homme* que nous supposons , conviendra non seulement de la *Possibilité* de la chose , mais il pensera même qu'il seroit à souhaiter qu'elle *fût*. Il comprendra que si l'intelligence que l'*Homme* a reçue , a besoin de quelque secours pour se *développer* , de quelque instruction venant du dehors , au-

cune

*Utilité  
d'une Ré-  
vélation  
Divine.*

cune ne pourroit lui être aussi avantageuse , que celle qui lui seroit dispensée par l'Auteur de son être.

Voilà déjà la *Possibilité*, & même l'*Utilité* de la chose reconnue. La question seroit après cela de prouver à cet Homme, qu'elle est réellement effectuée dans le *Livre* de la *Révélation écrite*. Ce point-ci seroit le plus difficile; je pense même que pour en venir à bout, il ne faudroit pas entreprendre de le lui prouver positivement, qu'il faudroit se contenter d'abord d'obtenir son consentement sur les choses les plus évidentes.

Faisons quelque distinction entre les Choses que la *Révélation écrite* renferme.

1. L'*Historique*, ou des *Rélations de Faits*.
2. Des *Vérités claires & indubitables*, auxquelles le Sens-commun rend témoignage.
3. Des *Choses entièrement obscures*,

res, qui paroissent même *contradictoires* : c'est ce qu'on appelle des *Mystères*.

Si l'on commence par l'*Historique*, on peut exiger de cet Homme, qu'il l'envisage du moins comme il feroit toute autre *Histoire*. Il n'est pas nécessaire qu'une *Histoire* soit écrite par *Inspiration Divine*, pour s'assurer qu'elle est *véritable*. Les mêmes raisons qui nous engagent à ne pas douter de la vérité d'une infinité de *Faits très éloignés de nôtre Siècle*, ces raisons, dis-je, doivent nous faire recevoir comme *vrais*, ceux que les *Historiens Sacrés* nous rapportent, à ne les envisager même que comme des *Historiens ordinaires*.

Remar-  
que sur  
l'*Histoire*  
*Sacrée*.

On ne met pas en question, s'il y a eu un CÉSAR, un ALEXANDRE, un PLATON &c. La certitude que l'on en a, est fondée sur ce qu'il est moralement impossible que des milliers d'Hommes de dif-  
férens



férens tems , soient convenus entre eux de tromper la Postérité, n'ayant d'ailleurs nul intérêt à le faire.

Ce qui n'est pas aussi *certain*, ce sont les *circonstances particulières* de semblables Histoires. Aussi voit-on que les Historiens varient beaucoup à cet *égard*, tandis qu'ils ne varient jamais pour le *fond*. Nouvelle preuve de la certitude du *fond* de l'Histoire.

Certitu-  
de de  
l'Histoi-  
re quant  
au fond.

L'Homme dont il est question, ne pourra donc pas douter que l'*Histoire Sacrée* ne soit *véritable* quant au *fond* ; ses doutes ne s'étendront que sur les *circonstances particulières*. Contentons - nous d'exiger de lui , qu'il ne les tienne pas tout-à-fait pour *fausses*, & de lui demander de suspendre son *jugement*.

Mais , dira-t-on , si l'on réduit à trop peu de chose ce que l'on appelle le *fond* de l'Histoire , il ne restera d'autre *certitude* , si ce n'est qu'il

qu'il y a eu des Hommes de tels Siècles & de tels Païs , qui s'appeloient l'un CÉSAR , l'autre ALEXANDRE , l'autre NERON &c.

Je répons que si ce qui concerne l'*existence* de ces Hommes , leur *païs* , leur *nom* , & le *siècle* où ils ont vécu , peut être nommé à juste titre le *fond* de l'Histoire , il y a des *circonstances essentielles* à l'Histoire même , qui n'ont guères moins de *certitude* : tel est leur *genre de vie particulier* , & leur *caractère dominant*.

On ne met pas en question que PLATON n'ait été un *Philosophe*; NERON , un *Empereur* , & un *Méchant Homme* ; & ALEXANDRE , un *Ambitieux* , & un *Conquérant*. Les Historiens ne varient pas sur de semblables *circonstances* ; elles peuvent être envisagées comme faisant partie du *fond* de l'Histoire ; il ne nous est guères possible d'en douter davantage.

Par

Par la même raison , l'Homme dont il s'agit ne doutera pas qu'il n'y ait eu un MOYSE ; que ce MOYSE n'ait été un *Législateur*, dont les Loix sont encore observées par ces Hommes que l'on nomme *Juifs*. Il ne doutera pas qu'il n'y ait eu un JESUS de *Nazaret* , d'où la Religion des *Chrétiens* tire son *origine* ; que ce JESUS n'ait été crucifié par ceux de sa Nation , qui, après coup, du moins une bonne partie , l'ont reconnu pour un grand *Prophète* , pour le *Fils de Dieu* même. Ces *circonstances*-là sont inséparables du *fond* de l'Histoire , elles n'ont guères moins de certitude.

Tout ce qu'on appelle *Histoire Sacrée* , se rapporte à l'un ou à l'autre de ces deux *Législateurs* , comme aux Sectateurs de leur Doctrine.

J'invite cet Homme à en faire la lecture. Il y trouve des *Faits* dont  
il

il admet la *possibilité*, mais il est revolté contre une infinité de *choses* qui lui paroissent *puériles* (a), *absurdes*, *contraires au Sens-commun*, & même visiblement *injustes* (b). Il a beau faire des efforts pour les voir dans un *jour plus avantageux*, elles lui paroissent toujours les *mêmes*.

Quel parti prendre avec un tel Homme? Suis-je en droit d'exiger de lui, de (c) *voir* ce que ses yeux ne lui *montrent point*? Rien ne seroit *plus injuste*. Lui demanderai-je d'y *suppléer* par le secours de l'*Imagination*? Rien ne seroit *plus faux*. Lui dirai-je que je vois les choses bien *autrement*, que ce qui lui paroît *noir* me paroît *blanc*? Ajoute-

I. Part.

F rai-

(a) Le Joug étonnant du *Cérémoniel*, qui paroît tout-à-fait étranger à l'Homme.

(b) Les Ordres donnés par *Moyse* & *Jésus* pour massacrer des Peuples entiers.

(c) Ceci est relatif à ce qu'on a avancé, que la *Religion Essentielle* à l'Homme exclut le *Faux* & l'*Imaginaire*.



rai-je preuves sur preuves (a)? Il me répondra, que tout ce qu'il peut en conclure, c'est que les Objets me paroissent *tels*.

Effectivement il ne dépend pas de lui d'en conclure autre chose, & je serois injuste de l'exiger. Tout ce que je suis en droit de lui demander, c'est de *suspendre son jugement* sur des choses qu'il ne connoit pas, & c'est ce qu'il ne peut me refuser.

Laissons pour quelque tems les choses *obscur*es, & venons à celles qui sont *évidentes*; peut-être *celles-ci* donneront-elles du jour aux *autres*.

Examen  
des chos-  
ses clai-  
res.

Je place dans ce rang le *Témoi-  
gnage* que la *Révélation* écrite  
rend des *Attributs de Dieu*, toutes  
les *Règles de Justice* qu'elle pro-  
pose. MOYSE lui-même, *incom-  
pré-*

(a) Manière assez usitée chez bien des gens, lorsqu'ils veulent en persuader d'autres.

ESSENTIELLE. Lettre VII. 83

*préhensible* par d'autres endroits ; met en avant une infinité de ces *Règles* (a) , qu'on ne peut s'empêcher d'admirer , par la *proportion* & la *justesse* qui s'y trouve, comme par l'*avantage* que les Hommes en retireroient , s'ils vouloient s'y conformer.

Tous ces *détails* se réunissent à l'accomplissement de cette *Loi immuable* , dont tout Homme reconnoit la *justice* , lors même qu'il y contrevient : *Faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait.*

Si de MOYSE on passe jusqu'à JESUS-CHRIST , on trouvera que ces deux Législateurs , si différens par rapport à certaines *formes* , s'accordent parfaitement en ce point ,

F 2

&

(a) Ceux qui sont versés dans les *Ecrits* de Moïse , savent que par rapport à l'*Equité* que les Hommes se doivent , il entre dans des *détails* infinis , où la *proportion* la plus exacte est observée.

& que ce point fait l'essentiel de la Doctrine de JESUS-CHRIST. Lui-même s'en explique positivement. Quand il ne l'auroit pas fait, on pourroit le conclure de la plupart de ses Enseignemens.

Mais, dira-t-on,

Si toute la *Doctrine* de JESUS-CHRIST se rapportoit là, que deviendroient tant d'autres *Préceptes*, (a) qui paroissent être d'une nature bien différente? D'ailleurs, qu'auroit-il enseigné aux Hommes qu'ils ne sçussent déjà?

Je répons, que JESUS-CHRIST n'a proprement rien exigé des Hommes, que ce dont ils pouvoient eux-mêmes reconnoître la *justice*. Il en apelloit en toute rencontre à leur propre *discernement*.

Il

(a) Ces *Préceptes* qui semblent de nature différente ne laissent pas de se rapporter à la même *Loi immuable*. Ce sont des espèces de *conseils*, qui tendent à dégager l'Homme des obstacles qui l'empêcheroient d'y parvenir.

ESSENTIELLE. Lettre VII. 85

Il n'a jamais fondé ses Préceptes sur sa propre *autorité*, mais sur des *raisons* prises de leurs *intérêts*, sur leur rapport avec le *Sens-commun*, sur la force de la *Vérité* qu'ils sont capables de sentir, lorsqu'ils n'y résistent pas sciemment. *Si je ne dis pas la vérité*, leur disoit-il, *ne me croyez pas.*

JESUS-CHRIST n'a donc point prétendu en être cru sur sa *parole*. Il a invité les Hommes à l'*examen*; il a pris pour Juges de ses *Maximes* les plus simples d'entre eux. Cet *Examen* ne pouvoit avoir lieu qu'à l'égard de choses *claires*, *simples*, & à la portée de tous les Hommes. Car s'il l'eût exigé sur des choses *obscur**es*, *relevées*, *incompréhensibles*, c'eût été exiger l'*impossible*, & cela ne peut se supposer.

Ce sont donc ces mêmes choses *simples*, *claires*, & à la portée de tous les Hommes, qui sont



encore aujourd'hui offertes à leur examen.

Je mets au rang de ces choses claires , toutes les Conséquences évidentes & inévitables que renferme l'Idée de Dieu & de ses Attributs essentiels. Les unes de ces choses doivent être crues , ou plutôt reconnues pour vraies. Les autres doivent être observées , entant qu'on en reconnoit la justice.

Ceci est relatif d'un côté à l'Equité du Souverain Etre , de l'autre à la Nature libre & intelligente dont il a doué l'Homme , & dont le Créateur ne sauroit se retracter sans se démentir lui-même.

Il est de la nature de l'intelligence, de ne croire que ce qu'elle reconnoit être vrai [a], Il est de la

[a] L'Homme est bâti de manière , qu'il ne sauroit croire de commande. Il ne croit dans les choses de la Vie , que ce dont il reconnoit la vérité.

ESSENTIELLE. Lettre VII. 87

la nature de la *Liberté*, de n'*acquiescer*, ou de ne *donner son consentement* qu'à ce que l'*Intelligence* reconnoit être *juste*.

S'il étoit vrai que Dieu exigeât de l'Homme de *croire* ce dont il ne peut sentir la *vérité*, il défavoueroit la *Faculté intelligente* qu'il lui a donnée, [a] la *Vérité* n'auroit plus de force pour *persuader* & pour *convaincre*. Si l'Homme peut *croire* ce qu'il *veut*, à quoi bon en appeller au *Sens-commun*, & à quoi bon l'Interrogation si usitée, *N'est-il pas vrai ? N'est-il pas juste ?*

Aussi voit-on que JESUS-CHRIST, dans le langage qu'il tient aux Hommes, suppose toujours en eux l'*Intelligence* & la *Liberté*. Il en apelle à l'*Intelligence*, contre

F 4 les

[a] L'Homme deviendrait semblable à ces Idoles dont il est dit, *qu'elles ont des yeux & n'en voyent point*.

les *Loix* ou les *Usages* même les plus sacrés, selon eux : je parle des Juifs & de leur vénération pour le *Cérémoniel*, la Célébration du *Sabbat* entre autres.

Ce Docteur de la *Vérité*, aussi bien que de l'*Humanité* [a], apprend aux Hommes à faire usage de cette *Intelligence* qu'ils enfouissent. Il leur montre quelles sont les *conséquences* que le *Sens-commun* dicteroit de lui-même, s'ils le consultoient ; que s'ils savoient envisager les choses dans leur *but* & dans leur *usage*, ils comprendroient que le *Sabbat* doit avoir été fait pour l'*Homme*, & non l'*Homme* pour le *Sabbat* ; que si le *Sabbat* a été fait pour l'*Homme*, il ne peut être opposé à ce que le même *Homme* fasse

[a] Il semble que *Jésus-Christ* soit proprement le Docteur des Hommes ; il se met à portée de leur intelligence ; il cherche à les ramener au *Simple*, à les délivrer des *Jougs* & des *Pratiques* étrangères à l'*Homme*.

fasse du *bien* , ou qu'il en reçoive [a].

Ici l'Homme que nous avons supposé , ne trouvera rien qui ne se fasse recevoir par sa propre *évidence* ; il n'aura pas besoin de *preuves* sur des choses qui parlent d'elles-mêmes ; son esprit sera même *soulagé* sur ce qui l'avoit d'abord *revolté* dans la lecture de MOYSE par rapport au *Cérémoniel*. Il voit ici un Législateur , qui en délivrant les Hommes d'un *Joug inutile* , ne prétend les assujettir qu'à la Loi souveraine de l'*Equité* , à l'Autorité du *Bon-Sens*.

Une chose l'embarrassera seulement ; C'est de voir ce Législateur *détruire* ce que l'autre avoit *établi*. Je lui demande encore ici de suspendre

[a] Il fait plus ; Il tire des leçons des choses les plus triviales , du soin que chacun prend de son Bœuf , de son Ane. Il entre bien plus dans l'esprit de la *Loi* , qu'il ne s'arrête à la *lettre*. Il remonte même à la *Loi primitive* , & conclut qu'elle doit prévaloir.



pendre son jugement. Il me suffit que le dernier ait son suffrage ; c'est de celui-ci qu'il est question, & ce sont ses *Enseignemens* qu'il faudra examiner plus au long.



## L E T T R E V I I I.

MONSIEUR,

Examen  
des Con-  
seils Ac-  
cessoires.

**J**E conviens qu'entre les *Enseignemens* que JESUS-CHRIST a donnés aux Hommes, il s'en trouve qui ne semblent pas se rapporter directement à la grande *Règle* (a) dont j'ai parlé. Leur but ne se fait pas d'abord sentir ; & l'on seroit tenté de penser qu'il n'ait voulu décharger les Hommes du joug de MOYSE, que pour leur en imposer d'autres, qui ne sont guères moins difficiles à porter

[a] Faire à autrui ce qu'en voudroit qui nous fût fait.

ESSENTIELLE. Lettre VIII. 91

ter [a]. Tels sont les *Préceptes*, ou plutôt les *Conseils* que l'on trouve dans l'Evangile, sur le Renoncement aux *Inclinations* les plus *chéries*, l'Amour des *Richesses*, des *Voluptés*, & de la *vaine Réputation*.

JESUS-CHRIST semble avoir pris à tâche d'attaquer directement de semblables *Inclinations*, par les expressions les plus positives. Il est *difficile*, presque *impossible*, selon lui, qu'un *Riche* entre dans le *Royaume de Dieu*. *Malheur à vous*, dit-il, *qui riez maintenant, & qui êtes remplis ! car vous aurez faim, & vous pleurerez & lamenterez. Malheur à vous, quand tous les Hommes diront du bien de vous !*

Ces *Conseils* paroissent *durs*, & l'on ne supposeroit pas que celui qui

[a] Ceci peut être rangé dans la classe de ces choses que l'on a dit être mêlées d'obscurité.

qui les donne , n'eût que le *bien* des Hommes en vue ; on seroit même tenté de lui prêter quelque motif *intéressé*.

L'Homme que nous supposons , sera sans doute peu disposé à donner son acquiescement à des *choses* dont il ne voit ni la *justice* ni l'*utilité*. On a remarqué qu'il est de la nature de la *Liberté* , de n'acquiescer qu'à ce que l'*intelligence* reconnoit être *juste*.

Faudroit-il dans ce cas empiéter sur ses droits ? [a] Pourroit-on exiger d'un tel Homme de trouver *juste & utile* , ce qui ne lui paroît point *tel* ? Ou donnera-t-on plus d'évidence à la chose , en disant qu'on est obligé de le *croire* , puisque le Fils de Dieu l'a *dit* ? Je craindrois qu'il n'en tirât des conclusions opposées. Il faudroit donc s'y prendre autrement.

Remar-

[a] Les Droits de la Liberté.

Remarquons d'abord, que les reproches les plus forts que JESUS-CHRIST ait faits aux Hommes, ont porté sur le *Faux & l'Injuste*, l'*Hypocrisie*, la *Fraude*, l'*Amour de la vaine Gloire*, le *Mépris des autres*, les *Jugemens faux*. A cet égard seulement il a fait paroître de l'*indignation*, une *opposition insurmontable*.

A d'autres égards, il n'a parlé qu'en manière d'*Avis* ou de *Conseils*, [a] comme de choses qu'il feroit *avantageux* aux Hommes de pratiquer.

Ne pourroit-on point commen-  
cer d'en inférer, que ces *Avis* ou ces *Conseils* pourroient avoir quelque chose de *relatif* à son *but* au *but*, dis-je, de *détruire* dans l'Homme le *Faux & l'Injuste*, & de le remettre dans la *Droiture & l'Intégrité*, qui en sont l'opposé ?

LET-

[a] Tels sont les *Conseils* qui se rapportent au *Détachement* des *Richesses* & des *Plaisirs*.

A quoi  
sont ré-  
latifs les  
*Conseils*  
*Accessoi-  
res*.





## L E T T R E IX.

MONSIEUR,

But & U-  
sage des  
Conseils  
Evan-  
geliques.

Nous avons remarqué que la *Révélation* doit être pour les *Hommes*, ce qu'est l'*Education* pour les *Enfans*. L'éducation qu'on donne aux *Enfans*, est bien plus relative à *l'avenir* qu'au *présent*. Dans l'usage ordinaire, elle tend à les former de manière qu'ils puissent un jour *paroître* avec honneur dans la *Société*, [a] devenir capables des *grands Emplois*. C'est à ce *but* que l'on dirige les *Etudes* & les *Exercices* qu'on leur fait faire, qu'on leur apprend à *plier*, à *renoncer* à leur *volonté*; c'est dans ce *but*

[a] Ceci concerne principalement les Gens en place, qui destinent leurs *Enfans* à de grands *Emplois*, soit dans le *Militaire*, soit dans l'*Etat*.

*but* qu'on les *sèvre* de diverses choses à quoi leurs *passions* se portent, qu'on les accoutume au *travail*, à la *fatigue*, à une *vie frugale*.

On fait que ceux qui ont reçu une telle *éducation*, se trouvent à la fin & plus heureux & plus propres à ce qu'ils entreprennent, que ceux qu'une *tendresse* mal entendue a trop épargnés; que ceux-ci, livrés à leurs *passions*, sont incapables de *soutenir* les moindres *travaux*, qu'ils *plient* aux moindres *difficultés* [a].

De-là vient que ceux que l'on a fait *plier* pour un tems sous une *Discipline* bien *ménagée*, conservent jusqu'au tombeau la *reconnaissance* qu'ils doivent à leurs  
 Parens,

[a] On voit des exemples de ceci dans l'Histoire Ancienne. Les *Lacédémoniens*, élevés sous une exacte *Discipline*, étoient comme invincibles aux Nations élevées dans le *luxé* & dans la *mollesse*.

Parens, pour une *éducation* dont ils recueillent actuellement les *fruits*, & dont ils ont oublié les *peines*.

Ils se rap-  
portent à  
un autre  
Période.

Si l'on pouvoit démontrer que les *Enseignemens* de JESUS-CHRIST aboutissent au même *usage*, qu'ils se rapportent à un autre *Période*, à un *Période* bien plus *important* pour l'Homme que celui où il est actuellement; cela supposé, dis-je, ces *Conseils*, qui envisagés en eux-mêmes nous paroissent *durs*, commenceroient à *changer de face*.

Ce seroit ici le point important pour l'Homme que nous supposons. Que dis-je ? il le seroit pour tous les Hommes, pour ceux-là même qui font profession de recevoir l'*Évangile* sans la moindre opposition. Tout en est *Divin* selon eux, mais leur conduite ne marque pas qu'ils en soient bien persuadés : le plus *chétif intérêt*,  
mis

mis en opposition avec les *Maximes* du même *Evangile*, l'emporte sans la moindre difficulté.

D'où peut venir ce *contraste*? De ce que l'on a déjà dit. Les Hommes n'agissent conséquemment qu'à l'égard de ce qu'ils croient *sérieusement*, & ils ne *croient sérieusement* que ce dont ils *sentent* la *vérité*. Par la même raison ils *n'acquiescent* ou ne *donnent leur consentement*, qu'à ce qu'ils reconnoissent *juste* [a]. Disons mieux, ils ne se *soumettent* volontairement qu'à ce qu'ils reconnoissent leur être *utile*. Leur *utilité* est le grand *mobile*, l'*invincible ressort* qui les détermine.

On oppose le *Juste* à l'*Utile*, & l'on dit que le *Juste* doit l'emporter. Je craindrois que sur ce pied-là l'*Utile* ne l'emportât

I. Part.

G

iné-

(a) Grand Principe que l'on rappellera souvent dans la suite.



inévitablement, à-moins que l'on ne vînt à démontrer que le *Juste* & l'*Utile* ne sont essentiellement qu'une même chose.

En effet, l'*Utile* n'étant au fond que le *Bonheur*, ou *ce qui y mène*, il ne dépend pas des Hommes de s'en *départir*, ils sont *nés* pour cela. Aussi le sentiment du *Bien-être*, comme on l'a déjà remarqué, précède en eux *l'idée* du *Juste*.

Relation  
essentielle  
du *Juste*  
à l'*Uti*  
*le*.

Ce ne seroit donc qu'en leur démontrant la *relation* essentielle du *Juste* à l'*Utile*, & de l'*Injuste* au *Nuisible*, qu'on pourroit les déterminer à préférer le *Juste*.

On a commencé de l'établir par l'idée que l'on a donnée de l'*Ordre*. On a prouvé que le *Bien-être* en est *l'effet*, comme la *Douleur* est celui du *Désordre*.

Il se présente cependant ici une *Difficulté* considérable, c'est sur l'*Expérience* qu'on la fonde.

C'est,

C'est, dit-on, qu'il ne paroît pas que le *Desordre* soit toujours suivi de la *Douleur*, ni que le *Bien-être* soit toujours inséparable de l'*Ordre* [a]. On ne peut en disconvenir, & on ne pourroit dénouer la chose, si l'on ne commençoit par distinguer dans l'Homme la *Nature spirituelle* de la *corporelle*.

Difficulté contre ce Principe.

Il est de fait, que dans la *Nature corporelle*, la *Douleur* est l'effet inévitable du *Desordre*. (b) Il y a sujet de présumer, qu'il de-

G 2 vroit

[a] On voit des gens dans le *Desordre*, qui sont à divers égards dans le *Bien-être*; & d'autres qui tendent à l'*Ordre*, qui sont accablés de *Douleur*. Il est pourtant vrai que le *Bien-être* des premiers n'est rien moins qu'absolu, qu'ils sont souvent déchirés au-dedans par des *Passions* dévorantes.

(b) Il y a ici une exception à faire. C'est que le *Desordre* peut aller à un point qu'il occasionne l'*Insensibilité*, & non la *Douleur*. Cela se voit dans la Létargie &c. Quelque chose d'assez approchant a lieu dans la *Nature spirituelle*; l'*Insensibilité* est le comble du *Mal*.

vroit en être de-même dans la *Nature spirituelle*. Cela auroit lieu sans-doute , s'il y avoit entre chacune de ces Natures l'*harmonie* & la *subordination* que l'*Ordre* exige ; mais c'est de quoi l'Homme est actuellement très-éloigné. Il éprouve que le Sentiment de la *Nature corporelle* , est beaucoup plus fort que celui de la *Nature spirituelle* ; que le premier l'*entraîne* , tandis - que l'autre ne fait qu'*avertir*. Il en résulte que le *Bien-être* de l'une , accompagné de plusieurs *sensations agréables* , rend l'Homme presque insensible au *desordre* de l'autre ; que ces *sensations agréables* l'emportent sur le *sentiment pénible* , qui seroit un indice de ce *desordre*.

Il se présente ici une Difficulté. Pourquoi faut-il que la *Nature corporelle* soit mise en opposition à la *spirituelle* ? Ne devoit-il pas y avoir entre l'une & l'autre une par-

parfaite *harmonie* ? Ne seroit-il pas digne de la Sagesse du Créateur , d'avoir mis entre le *Bien-être* de l'une & le *Bien-être* de l'autre une *relation* essentielle ? Par cette *relation* essentielle , l'Homme entier seroit conservé dans l'*Ordre*. Car voulant nécessairement le *Bien-être* à tous égards , il ne consentiroit jamais au *Desordre* , si la *Douleur* y étoit sensiblement attachée.

Cette *Difficulté* nous conduit à une *Conséquence* inévitable , c'est que le *défaut d'harmonie* dénote du *desordre* dans l'Homme entier ; & cette *Conséquence* nous mène à supposer , qu'il n'est pas sorti tel des mains du Créateur : sans cela il seroit faux que l'Homme fût un *Chef-d'œuvre* digne de Dieu, moins encore qu'il portât son *image*.

En effet , la première idée qui s'offre à nous sur le *Souverain Etre*, c'est qu'il est *heureux*, *heureux en*



*tout sens.* En lui le *Bonheur* est inséparable du *Juste*. Au lieu que dans l'état où l'Homme est actuellement, le *Bien-être* peut se trouver avec l'*Injuste*, & le *Juste* avec la *Douleur*.

Une semblable *Dissonance* porte, comme on le voit, un caractère d'*imperfection* & de *desastre*, bien opposé à l'image de l'*Etre Parfait*; de celui, dis-je, en qui la *Perfection* & la *Béatitude* ne sont qu'une même chose.

Comment ce *Desastre* est-il arrivé?

C'est la *Question* qui se présente d'abord, & chacun voudroit fort trouver à s'en éclaircir. Si quelqu'un se vantoit d'en avoir démêlé le *comment* ou le *pourquoi*, je serois charmé de l'entendre. En attendant, j'avoue franchement que je n'en fai rien.

Une chose que je fai bien, & qui est la preuve de ce *Desastre*,  
c'est

c'est qu'au bout de quelques années, l'Homme est inévitablement dépouillé de cette *Nature corporelle*, qui s'opposoit en lui à l'empire de la *spirituelle*.

Cette *triste Nécessité* à quoi l'Homme ne se résout jamais que par contrainte, à l'idée de laquelle il ne s'apprivoise point; cette *Nécessité*, dis-je, n'auroit-elle point quelque chose de relatif à ce *Défaut d'harmonie* dont nous venons de parler?

On a remarqué que les *Sensations corporelles* l'emportent de beaucoup sur les *spirituelles*; que par-là l'*Être* le plus *noble*, est comme *assujetti* à la *Partie animale*; que celle-ci s'oppose à ce que l'autre s'apperçoive de sa véritable situation; que par cette ignorance, plus ou moins volontaire, le mal n'en devient que plus invétéré.

Ne feroit-ce point par *Bonté*  
G 4 plutôt

plûtôt que par *Irritation* , que Dieu a prononcé sur l'Homme cet Arrêt qui paroît si dur , *Tu retourneras en poudre ?*

Peut-être que c'est pour venir au secours de sa Créature , que le Créateur en ordonne ainsi. Par là il *débarrasse* l'Homme d'un *obstacle* , avec lequel il parviendrait difficilement au *but* de sa destination.

Par cette séparation , les *Facultés spirituelles* sont remises en état de *sentir* & d'*appercevoir* ce que jusques-là elles ne sentoient ou n'appercevoient que très-foiblement [a]. L'Homme est alors dans le cas d'expérimenter , que la *Douleur* est l'*effet* inévitable du *desordre* dans la *Nature spirituelle* , comme il l'avoit expérimenté dans la *Nature corporelle*. Mais

(a) On suppose ici que l'ame existe après la séparation du Corps , & qu'elle est susceptible de *Sensations* & de *Percptions Spirituelles*.

Mais, dira-t-on; S'il est vrai que le Corps soit un obstacle à ce que l'Homme soit ramené à l'*Ordre*, à quoi lui sert la triste vie de ce Monde?

Je réponds, que cet *Obstacle* n'est point *invincible* en lui-même. S'il le devient pour bien des gens, ce n'est que par une suite des habitudes qu'ils ont volontairement contractées. Je dis plus : il y a sujet de présumer que la *vie* que l'Homme passe dans ce *Monde*, lui deviendrait très-avantageuse pour l'*autre*, s'il favoit la diriger à son véritable *usage*.

S'il en étoit autrement, Dieu ne seroit pas *Bon*, de faire passer les Hommes dans un *détroit* où ils peuvent beaucoup *risquer*, sans en *retirer* aucun avantage. Cette conduite ne répugneroit pas moins à l'*Equité* parfaite, qu'à la *Bonté* infinie. Mais le *Point* difficile seroit de pouvoir  
passer



passer ce *détroit*, sans échouer contre des *écueils*, dont les plus dangereux sont *agréables*.

C'est ici qu'un *Guide* expérimenté viendrait à propos.

Office de  
Jésus-  
Christ.

JESUS-CHRIST ne seroit-il point ce *Guide*, & ses *Conseils* n'aboutiroient-ils point à montrer ces *écueils* aux Hommes, & à les leur faire éviter? En ce cas, ses *Conseils* mériteroient une *attention* qu'on leur refuse d'ordinaire.

Il ne seroit peut-être pas inutile de les envisager de plus près.



## LETTRE X.

MONSIEUR,

Suite sur  
les Con-  
seils E-  
vangéli-  
ques.

Nous avons remarqué que le court *trajet* de cette *Vie*, quoique rempli d'*écueils*, peut devenir avantageux à l'Homme, s'il veut

veut profiter des avis d'un *Guide* expérimenté.

L'Homme , composé de *corps* & d'*esprit* , se trouve placé dans le *Monde* comme dans le *pais du corps*. Tous les Objets qu'il voit s'y rapportent , au lieu que du côté de l'*esprit* il est en *terre étrangère*. De là vient qu'offusqué par une multitude d'*Objets sensibles* , il oublie la *noblesse* de son *origine*.

C'est à le rapeller à lui-même , que les *Conseils* de JESUS-CHRIST tendent : ils tendent à le *dégager* des *liens* qui pourroient l'asservir , & à *donner lieu* à ce qu'il y a en lui de *spirituel* , de dominer sur le *matériel*.

Pour que le *spirituel* puisse dominer , il faut nécessairement que les *Facultés spirituelles* soient en état d'agir ou de recevoir l'impression (a) des *Objets*. Pour

(a) Cette *Impression* consiste dans le *sentiment* & la *perception* de ce qui est *morale*ment *Bon* ou *Mauvais* , c'est-à-dire du *Vrai* & du *Faux* , du *Juste* & de l'*Injuste*.

Pour recevoir cette impression, il faut que tout obstacle volontaire soit levé, c'est-à-dire, qu'il faut que l'Homme donne un consentement entier, tant à ce qui l'avertit sur le *Faux* & l'*Injuste*, qu'à ce qui lui découvre le *Juste* & le *Vrai*.

Lorsque l'Homme se détermine pour le *Faux* ou pour l'*Injuste*, il ne le fait que relativement à l'Objet de quelque *passion*. Que ce soit la passion du *Gain* ou celle de la *Volupté*, ou telle autre que l'on supposera, c'est la même chose. On veut se satisfaire, & c'est pour en venir à bout que l'on admet le *Faux* ou l'*Injuste*, souvent l'un & l'autre en même tems.

D'ici l'on commence à découvrir, pourquoi JESUS-CHRIST a voulu prémunir les Hommes contre le *danger* où l'Amour des *Richesses* & celui des *Plaisirs* entraînent presque inévitablement. Ce danger est

est celui de se laisser aller au *Faux* & à l'*Injuste*. Le *pas* en est *glissant*, on vient de le démontrer, & il est difficile de s'en deffendre.

C'est de semblables *écueils* que l'Homme est environné. JESUS, en qualité de *Guide*, prend soin de l'en avertir. C'est aussi pour cette raison, qu'il donne le titre d'*heureux* à ceux dont la condition est le plus à l'abri de semblables *écueils*; & qu'il donne le titre de *malheureux*, à ceux dont la condition les expose davantage.

Ecueils  
d'une  
Condition  
Opulente.

Nommons les choses par leur *nom*. Ce n'est point à titre de *Menace* que JESUS parle de la sorte; c'est simplement à titre d'*Information* ou d'*Avertissement*, pour donner lieu à chacun de prendre des mesures à tems (a). Est-ce *Dureté*, ou est-ce *Bonté*?

Mais

(a) Un *Guide* qui prévoit ou qui montre les *précipices*, ne les fait pas; il ne les montre, que pour donner lieu de les éviter.



Mais quoi ! Les *Richesses* sont-elles *incompatibles* avec un *fond* de *Droiture*, & d'*Amour* pour la *Vérité* ? Si elles ne sont pas *incompatibles*, elles sont *périlleuses* ; c'est apparemment ce que JESUS a voulu dire. Disons la chose comme elle est. Ce n'est pas ce *Métal* que l'on nomme de l'*Or*, qui est *pernicieux* par lui-même. Tout ce qui est *étranger* à l'Homme ou *hors* de lui, ne le rend nécessairement ni *faux* ni *injuste* ; mais il peut en être l'*occasion*, & l'expérience ne le vérifie que trop.

On fait la difficulté qu'il y a d'*acquérir* des *richesses* sans faire *brèche* à la *Vérité* & à l'*Equité*. Supposons-les cependant toutes acquises par les voies les plus légitimes. La grande difficulté sera d'en *jouir*, ou plutôt d'en *user* selon leur véritable *destination*. Hors de là elles conduiront inévitablement au *Faux* ou à l'*Injuste*,  
peut-

ESSENTIELLE. Lettre X. 111

peut-être à tous les deux.

La première espèce de *Faux* <sup>Fausse</sup> qu'une *Condition Opulente* occa- <sup>estime de</sup> sionne, c'est une *Estime* indistincte (a) de *soi-même*, fondée sur cela *seul*, & accompagnée d'une forte de *dédain* pour ceux que l'on voit *au-dessous*. Cette espèce de *Faux*, lorsqu'il n'est pas *combattu*, commence à jeter un *brouillard* sur l'*Intelligence*. De là naissent mille *faux Jugemens*; le *prix* des choses est *renversé*, on *méconnoit* ce qui *fait* l'Homme; l'*idée* de sa véritable dignité s'*efface*. <sup>Mépris</sup> Ne seroit-ce point pour *re-* <sup>des au-</sup> <sup>tres.</sup> *dresser* cette espèce de *Faux*, que JESUS-CHRIST a voulu paroître sous une condition abjecte? Il y a sujet de le présumer.

Il y a plus. Ce *Faux* conduit tout naturellement à l'*Injuste*, si <sup>Esprit de</sup> <sup>Domin-</sup> <sup>tion.</sup> ce

(a) Cette *Estime indistincte* s'apperçoit assez dans *autrui*; & on l'appercevrait *chez soi*, si l'on vouloir se suivre *soi-même* de *près*.

ce n'est une même chose. L'Esprit de *hauteur* & de *domination* (a), le *droit* que l'on s'arroge sur ceux qui peuvent avoir besoin de vous, la *dureté* à leur égard, en font des suites naturelles.

Goût de  
Luxe &  
de Mol-  
lesse.

Combien d'autres *écueils* une *Condition Opulente* n'entraîne-t-elle pas ? Celui de satisfaire tous ses *penchans*, de s'accoutumer au *plaisir*, au *luxe*, à la *mollesse*, n'est pas des moindres. Celui-là est accompagné d'un autre : c'est celui de la *flatterie*, des *vains applaudissemens*, de l'*estime vraie* ou *simulée* que chacun s'empresse à vous témoigner : de semblables démonstrations ne font qu'ajouter à l'*estime* que l'on faisoit déjà de *soi*, c'est-à-dire qu'elles achèvent de confirmer dans le *Faux*.

C'est

(a) Qu'il est mal-aisé de ne pas abuser du pouvoir que l'*Opulence* donne sur les *Pauvres* !

C'est beaucoup s'il n'en résulte pas un Esprit de *décision* (a) sur les choses que l'on connoit le moins , sur la Religion même , quoi que ce soit d'ailleurs l'affaire la plus négligée. On s'en fait une d'en savoir parler , de trancher sur le *Vrai* ou le *Faux* , tout comme si l'on avoit des *yeux* pour le discerner , c'est-à-dire , comme si l'on n'avoit pas enfoui la capacité de l'*Intelligence*.

JESUS-CHRIST a voulu rendre sensibles aux Hommes les *écueils* d'une *Condition Opulente* , & le *triste sort* de ceux qui *s'y brisent*. Par la *Similitude* qu'il propose (b), & que chacun fait , il justifie le jugement qu'il avoit porté sur les différentes *Conditions* des Hommes.

On

(a) Les Décisions d'un Homme *opulent* sont d'un tout autre poids , que celles d'un Homme du *commun*.

(b) Luc Chap. XVI. La *Similitude* du Riche & de Lazare.



On se persuade difficilement que la *Condition* d'un Homme qui vit *délicieusement*, ne soit pas plus à *désirer*, que celle d'un Homme *accablé* sous le poids de la *douleur* & de la *misère*. JESUS-CHRIST, par une double *décoration* sur le *Présent* & sur l'*Avenir*, donne à *juger* aux Hommes, laquelle des deux est *préférable*.

Mais quoi ! Un Homme qui ne feroit ni *faux* ni *injuste*, qui se contenteroit de vivre *délicieusement* sans faire de *tort* à personne, pourroit-il mériter des *peines* ? *Avoir ses biens en sa vie* (a), est-ce un *crime* qui

(a) *Avoir ses biens en sa vie*, ne doit pas désigner purement & simplement un Homme riche. On a déjà remarqué que ce qui est *étranger* à l'Homme, ne peut lui *nuire* que par l'*abus* qu'il en fait. On peut être riche sans être *sensuel*, & être *sensuel* sans être riche. Il doit s'agir ici d'un Homme, qui méconnoissant le véritable *bien* de l'Homme, fait son *bien* de tout ce qui *flatte* ses *sens* ; d'un Homme encore, qui s'imaginant que tout

qui doit nécessairement être suivi de *maux*, comme la *Similitude* le suppose ?

Je dis qu'un Homme qui vivant *sensuellement* ne feroit ni *faux* ni *injuste* (a), feroit une espèce de *Phénix*. Mais quand il feroit vrai qu'il ne fit pas de *tort* à *autrui*, il y a tout sujet de penser qu'il s'en feroit beaucoup à *soi-même*.

Pour en juger, il suffiroit de rappeler ici l'idée que l'on a donnée de l'*Ordre*. Il consiste en ce que les différentes *Facultés* dont l'Homme est doué, soient mises chacune à leur *usage*, & rapportées à leur véritable *destination*.

L'Homme est susceptible de deux sortes de *Sensations*, de *corporelles* & de *spirituelles*. Quoique ces Sen-

H 2 *sations*

tout est fait pour *lui*, ne suppose pas même que son *abondance* lui soit donnée pour subvenir à l'indigence d'*autrui*.

(a) Un Homme *sensuel* donne dans le *Faux*, en ce qu'il méconnoit le *prix* des choses.

*sations* soient différentes , l'*Ame* seule en est le *principe*. Les *Sensations corporelles* sont fortes , & capables d'*entraîner* ; les *spirituelles* sont délicates , & ne peuvent qu'*avertir*.

Il en résulte , qu'à mesure que l'Homme se livre davantage aux *Sensations corporelles* , les *spirituelles* sont affoiblies : que s'il s'y livre entièrement , celles-ci viennent presque à s'éteindre.

Il est aisé d'en conclure , que cet Homme n'étant que peu ou point averti de ce qui est *moralement bon* ou *mauvais* pour lui , sera peu en état de faire un juste discernement à l'un & à l'autre égard ; qu'entraîné par le goût des *Sens* à l'*Agréable* , qui seul lui paroît un *Bien* , il sera presque entièrement insensible au *Bien* & au *Mal* d'une autre espèce ; que le *Desordre du dedans* , loin de le *toucher* , lui sera peut-être *inconnu*.

Cela

Cela aura lieu sans doute , si cet Homme ne commet pas de ces *injustices* qui sautent aux yeux ; si sa condition ne le met pas dans le cas de *nuire* ; & , comme cela peut arriver , s'il se contente de son *abondance* sans empiéter sur le *bien* d'autrui.

Cet Homme pourra s'en *applaudir* , & *regarder de haut en bas* (a) ces gens que l'on nomme des *Frippons* , & qui ne sont peut-être devenus *tels* , que par la *tentation* de la *pauvreté* & la *nécessité* de *vi-  
vre*.

Mais la comparaison qu'il fait de *lui* à *eux* , n'est-elle pas du tout *disproportionnée*, *injuste* par cela même ? La plus petite partie de son *superflu* eût suffi de reste , pour

H 3 rendre

(a) Que de *faux* & d'*injuste* dans cette comparaison ! Une *Probité* de cette espèce *baissera* bien de *prix* dans le séjour de la pure *Lumière*.



rendre *honnêtes - gens* ceux que la seule *indigence* a rendu *voleurs* (a). Sur ce pied-là , de combien auroit-il à descendre *au dessous* de ceux-ci , si le *niveau* [b] venoit à y être mis ?

Il se trouvera , tout bien compté , que cet Homme , qui pensoit ne faire d'autre mal que celui de jouir de la *vie* sans faire de *tort* à *personne* , ne sera pas exempt d'*injustice* , indépendamment du tort qu'il se sera fait à *soi-même*.

Ce *point-ci* est celui qui *touche* les Hommes de près. C'est où se réduisent les *Conseils* de JESUS-CHRIST. Cela supposé , l'idée de *rigueur* qu'on y attache communément , n'a plus de lieu.

LET-

(a) Remarque plus importante que l'on ne peut dire , & qui suffiroit pour redresser une infinité de faux jugemens.

(b) Ce *niveau* vraisemblablement aura lieu tôt ou tard.



LETTRE XI.

MONSIEUR,

IL ne seroit pas inutile d'exami-  
ner encore, sur quoi peut être  
fondée cette *Déclaration*, qui pa-  
roît si dure; *Tu as eu tes biens*  
*en ta vie, c'est pourquoi tu es tour-*  
*menté.*

Sur quoi  
est fon-  
dée la  
Compén-  
sation.

Lorsque l'on envisage l'étrange  
*disproportion* qu'il y a entre les  
*Hommes*, & que l'on se dit à soi-  
même qu'ils sont tous d'égle  
*noblesse*, tant par rapport au *corps*  
que par rapport à l'*esprit*, on ne  
peut assez s'en étonner. On se  
dit qu'une sorte de *disproportion*  
est nécessaire pour l'*Ordre*, parce  
que sans la *disproportion* il n'y au-  
roit point de *Subordination*, &  
que sans la *Subordination* les  
*Hommes* ne pourroient point for-

mer de *Sociétés* ou de *Corps liés*.

On comprend de là , que la Providence a sçu tirer cette espèce d'*Ordre* du *Desordre* même.

Il faut cependant convenir , que cela ne satisfait qu'en partie. On le feroit davantage , si cette *Subordination* se réduisoit à voir des Hommes plus élevés que d'autres ; les uns destinés à gouverner & à procurer le *Bien-commun* ; d'autres à obéir librement , & à jouir des fruits d'un Gouvernement bien réglé.

Mais lorsque l'on s'apperçoit que cette *disproportion* ne se borne pas à mettre du *plus* & du *moins* entre les Hommes , qu'elle a lieu pour ainsi dire *du tout au tout* , qu'elle va jusqu'à rendre les uns *esclaves* (a) des autres , jusqu'à

(a) Quoique l'*Esclavage* proprement dit n'ait pas lieu parmi les Chrétiens , il n'est pas moins vrai que la *Pauvreté* & la *Misère* rendent une bonne partie des Hommes *esclaves* de leurs semblables.

qu'à priver ceux-ci du *nécessaire* le plus *modique*, tandis-que ceux-là regorgent de *superflu*. C'est ici où l'esprit ne peut être satisfait, & que l'étonnement redouble.

On se demande de nouveau, ce que ceux-ci pouvoient avoir *mérité* avant que de naître, pour être *distingués* à ce point. On est tenté d'accuser la Providence de *partialité*, dans la manière dont elle a *partagé* les Hommes.

Si l'on s'arrête à considérer la chose de plus près, & que l'on suive des milliers d'Hommes depuis leur *naissance* jusqu'à leur *mort*, on ne concevra pas à quel *but* ils ont reçu l'*existence*.

Tout ce que la *Nature* a de *riant*, tout ce qu'elle offre aux Hommes de *douceurs* innocentes, leur est *interdit*. Ils ressentent sans aucun adoucissement toutes les *rigueurs* des *Saisons*, & ils  
ne



ne jouissent pas de ce qu'elles ont de *tempéré*. La nécessité de vivre qui les talonne, ne les laisse pas *respirer*. Ils s'arrachent au *sommeil* le plus nécessaire. Ils ignorent si l'*Ame* est quelque chose de différent de ce qui frappe les *Sens*. La plupart semblent n'être faits, que pour parler aux *Chevaux* & aux *Mulets*. Les Maîtres qui leur en confient le soin, semblent ne faire guères plus de cas (a) des uns que des autres.

La *Liberté*, ce bien si doux, leur est inconnue. Celle de l'*Esprit* l'est encore davantage, Ils n'ont aucune idée de l'usage qu'ils pourroient faire de la *Capacité de penser*; tout ce qu'ils en ont, est employé à soutenir le *travail*,  
ou

(a) Peut-être en font-ils encore moins. Combien de Maîtres, qui prennent incomparablement plus de soin de leurs Chevaux que de leurs Domestiques!

ou à se deffendre contre la *douleur* (a).

On voit au contraire d'autres Hommes , pour qui la *Nature* entière semble être faite. C'est trop peu dire : la *simple Nature* , toute *riche* qu'elle est , ne leur *suffit pas* ; il faut que ces autres , qui semblent faits pour ceux-ci , soient mis à des *travaux* immenses , pour *rencherir* sur la *Nature* par tout ce que l'*Art* peut imaginer.

Si la *capacité* des uns est employée presque uniquement à soutenir la *peine* , ou à combattre la *douleur* ; celle des autres ne l'est pas moins à se procurer du *plaisir* , à *raffiner* sur toutes les *douceurs* que la *Nature* leur offre avec *profusion*.

Le *loisir* qu'ils se procurent par  
le

(a) C'est ce qui fait que , pour l'ordinaire , la *stupidité* accompagne l'*extrême pauvreté*.

le travail d'autrui [a] leur feroit à charge , s'ils ne le remplissoient pas de tout ce qu'ils peuvent imaginer de *flateur* , tant pour les *Sens* que pour l'*Esprit* , car ils lui donnent aussi des *soins* : ils veulent l'avoir *orné* tout autant que le *Corps* : ils l'enrichissent de ce qu'on nomme *Belles Connoissances* : quelques-uns font davantage ; ils le *cultivent* en quelque forte , ils *philosophent* , ils *réfléchissent*.

Lorsqu'ils viennent ensuite à jeter les yeux sur ces Hommes  
*grossiers*

(a) Il est à remarquer que le *loisir* des uns n'est procuré que par le *travail* des autres ; c'est ce qui fait que ceux-ci en sont chargés jusqu'à l'excès. Dans le tems que le *travail* étoit *partagé*, il n'avoit rien que de *modéré* : les *Laboureurs* étoient *Philosophes* , & les *Philosophes* n'avoient point de honte d'être *Laboureurs*. Un *travail modéré* laisse à l'esprit toute la *liberté* dont il a besoin , & tire l'Homme d'un *engourdissement* , ou d'une *disposition sensuelle*, effet d'un trop grand *loisir*.

*grossiers* [a], dont l'esprit est comme *enseveli* sous le poids du *travail*, travail qui n'aboutit souvent qu'à satisfaire leurs *passions*, & à les faire vivre *plus à l'aise*, de quel œil de dédain ne les envisagent-ils pas ? « Quelle *engeance* que ces *gens-là* ! que de peine pour les faire valoir ! ils n'ont pas l'ombre du *bon sens*, la *rigueur* seule fait effet sur eux.

C'est ainsi que les uns & les autres de ces Hommes finissent leur carrière.

La *Décoration* finit ici par rapport à nous, & nos *Sens* ne nous mènent pas plus loin. Mais ne pourrions-nous point percer *au delà* de ce que nos *Sens* nous découvrent ?

Change-  
ment de  
Décora-  
tion.

(a) Rien n'est plus *faux* & plus *injuste* que cette sorte de parallèle. Ces *Gens à esprit cultivé* devroient au-moins apprendre à y mettre le *prix*, & comprendre qu'il en coûte infiniment davantage à ces Hommes qu'ils regardent *de haut en bas* pour jouer le rôle de *stupides*, qu'à eux celui de *Gens Lettrés*.



vrent ? *Un sentiment profond & ineffaçable* ne nous conduit-il point à supposer *au delà du terme de la vie* une *décoration* différente ?

Oublions , s'il le faut , tout ce que le Préjugé ou l'Education peuvent nous avoir appris sur l'autre *Monde* , & bornons-nous à nous consulter nous-mêmes.

Quelle idée s'offre naturellement à nous , en pensant au sort de ces Hommes qui viennent de jouer des rôles si différens. Supposons seulement qu'ils *existent* , qu'ils *emportent* avec eux le *principe des sensations* qu'ils avoient dans cette *vie*.

La première Induction à tirer pour ceux qui ont *plié* sous le faix du *travail* , c'est qu'ils goutent la douceur du *repos*. En effet la cruelle *nécessité* de vivre ne les tourmente plus , l'*exemption* de pareil tourment est une *douceur* qui leur est *nouvelle*.

Un

Un autre changement à leur condition , c'est la *liberté* qu'ils recouvrent , & qu'ils croient acquérir , tant ce *Bien* leur est *inconnu*. Ils ne s'étoient pas figuré que ce *Bien* fût attaché à leur *existence* ; la *découverte* qu'ils en font n'en a que plus de *charmes* pour eux [a].

A combien de sortes de découvertes celle-ci ne les mène-t-elle pas ? Leurs *Facultés* ensevelies commencent à se *développer* ; ils apperçoivent le *trésor* qu'ils possédoient sans le connoître. La *Vérité* qui se manifeste à leur intelligence d'une manière proportionnée , leur fait sentir un *plaisir* dont jusques-là ils n'avoient pas l'idée [b]. Le *souvenir* de leur état

(a) Cette conjecture est très-probable , si du-moins l'on suppose que la *mort* ne détruit pas dans l'Homme la *capacité de penser*.

(b) Les *Plaisirs* de l'*Intelligence* , qui sont si propres à l'Homme , doivent avoir quelque chose de plus *ravissant* encore pour ceux qui n'en avoient nulle idée.

tat précédent [a] , leur fait goûter plus vivement les *avantages* de celui où ils commencent d'entrer.

Il

(a) On mettra peut-être en question, que ce *souvenir* puisse avoir lieu, en opposant que la *Mémoire* est *corporelle*. Mais sans prétendre décider la chose, je dis que s'il ne restoit pas dans l'Homme un *sentiment* ou une *idée* de l'essentiel du *passé*, il ne pourroit y avoir nulle *rétribution* après cette *vie*, puisque nul Homme ne pourroit acquiescer aux *peines* qu'il devroit *subir*, s'il n'avoit pas le *sentiment* ou le *souvenir* de se les être attirées. Et l'on a beau philosopher, à dessein de se rassurer, en se fondant sur ce que la *Mémoire* est *corporelle*, qu'il n'y aura donc point de *suite* à attendre, point de *relation* entre cette *vie* & l'autre. Cela supposé, il faudra tout d'un tems nier que Dieu soit *bon*, & qu'il soit *équitable*. Car de mettre au monde des milliers d'Hommes pour avoir à souffrir sans nul *dédommagement*, & consentir que d'autres n'y soient que pour *asservir* leurs semblables, c'est ce qui ne peut entrer dans l'esprit. Après cela, ceux qui respectent l'Evangile, ne mettront pas la chose en question. La Sentence de *Jesus-Christ*, *J'étois nud, & vous m'avez vêtu*, n'est fondée que sur ce *ressouvenir* : & sans aller fort loin, la *Similitude* du *Riche* le suppose sans équivoque, *Souviens-toi que tu as eu tes biens en ta vie*.

Il seroit aisé de pousser les conjectures plus loin, même sans risque de s'écarter trop. Tenons-nous-en-là cependant par rapport à ceux-ci, & jettons la vuë sur le sort de ceux qui ont joué le rôle opposé.

La première *idée* qui se présente à leur égard, c'est que les *Objets sensibles* qui faisoient sur eux mille *impressions agréables*, ces *Objets*, dis-je, ne subsistent plus (a).

Une seconde *idée*, c'est qu'ils se voient *dépourillés* de tous les avantages dont ils s'étoient applaudis, ils se voient *dépourillés* encore de tout ce qu'on appelle *Ornemens* de l'Esprit; les *soins* qu'ils se sont donnés pour cela, sont *peine* perdue.

Ils se croyoient *nés* pour *dominer*;

(a) Dans quel vuide cette privation ne les laisse-t-elle pas ?



*ner ; ils avoient autour d'eux des gens qui n'étoient faits que pour servir ou leurs passions , ou leurs intérêts.*

Ici personne ne les *reconnoit* : leurs *désirs* , leurs *inclinations* les plus fortes , éprouvent une *résistance* qui leur est *nouvelle* , & qui n'en est que plus *désolante*.

La *Conclusion* de la *Similitude* revient là : *Tu as eu tes biens en ta vie , c'est pourquoi tu es tourmenté.* Les *biens* dont cet Homme jouissoit , les *plaisirs* que ces *biens* lui procuroient , tout lui est *arraché* , & c'est ce qui lui *cause* une *soif* qui le *dévore*.

Le *Pauvre* , tout au contraire , en quittant le *corps* , loin de quitter des *biens* & des *plaisirs* , ne quitte que la *pauvreté* & la *douleur*. Que cet *échange* est différent !

Voilà sans contredit qui répand un grand jour sur le *but* & l'*usage* des  
des

ESSENTIELLE. Lettre XII. 131

des *Conseils Evangeliques* [a], & qui les justifie de la *dureté* prétendue qu'on y suppose.

En faut-il davantage pour conclure, que celui qui les donne est parfaitement *desintéressé*; & que le *juste* qu'il exige des Hommes, n'est en rien différent de l'*utile*. Je dis l'*utile*, non de celui qui est borné au *Tems*, mais l'*utile* pour l'*Homme entier* & pour toute la *durée* de son *existence*.



LETTRE XII.

MONSIEUR,

**I**L est vrai, comme vous le re-  
marquez, que les Hommes sont

Suite sur  
le but des  
*Conseils*  
*Evangel-*  
*liques.*

I 2 up - infi-

(a) Les Conséquences Pratiques qui naissent d'ici sont bien d'une autre force, que celles qu'on fonde sur l'autorité d'un Législateur, qui est le maître d'imposer des conditions à ceux qui sont sous sa dépendance.

infiniment plus sensibles à l'*utile* borné au *Tems*, qu'à l'*utile* pour le *Siècle à venir*. Celui-ci leur paroît dans une *perspective* si éloignée, que cet éloignement *affoiblit* de beaucoup l'impression des Objets.

C'est précisément à rapprocher la *perspective*, que tendent les *Conseils* de JESUS-CHRIST. Ils servent à *réveiller* notre *attention* sur des *choses* que nous pourrions voir bien *proche de nous* [a], si nous ne faisons point d'*effort* pour en *éviter* la *rencontre*.

Quelque attachés que les Hommes soient au *Présent*, ils ne fau-  
roient s'empêcher de porter leur  
*vue* plus loin ; l'*Avenir* s'offre à  
eux par une infinité d'endroits ; &  
lors - qu'il n'est question que d'un  
*Ave-*

(a) Le *Siècle à-venir* est réellement bien  
proche des Hommes, & ce n'est qu'à la fa-  
veur de l'illusion, qu'ils viennent à bout de  
l'envisager à une grande distance.

ESSENTIELLE. *Lettre XII.* 133

*Avenir temporel*, ils ne manquent point de *prudence*, dirai-je, ou de *prévoyance*? A cet égard, ils savent *calculer*, *peser*, *comparer*, *mettre en balance* le *pour* & le *contre*.

En général, la capacité qu'ont les Hommes de *calculer*, *peser* &c. fait le *fondement* de leur *conduite*, & de toute la *prudence* dont ils sont capables.

Le *Paisan* le plus *idiot* fait la *mettre en œuvre*; il fait renoncer à un *Bien présent* [a], pour s'en procurer un plus *considérable* dans l'*avenir*; de *deux maux* qu'il prévoit, il se résout à subir le *moindre*.

C'est en conséquence de cette capacité, que JESUS-CHRIST a parlé aux Hommes [b]; il ne leur

I 3

con-

(a) Souvent il sacrifie, pour des semailles, une partie de son nécessaire.

(b) Cela confirme ce qu'on a établi, que la Religion essentielle à l'Homme est relative aux Facultés naturelles, qu'elle tend à les mettre en œuvre.



conseille de renoncer à un *Bien présent*, qu'en leur démontrant que ce *Bien* peut leur être *dommageable*; il ne les engage à se résoudre à subir des *Maux*, qu'en leur faisant sentir la nécessité d'*opter* entre *ceux-là* & de beaucoup *pires*.

Ce qui surprend, c'est que les Hommes se trouvent réduits à cette dure nécessité.

Cause de  
la nécessité  
d'opter.

Cette *Nécessité* est une suite du *Desordre général*. Sans ce *Desordre*, on n'en seroit pas réduit à cette triste *Option*: mais les choses étant telles, il en résulte que ceux qui tendent à l'*Ordre* pour eux-mêmes, se trouvent mis en *opposition* au *Desordre général*. S'ils *plient*, ils s'y laissent *entraîner*; s'ils *résistent* tout de bon, il faut qu'ils en *souffrent*.

Le *Desordre général* consiste, en ce que les Hommes sont dans le *Faux*. Les uns sont *faux* en tout sens,

sens , autant dans la *volonté* , que dans les *jugemens* qu'ils forment. Les autres ne sont dans le *Faux* que par *préjugé* , ils *jugent* à l'ombre des *autres* , ils *voient* tout par les *yeux d'autrui*.

C'est à des gens tels que ceux-ci , que JESUS-CHRIST s'adresse : il cherche à les délivrer de cet *esclavage* , à les remettre dans la *prérogative* que la qualité d'Homme acquiert à tous. *Ne jugez point selon l'apparence* , leur dit-il , *mais jugez d'un jugement droit*.

C'est ce qu'il est difficile d'obtenir.

Les Hommes dans les *choses* de la *vie* , ont accoutumé de *voir* , de *peser* , de *tourner* une chose de tous côtés , avant de *juger* de son prix. Dans la *Religion* il n'en est pas de même : ils *jugent* avant de *voir* , de *peser* , d'*examiner* ; l'apparence la plus

légère suffit pour leur donner lieu de prononcer.

On a dans l'usage de la *Vie* des *poids* ou des *mesures fixes*, qui servent à mettre les Hommes d'accord. La *Règle* ou le *Niveau* manifeste le *travers* ou l'*oblique*; la *Balance* & le *Trébuchet* mettent en évidence ce qui est de *poids*.

Dans la *Religion* les Hommes n'ont point de *mesure fixe*. Disons mieux, ( car ceci porteroit contre l'*Auteur* même de la *Nature* & de la *Religion* ) ils ont des *mesures* qui ne seroient pas moins *certaines* dans leur espèce, mais ils ne savent ou ne veulent pas s'en servir.

Ils ne peuvent cependant éviter de recourir à de certaines *mesures*, pour juger de ce qui se présente à eux. Le *malheur*, c'est qu'ils enfouissent les *véritables*,  
&

& qu'ils leur en substituent de fausses.

Ces mesures fausses sont celles que le Préjugé, l'aveugle Crédulité, ou le propre Intérêt suggèrent. On en voit un exemple dans les Hommes au milieu desquels JESUS-CHRIST se trouvoit placé. Quels jugemens différens ne portoient-ils pas de lui? Les uns disoient, *Il est Homme de bien*: les autres, *Non, mais il séduit le Peuple*. Les uns disoient, *Il a le Diable*; d'autres, *Il est Prophète*. Ils avoient donc des poids, ou des mesures bien différentes.

C'est de là sans doute que procèdent les *Dissentimens* qui divisent les Hommes sur la Religion; la *Persecution* même vient de cette cause. C'est par cet endroit que JESUS-CHRIST & ses Disciples ont été méconnus, & c'est à quoi sont relatives nombre de *Déclarations Evangeliques* qui sont dures

Quelle  
est la  
cause de  
la Perse-  
cution.



*dures* en elles-mêmes (a), & auxquelles il n'est pas aisé d'*acquiescer*.

De-là il paroît que l'*Option* où les Hommes peuvent se trouver réduits, n'est qu'une suite naturelle de l'état des choses (b): que ce n'est point un *joug* arbitrairement imposé, comme bien des gens se le figurent.

C'est qu'à cet égard-ci, comme à tout autre, la Providence ne force point la *Nature* en s'opposant au *cours* ordinaire. Qu'en résultera-t-il ? Sera-ce qu'en suivant ce même *cours*, les Hommes qui auront tenu bon contre le *Faux* & l'*Injuste*, seront dans le cas

(a) Celles qui mènent à charger la *Croix*, à subir la *Persecution*.

(b) On peut juger de là, que la *Cause* de la *Persecution* n'est qu'*accidentelle*; la preuve en est claire. Supposé que tous les Hommes soient ramenés à l'*Ordre*, ou dans le chemin qui y mène, la *Persecution* n'a plus de lieu.

cas de s'en repentir ? Rien moins. Ici , tout ce qui est en nous , parle pour la *négative* ; tout nous mène à l'idée d'une *compensation* à venir (a) : c'est à quoi se rapportent ces *Déclarations Evangeliques* , dont on ne sent guères l'énergie : *Bienheureux sont ceux qui pleurent , car ils seront consolés &c.*

Et ces mêmes *Déclarations* ne nous apprennent rien de *nouveau* , rien dont nous ne trouvions chez nous le *sentiment ineffaçable* (b).

Après cela , c'est à nous à *calculer , peser , comparer l'utile borné au Temps , à l'utile pour le Siècle à venir.*

LET-

(a) Ce sont ici de ces *mesures non équivoques*. Remarquons-nous , dans le présent ou dans le passé , de ces *traits d'injustice , de cruauté , qui foulent , qui écrasent impunément l'innocence* ? nous n'hésitons pas à prononcer sur la *rétribution* qui doit suivre.

(b) Une remarque à faire ici , c'est que c'est encore par une *suite du cours naturel* que cette *compensation* a lieu. On en voit un exemple dans la *Lettre précédente*.



## L E T T R E XIII.

M O N S I E U R ,

Des *Mys-*  
*tères.*

**V**ous convenez que le jour dans lequel nous avons envisagé jusqu'ici la *Doctrine Evangélique*, suffiroit pour la justifier pleinement.

Il reste cependant, selon vous, l'*examen* le plus *difficile*, c'est celui des *Mystères*.

C'est le plus *difficile*, je vous l'accorde; mais est-il le plus *nécessaire*? c'est de quoi je doute.

Je crains même qu'il n'y ait dans cet examen plus d'*inconvenient* que d'*utilité*.

Un *inconvenient* que j'y trouve, c'est de faire détourner la vue de cette *Religion* si *simple*, si *harmonisante* avec elle-même, dont

dont toutes les *Conclusions* sont si fortement & si naturellement *Pratiques*. Il seroit à craindre, dis-je, qu'en substituant à cette vue un Cahos de *difficultés*, dirai-je, ou de *contrariétés*? nous ne vînssions à jeter un *brouillard* sur l'*évidence* même.

Cela s'appelle, ce me semble, *bâtir pour démolir*.

A le bien prendre, l'expression de *Mystère* doit me dispenser d'entrer dans cet examen. Qui dit *Mystère*, désigne quelque chose de *caché*, d'*impénétrable*, de *fort au-dessus de l'Intelligence Humaine*, quelque chose de *non révélé*, & que Dieu réserve par devers soi.

S'il est possible d'éclaircir les *Mystères*.

On m'accordera une chose, c'est que tout ce qu'il est *essentiel* à l'Homme de *savoir*, doit être, ou *évident par soi-même*, ou *clairement révélé*. L'un ne diffère guères de l'autre, si ce n'est pas



pas une même chose. En effet, ce qui est *évident*, n'a pas besoin d'être *révélé*; il l'est déjà, quoique ce qu'on nomme *Révélation écrite* ne l'article pas. Tout au contraire, ce que cette même *Révélation écrite* article des *Mystères*, ne leur ôtant point ce qu'ils ont de *caché*, d'*impénétrable*, il est naturel d'en conclure que les *Mystères* ne sont pas *révélés*.

Supposons un moment que ceux qui admettent la *Révélation écrite*, se fussent accordés à respecter comme des *Mystères* au dessus d'eux, tout ce qui *passé* leur *intelligence*, tout ce qui paroît *opposé* aux *Notions simples & universelles*, & qu'ils se fussent arrêtés uniquement à des *Vérités évidentes, indubitables*; qu'est-ce qui seroit résulté de là? Il en seroit résulté, qu'on *ignoreroit* beaucoup de choses.

Effecti-

Effectivement , on ignorerait cet Art que l'on nomme *Contraverse* , & qui a soutenu tant d'Imprimeries. On n'auroit point d'idée de ces *Distinctions de mots* , de ces *Subdivisions à l'infini* qui ont enrichi les Dictionnaires. On ignorerait tous ces noms de Sectes , *Arianisme* , *Pélagianisme* , *Socinianisme* &c. On n'auroit pas connu à quel point l'*Animosité* , le *Fiel* , l'*Entêtement* & l'*Ambition* , peuvent être poussés sous le nom de *Zèle*.

s'il y au-  
roit de  
l'inconvé-  
nient à re-  
connoître  
son igno-  
rance.

Convenons-en ; on ignorerait beaucoup de choses ; le Monde y auroit perdu.

Mais n'y auroit-il point gagné d'un autre côté ? du moins ce qu'on nomme la *Chrétienté* n'y gagnerait-elle pas infiniment ? Les *Guerres de Religion* , de toutes les plus sanglantes , n'eussent jamais été connues. Les Chrétiens feroient consister l'étude de la *Réli-  
gion*

gion à devenir *Gens de bien*. L'Evangile ne les mèneroit que là. Ils trouveroient à chaque page des leçons qui tendent à les rendre *Vrais, Equitables, Bien-faisans*. Tout Homme qui manqueroit de ces *caractères*, ou qui en auroit d'*opposés*, seroit censé n'avoir point de *Religion*.

Ce qu'on nomme *Dévotion* ne viendrait pas au secours, pour tenir lieu de *Religion* à ceux qui en manqueroient dans le fond.

Les Hommes ne se *damneraient* pas réciproquement, ce *droit* leur seroit inconnu. Ils ne connoitroient pas davantage celui de *dominer sur les Consciences*.

Il y auroit trop à dire. Convenons que si d'un côté l'on seroit *ignorant* sur bien des choses, on auroit en échange bien des *expériences* que l'on n'a pas.

Mais quoi ! la Religion seroit réduite à quelque chose de bien  
*simple,*

*simple* , les plus *Idiots* pourroient la comprendre. Quel avantage les *Savans* auroient-ils sur eux ? Et feroit-il *juste* que des gens qui se consument en recherches & en travaux pour *pénétrer* dans les *Mystères* , ne fussent pas plus *avancés* que la plupart de ces *Idiots* ?

Je ne fais si cela feroit *juste*. Ce que je fais , c'est que la *Religion Essentielle à l'Homme* doit être à la portée des *Idiots*. Et ce que je fais bien encore , c'est que le *Docteur* de l'*Evangile* l'a présentée ou annoncée à des *Idiots* , qu'il l'a mise par conséquent à leur portée.

Je crois pouvoir en conclure aussi , qu'il n'a pas exigé d'eux de pénétrer dans les *Choses obscures* ; & je serois fort porté à croire , que ce qui est *Mystère* pour ces *Idiots* , ne le sera pas moins pour ces *savantes Têtes* qui se sont épuisées en recherches , peut-être trop inutilement.



Ceci n'est apparemment que conjecture ? Rien moins. C'est l'expérience même , & de toutes la moins équivoque. Il est assez connu que ces mêmes *Têtes savantes* ont établi les *opposés* sur ces *Mystères* ; à mesure qu'ils ont voulu les *éclaircir* ; & que de ces *Eclaircissemens prétendus* sont procédées les *Controverses* les plus *opiniâtres*.

Craindre que la *Religion* ne soit réduite à quelque chose de trop *simple* , c'est craindre qu'elle ne soit trop *aisée à saisir* ; c'est craindre encore qu'elle ne soit trop au dessus des *difficultés* & des *vaines chicanes* , que toutes *Controverses* ne soient terminées.

Mais quoi ! anéantirons-nous tous les *Mystères* ? Point du tout.

Je les respecte comme tels ; je n'ai garde de prononcer contre ce qui *passe mon intelligence* ; & c'est par cet endroit que je ne présume pas

pas de pouvoir en applanir les difficultés.

Quelle réponse faire sur ce pied-là , à des *Juifs* , à des *Mahométans* , à des *Déistes* , qui vous demanderoient d'être éclaircis sur les *Mystères* ? Une réponse convenable à tout Homme qui connoit les bornes de son intelligence , & dont les gens sensés ne rougiront point , un *je n'en sai rien* , ou , *je ne le comprends pas*.

C'est l'*Opposé* précisément qui a rendu la *Religion Chrétienne odieuse* à ces différens Ordres d'Hommes : l'*aveu naïf* de son ignorance eût été de tous les inconvéniens le moins à craindre , & vraisemblablement il auroit coupé court à des *mais* & à des *pourquoi* qui ne finissent point.

En effet , il est plus aisé aux Hommes de se contenter d'un *je n'en sai rien* , que d'acquiescer à de *mauvaises solutions* , des solu-

*tions fausses ou insuffisantes, qui loin d'applanir les difficultés, les multiplient, en font élever de nouvelles.*

Conclu-  
sion.

Les choses en étant là, sans contredit, je crois pouvoir en conclure, que le parti le plus raisonnable pour ceux qui aiment la *Vérité*, sera d'adopter dans tout son entier cette Maxime si connue : *Les choses cachées sont pour l'Eternel, mais les révélées sont pour nous & pour nos enfans pour les faire.*

LET.



LETTRE XIV.

MONSIEUR,

**L** Es Choses révélées sont celles La Religion Essentielle non mystérieuse. qui doivent être faites (a), c'est-à-dire qu'elles sont relatives à la route que l'Homme doit tenir pour arriver au Bonheur. Il étoit digne de la Bonté de Dieu de ne laisser à cet égard rien de mystérieux ni d'incompréhensible ; rien que tout Homme ne fût capable de sentir & de comprendre ; je dis tout Homme , sans en excepter les plus idiots. K 3 La

(a) Par ces Choses révélées il ne faut pas entendre simplement ce que la Révélation écrite contient , mais en général toutes les Vérités claires & indubitables. On a remarqué que tout ce qui est évident est censé révélé par cela seul , & que la Révélation écrite contient plusieurs choses obscures , qui par cela même ne sont pas révélées. Les Vérités pratiques de toutes les plus essentielles , sont sans contredit les plus évidentes ; ce sont les Choses révélées.



*La Religion essentielle à l'Homme* devoit être de nature à ne pouvoir *échaper* à quiconque voudroit la *saisir*. Elle ne devoit pas même dépendre d'un *Art* (a), que tous ne font pas à portée d'*apprendre*; les *Principes* devoient, pour ainsi dire, s'en trouver *écrits* dans l'*Homme* même.

Caractères  
rés aisés à  
lire.

C'est ce *Commandement* qui n'est ni *trop haut*, ni *trop éloigné*; qu'il ne faut chercher ni dans les *Cieux* ni dans les *Abîmes*, mais que chacun trouve comme gravé *chez soi*. Ces *Caractères* sont *Divins*; ils n'expriment pas des *Opinions*, mais des *Sentimens*; ils rendent témoignage, tant à ce qui est *vrai*, qu'à ce qui est *juste*.

C'est à *lire*, à *étudier* ces *Caractères*, qu'il faudroit inviter les Hommes. Tous en seroient capables dans quelque degré.

LET-

(a) La *Lecture*.



LETTRE XV.

MONSIEUR,

Lorsque l'on se demande à soi-même, quel est le *but* de la *Religion*? la réponse la plus naturelle qui s'offre à l'esprit, est que la *Religion* doit aboutir à rendre les Hommes *Gens de bien*, c'est-à-dire, à les rendre *droits*, *équitables*, *bienfaisans*, *sincères* ou *vrais*, dans leurs *discours* comme dans toute leur *conduite*.

Quel est  
le but de  
la Reli-  
gion.

Si vous rassemblez là-dessus les *suffrages* de tous ceux que l'on nomme *Chrétiens*, ils ne refuseront pas de souscrire à cette réponse. Je pense même que les *Juifs* & les *Mahométans* y souscriroient aussi.

Suffrages  
unani-  
mes.

Convenir du *but* d'une *chose*, c'est être *d'accord* dans le *fond*.

Comment concevoir après cela, que des Hommes qui *conviennent* sur le *but* de la *Religion*, soient *opposés*, dirai-je, *animés* ou *acharnés* les *uns* contre les *autres*, sur ce qu'ils nomment *Religion*, & cela d'une façon inconciliable ?

Il y a long-tems que l'on s'en étonne. On remarque qu'ils *conviennent* sur le *but*, mais qu'ils diffèrent sur les *moyens*. C'est donc ici la *cause* de toutes leurs *Controverses*, *Combats*, *Dissensions*, dirai-je, *Persécutions* ? Pourquoi non ? la chose n'est que trop évidente.

*But tout simple & tout proche.*

D'où peut venir cela ? Ne seroit-ce point de ce que l'on a cherché des *moyens éloignés* & *multipliés* pour arriver à un *but* tout *simple* & tout *proche* ; un *but* que tout Homme peut *atteindre*, sans *faire* d'aussi étranges *circuits* ?

En effet, si tous les *Mouvements* que l'on se donne sur la

Re-

ESSENTIELLE. Lettre XV. 153

*Religion*, si tous les *Commentaires* sur l'*Ecriture*, si les *Volumes* étonnans de *Théologie*, de *Morale* & de *Controverse*, ne tendent qu'à ce *but* (a), il y auroit un chemin plus court à prendre pour y parvenir.

Le *but* de la *Religion*, avons-nous dit, est de rendre les Hommes *droits*, *équitable*s, *vrais* &c. Moyens multipliés sont superflus.

Ce *but* est-il donc si *éloigné*, si *inaccessible*, si *incompréhensible*? Faut-il, avant d'en être rendu capable, savoir l'*Ecriture* sur le bout du doigt? Disons mieux. Faut-il être au fait de tous les *sens opposés* qu'on lui attribue? Ce ne feroit rien encore. Faut-il donc avoir décidé lequel de ces *sens* est le *véritable*? On sent que jusques-là l'étude précédente ne serviroit à rien.

Sera-ce seulement alors que je  
ferai

(a) Ils ont bien d'autres usages que l'on ne dit pas.



serai capable de *sentir*, de *discerner* ce que c'est qu'être *droit*, *équitable* ou *vrai*, & que je pourrai le devenir ?

Mais peut-être ma vie toute entière ne suffira pas à cette *étude*, & qu'au bout je n'aurai pu trouver les *éclaircissemens* que je cherche. Quand pourrai-je donc commencer à devenir *Homme de bien* ?

Une remarque à faire ici, c'est que les Hommes sont peu *d'accord* avec eux-mêmes, & cela parce qu'ils ont peu d'*idée* de ce qu'ils *avancent*, ou de ce dont ils paroissent *convenir*.

Il leur arrive comme à un Voyageur qui nommeroit une *Maison* sans la connoître, & qui se mettroit en chemin pour s'y *rendre*. On la lui montre *tout à côté* de l'endroit où il passe ; il dit que ce *n'est pas celle-là*, qu'il y a bien d'autres lieux à faire ; il passe

ESSENTIELLE. *Lettre XV.* 155

passé outre, parcourt des Païs immenses, & ne la trouve *nulle part*.

C'est précisément ce qui arrive aux gens dont il est question ici. Après être demeurés d'accord sans difficulté, que le grand *but* de la Religion est de rendre les Hommes *droits, sincères, équitables* &c. faites-leur remarquer que ce *but* est *tout simple & tout proche*, qu'il dépend de la *Volonté* & non des *Opinions*. Ha ! disent-ils, ce seroit réduire la Religion à *trop peu de chose* ; il faut bien d'autres connoissances pour être *Chrétien* ; il y a des *Dogmes* à croire, des *Mystères* à embrasser.

Un moment, s'il vous plait. Ces *Dogmes* & ces *Mystères* n'aboutissent donc pas à rendre les Hommes *Gens de bien* ? Pardonnez-moi, c'est leur unique *fin*. Très-bien. Je voudrois seulement m'éclaircir sur un point. Pour réussir dans cette *étude*, faut-il de la *Droi-*

La Reli-  
gion tirée  
du Sim-  
ple.

Défaut de  
Droiture,  
Source  
de Discor-  
de.

*Droiture* & de la *Bonne Foi* ? S'il en faut, dites-vous ? belle demande ! C'est par le défaut de *Droiture* ou de *Bonne Foi* que ces *Dogmes* & ces *Mystères* ont occasionné le feu de la *Discorde* parmi les *Chrétiens*, & sur-tout parmi les *Docteurs*.

Que m'apprenez-vous-là ? Il se pourroit donc, que si quelqu'un vouloit entreprendre cette étude avant d'être *Homme de bien* dans quelque degré, elle l'en éloigneroit loin de l'y conduire (a) ! On ne peut en disconvenir.

Je suis donc doublement fondé de prendre un *chemin court*, & qui

(a) Cela est si vrai, qu'un *Homme* qui commenceroit à étudier la *Religion* par le côté *Dogmatique* & *Mystérieux*, n'en retireroit au bout qu'une *Confusion d'Idées*, un *Esprit de Dispute* ou de *chicane*, qui le rendroit moins propre que jamais à l'étude de soi-même : Etude sans laquelle il est impossible de devenir *Homme de bien* : c'est ce que l'expérience ne vérifie que trop.

ESSENTIELLE. Lettre XV. 157

qui ne puisse *m'écarter du but.*

Convenons-en. Ce *but* & ce *chemin* sont *goûtés* de bien peu de gens ; l'*étude* en est trop simple , & renvoie trop à *soi-même* : Ou si on l'approuve , c'est pour *autrui* ; on est bien aise de prendre le large dans le païs des *Spéculations* & des *Opinions* ; on passe tellement le *but* , que l'on oublie quel il est. Quelqu'un hazarde-t-il de le *montrer* de loin ? *il fait pitié.* A quoi prétend-il réduire la *Religion* ? C'est la *décharner* , c'est en faire un *squelette.*

Mais non , il faut s'expliquer ici. On ne prétend point *borner* ou *réduire* la *Religion* ; on voudroit au contraire *ôter* toutes les *bornes* que les Hommes lui mettent. On distingue seulement l'*Essentiel* de l'*Accessoire* [a]. On accorde

Pour-  
quoi le  
Simple  
n'est pas  
goûté.

(a) L'Essentiel , c'est le Fond de Droiture ou de Bonne Foi , par lequel on acquiesce à rou-  
re



corde que ceux qui l'ont saisie  
au premier égard , peuvent se  
pro-

te *Vérité* sensible ou évidente , & qui fait agir conséquemment. L'*Accessoire* sont les *Connoissances* particulières que la *Révélation* écrite présente. Si cette Définition paroît hazar-  
dée , il ne sera pas difficile de la justi-  
fier.

Lorsqu'une chose comprend deux *Par-  
ties* , l'une *essentielle* & l'autre *accessoire* , si  
vous voulez discerner celle qui est *essen-  
tielle* , vous essayez d'en retrancher une ,  
& celle dont le retranchement ne détruit  
point l'*essence* de la chose , vous la jugez  
n'être qu'*accessoire*.

Je demande donc , si vous retranchez  
de l'*Idee* de la *Religion* le *Fond* de *Droi-  
ture* que l'on suppose , & que vous lais-  
siez subsister toutes les *Connoissances* ac-  
quises que la *Révélation* écrite peut offrir ,  
qu'en sera-t-il ? Un Homme qui seroit  
dans ce cas , auroit-il de la *Religion* ?

Essayez au-contraire d'en retrancher  
ces *Connoissances* particulières , & de lais-  
ser subsister un *Fond* de *Droiture* tel qu'on  
vient de le désigner ; je demande enco-  
re , L'Homme qui seroit dans ce dernier  
cas , seroit-il *sans Religion* ?

Il y a cependant ici une remarque à  
faire. C'est que ce qui n'est qu'*Accessoire*  
pour l'un , peut devenir *essentiel* pour l'au-  
tre. Car s'il est essentiel à la *Bonne-Foi*  
de se rendre à toute *Vérité* sensible ou  
*évidente* , toutes les *Vérités* qui peuvent  
me

promener dans la circonférence ,  
 envisager les objets qui s'offrent à  
 leur vue aussi loin qu'elle peut  
 aller ; mais on suppose que ceux  
 qui voudroient commencer par  
 cet *Accessoire* , pourroient bien  
 manquer l'*Essentiel* [a].

LET-

me paroître *telles* , deviennent *essentielles*  
 pour moi. Cette remarque est très-im-  
 portante.

(a) Un Homme qui commence par ce  
 que la *Religion* a de *simple* , & qui agit  
 conséquemment à ses *Connoissances* , ac-  
 quiert par cet exercice un goût & un  
 discernement qui le rendent capable d'en-  
 visager une plus grande diversité d'*Objets* ,  
 de les discerner & d'y mettre le prix. Il  
 peut sans risque examiner les différentes  
*Opinions* & les *Systèmes* opposés , sur quoi  
 les Docteurs sont en différent. Affermi  
 sur une assiette fixe , cet examen n'est pour lui  
 qu'un jeu qui ne le tire point de sa place.  
 Mais celui qui commenceroit par se tourner  
 vers les *Opinions* , n'ayant point encore en  
 lui-même la *mesure* d'un juste discernement ,  
 cet Homme donneroit dans des *hauts* &  
 des *bas* qui l'égareroient infailliblement ; la  
 plus légère *lueur* de *Vérité* suffiroit pour  
 le *saisir*.



## LETTRE XVI.

MONSIEUR,

De la *Foi*. JE parle, dites-vous, de la *Bonne Foi* comme de l'*Ame* de la *Religion*, & je ne parle point de la *Foi*. J'avoue que cette question m'a surpris, & plus encore, lorsque j'ai vû que vous me pressiez de vous donner une *Définition* de la *Foi*.

Oserai-je vous dire, que j'ai oublié toutes celles que j'avois apprises dans mon Catéchisme ? La seule idée qui m'en reste, c'est qu'il doit y avoir *quatre sortes de Foi*. Vous ne parlez cependant que d'*une*, laquelle est-ce des *quatre* ?

C'est apparemment la *dernière*, dont le nom m'est encore demeuré ; on l'appelle *Foi justifiante*. Je crains que vous n'ayez mauvaise opinion

ESSENTIELLE. *Lettre XVI.* 161

opinion de moi, si je dis que je ne l'ai jamais comprise. Cela est à la lettre, il faut l'avouer ; & s'il est vrai que le *Salut* dépende de cette *Foi-là*, mon salut doit être bien en danger.

J'en conclus que vous ne pouviez vous adresser plus mal, pour avoir une *Définition* de la *Foi* : car n'étant pas Théologien, il ne m'appartient pas d'en imaginer, & c'est à quoi je serois réduit, puisque j'ai oublié tout ce que je pouvois en avoir appris. Ceci, par parenthèse, ne doit pas vous étonner ; je ne le savois que par *mémoire*, d'*idée* je n'en avois aucune ; & quand cette pauvre *mémoire* manque, en pareil cas, tout manque.

Me voilà donc, à nouveaux fraix, obligé de r'apprendre mon *Catéchisme*, & de me demander à moi-même, *Qu'est-ce que la Foi ?* Prenons un expédient pour qu'il

I. Part.

L

ne



ne m'arrive pas aujourd'hui, comme du tems passé. Essayons de répondre en d'autres termes, peut-être m'en restera-t-il quelque *idée*.

Qu'est-ce donc que la *Foi*? Ne feroit-ce point essentiellement une *Notion certaine*, une *Perception évidente* sur la *Divinité* & sur ses *Attributs Essentiels*?

Cette *Définition* pourra paroître fort extraordinaire. On me la passera, si l'on veut bien faire attention à mon *but*. Ce *but* est, comme je l'ai dit, de chercher quelque *façon d'exprimer la chose* qui m'en laisse quelque *idée*. Je serois fort trompé, si celle-ci vient à m'échaper.

La question consiste à savoir, si elle est *vraie*. D'accord, & j'y renonce, si elle est fausse. Comment s'y prendre pour en juger?

Quel est l'Objet de la *Foi*. Je demande, quel doit être l'Objet de la *Foi*? Cet *Objet* peut être ou *Dieu*, ou les *Hommes*.

Ce

ESSENTIELLE. *Lettre XVI.* 163

Ce ne sont pas les *Hommes*, dites-vous, ce ne seroit qu'une *Foi Humaine*. Il faut une *Foi Divine*; *Dieu seul* doit en être l'*Objet*.

Je demande encore, Cet *Objet* doit-il être *connu* ou *inconnu*? *Connu*, sans difficulté. Où prendre la *cause* de cette *connoissance*? Je ne puis la trouver nulle part que dans l'*Objet* même, & dans la *capacité* qu'il m'a donnée de l'*apercevoir*.

Cela supposé, la nouvelle *définition* se trouvera *juste*, la *Foi* ne sera essentiellement qu'une *Certitude* fondée sur la *connoissance naturelle* que nous pouvons avoir des *Attributs du Souverain Etre*.

Voyons ce qu'on pourroit objecter ici. La *Foi*, dit-on, doit être fondée sur l'*Evangile*. Très bien. Mais l'*Evangile*, sur quoi est-il fondé? N'est-ce pas sur ces mêmes *Notions certaines*, sur cette *Perception évidente* de la *Divi-*

*nité* & de ses *Attributs*? Sans cette première *certitude*, l'*Evangile* n'a point de *baze*. A quelle *marque*, à quel *caractère* le reconnoîtrai-je pour *Divin*, si je n'ai pas ineffaçablement l'idée du *Divin*?

La confrontation de l'*Evangile* avec l'idée de la *Divinité* (a), suppose que celle-ci est la *mesure* ou la *règle*. Or la *règle* & la *mesure* ont quelque chose de *fixe*, & sont *très-indépendans* de ce qui doit être *mesuré*. Celle-ci n'est que *subordonnée* à celui-là.

Conclu-  
sion,

Je conclus donc, que la *Foi*, dans ce qu'elle a de *fixe*, d'*invariable*, doit avoir la *Divinité pure* & *simple* pour *Objet*; & que la *Foi* qui a l'*Evangile* pour *Objet*, n'est que *relative* & *subordonnée* à l'autre. Que la *première* est au *pouvoir*

(a) Les Théologiens ne sauroient prouver la *Vérité* de l'*Evangile*, qu'en faisant usage de cette *confrontation*.

*pouvoir* de tous les *Hommes* (a), & que la *seconde* ne dépend pas tout-à-fait d'eux. Que l'*Incrédulité* (b) au premier égard est *criminelle*, & qu'au second elle peut être *excusable* (c).

Ne pourrions-nous point trouver dans l'*Ecriture* même, de quoi appuyer nôtre *Définition* ?

En voici une bien équivalente, & qui mérite d'être pesée.

*Il est impossible*, (c'est un Apôtre qui parle) *d'être agréable à Dieu sans la Foi.* Car, ajoute-  
Définition autorisée par l'Ecriture.

L 3

t-il ,

(a) La *Foi* que la *Religion* essentielle à l'*Homme* exige, doit être à portée d'un chacun. Il seroit injurieux à la *Divinité* de le supposer autrement.

(b) Cette *Incrédulité* est *criminelle*, parce qu'elle vient d'un *aveuglement* volontaire. Les premières *Vérités* sont trop évidentes, pour qu'on puisse s'y dérober sans dessein.

(c) L'*Incrédulité* à cet égard peut être excusable, parce qu'elle peut venir d'un défaut d'évidence, ou de diverses causes étrangères auxquelles la *volonté* n'a point de part.



t-il , *il faut que celui qui vient à Dieu , croie que Dieu est. Et quoi encore ? & qu'il est le Rémunérateur de ceux qui le cherchent.*

Rien n'est plus simple , plus évident & plus invariable , que cette *Idée de la Foi*. Il n'est pas question ici de croire sans connoître. Il s'agit de croire ce que l'on voit , & que l'on touche presque ; je parle de l'*Existence* d'une *Divinité*. C'est la première chose qui se présente à croire ou à savoir , & dont les Hommes ne peuvent guères douter.

La seconde chose à croire , concerne ce que *Dieu est par rapport aux Hommes* , il est le *Rémunérateur* , ou le *Bienfaiteur* &c.

Heureusement nous rencontrons ici le grand Principe de l'*Etre suffisant à soi* , de l'*Etre parfaitement désintéressé* , qui invite les Hommes à le chercher , non pour en retirer quelque avantage , mais  
pour

ESSENTIELLE. *Lettre XVI.* 167

pour leur *faire part* de la *félicité* dont il jouit.

Il semble que ST. PAUL (a) se hâte de *présenter* la *Divinité* aux Hommes dans ce *point de vue*, sans entrer dans le détail de ses différens *Attributs* (b). Il les *suppose*, & les *réunit* tous dans celui-ci ; & par-là il *intéresse* fortement tout Homme susceptible de *sensibilité* pour ses véritables *intérêts*.

(a) Ou tel autre Auteur qu'on supposera.

(b) Ce seroit peu pour l'Homme, de savoir que Dieu est *Tout-Puissant, Sage, Juste, Bienfaisant*, s'il ne pouvoit être assuré que ce même Dieu *parfaitement heureux en soi-même*, ne cherche aussi qu'à rendre *heureux* tous les *Etres* qu'il a créés.



## LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Suite sur  
la Foi.

**I**L faut en convenir, il n'est guères de *Sujet* plus *controversé*, & même de plus *embrouillé* jusqu'ici, que celui de la *Foi*.

Les uns ont affirmé que la *Foi* & l'*Evidence* doivent être *incompatibles*. D'autres ont soutenu qu'une *Foi* sans *évidence*, n'est qu'une *Créduité aveugle*.

Ne pourrions-nous point concilier ces *contrariétés* apparentes ? La chose me paroît faisable, & cela sans nous désaisir de la *Définition* que nous avons adoptée.

Faisons une distinction entre le *Principe* ou le *Fondement* de la *Foi*, & l'*Exercice* de la même *Foi*. Je dirai qu'au premier égard l'*E-*  
*viden-*

ESSENTIELLE. Lettre XVII. 169

vidence & la Certitude sont essentielles, & je conviendrai en même tems qu'elle n'est pas toujours nécessaire dans le dernier cas.

Cette Proposition recevra du jour par la distinction que l'on a faite ailleurs (a), entre les vues générales de la Divinité par rapport au Genre-Humain, & les voies particulières & infiniment diverses, que la Souveraine Sagesse met en œuvre pour arriver à ses fins.

Nous trouverons au premier égard le *Fondement* de la Foi. Ce *Fondement* sera la *Certitude* que nous aurons que les *Fins* de la Divinité par rapport aux Hommes, sont invariablement établies sur sa *Bonté*.

Fondement de la Foi.

Ce *Fondement* sera le *Certain* [b] pour nous.

Nous

[a] Voyez la suite des XIV. Lettres.

[b] Ceci est relatif à ce que l'on a avancé,



Exercice  
de la Foi.

Nous trouverons au second égard l'*Exercice* de la même *Foi*. Cet *Exercice* sera fondé sur la *connoissance* d'une *Sagesse*, qui sans contredit concourt au même *but*, mais dont les *ressorts* sont impénétrables.

C'est dans l'*Obéissance*, la *Dépendance* aux *Ordres* de cette même *Sagesse*, que consistera l'*Exercice* de la *Foi*. L'*obscurité* qui nous paroîtra dans ses différentes *conduites*, tiendra quelque chose de l'*incertain*, mais seulement en *apparence*; il n'en sera pas moins *certain* dans le *fond*.

La *Foi* sera donc tout-à-la-fois *claire* & *obscur*, *évidente* dans son *principe*, & *obscur* dans quelques-uns de ses *effets*.

Exem-  
ple.

Un Exemple développera ceci. Un

cé, que les Hommes ne peuvent être conduits à juger de l'*Incertain* que par le *Certain*, Voyez l'*Introduction* aux XIV. *Lectres*.

ESSENTIELLE. *Lettre XVII.* 171

Un Homme sage , Père d'une nombreuse *Famille* , ne s'occupoit que du soin de la rendre *heureuse* , il seroit connu sur ce pied-là de ses Enfans & de ses Domestiques, son *but* ne seroit pas équivoque. Il ne laisseroit pas de se conduire bien différemment dans l'éducation qu'il leur donneroit , il se proportionneroit à la capacité de chacun , & régleroit ses *ordres* particuliers relativement à la *destination* qu'il en auroit faite. Combien de diversité ne mettroit-il pas dans la *tâche* qu'il leur distribueroit, sans leur rendre toujours raison de ses *vuës* particulières ?

Où prendre le fondement de cette *Obéissance aveugle* ? Dans la *certitude* qu'ils ont que leur Père ne travaille que *pour eux* , que ses *vuës* s'étendent plus loin que les leurs , & qu'il connoit à fond les *routes* du *Bonheur* qu'il cherche à leur procurer.

Telle

Telle fut la nature de la *Foi* d'ABRAHAM. Les Partisans d'une *Foi sans évidence* l'allèguent comme l'exemple le plus marqué d'un *acquiescement aveugle*. Il se laissa conduire dans une Terre étrangère, sans savoir où il alloit. Ce n'étoit rien encore au prix du comble où il porta l'obéissance, en sacrifiant son propre Fils. Je le veux.

Mais cette *Obéissance aveugle* n'avoit-elle point quelque *certitude* pour *baze*? Si cela n'eût été, ABRAHAM n'auroit pas été loué pour sa *Foi* [a]. Il savoit sans-contradiction à qui il obéissoit, il faisoit qu'il eût à cet égard une évidence indubitable. Il connoissoit la *bonté*, l'*équité* & la *toute-puissance* de son Maître. Cet ordre lui paroissoit *opposé*, tant à son *équité*

(a) C'eût été l'acte le plus dénaturé & le plus barbare,

*équité* qu'à sa *bonté*. Il y avoit plus que de l'*incertain* & de l'*incompréhensible* dans cet ordre, il y avoit du *révoltant* en tout sens.

Cependant, s'appuyant invariablement sur le *certain* [a], il juge que la *Bonté* immense ne peut se *démentir*, qu'elle pourroit bien lui *rendre* ce Fils, après le lui avoir *ôté* [b]. Quoiqu'il en soit, il obéît, & n'a pas lieu de s'en repentir [c].

Je pense qu'il ne seroit pas difficile de *concilier*, par cette *façon* d'envisager la *Foi*, les plus opi-

(a) Ce *certain* n'est autre chose que la *certitude* qu'il devoit avoir que c'étoit de Dieu même que cet ordre lui venoit.

(b) Hebr. XI. 19.

(c) Cet exemple ne sera pas de poids chez ceux qui tiennent pour *suspectes* la plupart des *Histoires* de l'Ancien Testament, & qui sont même révoltés par l'*injustice* & la *dureté* prétendue de cet ordre. Mais comme ceci n'est cité qu'en maniere d'exemple, & nullement à titre de *preuve*, ceux qui ne l'admettent pas, peuvent le tenir pour nul, sans que les choses en souffrent.



opiniâtres *Controverses* qui peuvent avoir eu lieu sur ce point.

Les *Docteurs* les plus *opposés*, prétendent s'autoriser du même exemple, pour établir les *contraires* [a].

Hé bien ! il y auroit ici dequoi *appaîser* leur *zèle*. Il n'y a qu'à leur démontrer, que ce qu'ils ont jugé *incompatible*, se *concilie* très-bien.

Tous avoient raison dans quelque degré [b], il ne leur manquoit que de s'entendre.

LET-

[a] *St. Paul & St. Jaques* semblent de-même établir les *opposés* sur l'exemple d'*Abraham*. L'un dit qu'il a été justifié par la *Foi*, l'autre dit qu'il l'a été par les *Oeuvres*.

[b] Tous avoient tort aussi, en se renvoyant réciproquement l'épithète d'*Hérétique*.



L E T T R E XVIII.

MONSIEUR,

**I**L est vrai que les *Expressions* Cause des Dissenti-  
mens sur  
la Foi. *obscur*es dont les Apôtres se sont servis pour désigner la *Foi*, n'ont pas peu contribué aux *Dissentimens* qui ont mis les Docteurs en opposition. Ces *Expressions*, non-seulement *ambigues*, mais souvent *opposées en apparence*, ont rencontré de part & d'autre des Partisans zélés, qui se sont arrêtés scrupuleusement au sens littéral.

Telles sont les *Expressions* que vous indiquez. *Justice propre*, *Justice imputée*, *Justification par la Foi*, *Justification par les Oeuvres*.

Quel Cahos de contrariétés de semblables *Expressions* n'ont-elles pas

pas produit ? Quelques efforts qu'on ait fait pour les débrouiller en s'affranchissant de l'esclavage des *Mots* , il en reste dans les Esprits certain *nuage* difficile à écarter.

Mal-entendu.

Ne pourrions-nous pas savoir précisément en quoi consiste cette *Question* épineuse ? Ou plutôt, ne pourrions-nous pas en découvrir l'équivoque , le *mal-entendu* ? Car enfin , si les Apôtres n'ont pû se contredire , il faut qu'il y ait du *mal-entendu*.

Prenons les Apôtres par eux-mêmes , & tablons sur leurs propres *Définitions* ; non sur celles qui sont *obscur*es , mais sur celles qui sont *évidentes*.

Revenons à celle que nous avons indiquée [a] , puisqu'elle établit sans équivoque le premier *Fondement* de la *Foi*.

Ce

(a) Hebr. XI.

ESSENTIELLE. Lettre XVIII. 177

Ce *Fondement* est, comme on l'a déjà remarqué, non seulement une certitude que Dieu existe, mais de plus la certitude de ce qu'il est à l'égard des Hommes. Il est leur *Rémunérateur*, ou leur *Bienfaiteur*.

Cette première certitude conduit à une seconde, que ST. PAUL nomme *Démonstration*. La voici.

*Dieu doit nécessairement récompenser, ou rendre heureux ceux qui le cherchent.*

*On ne voit point qu'il le fasse dans cette Vie, c'est en apparence l'opposé.*

*Donc il se propose de l'accomplir dans un autre Période.*

*Donc il y a une autre Vie après celle-ci.*

C'est dans ce sens qu'il définit encore la *Foi*. Une *subsistance des choses qu'on espère*, & une dé-

I. Part.

M

mon-



*monstration de celles qu'on ne voit point.*

Les *Héros* de la *Foi* qui sont introduits ici, ont tablé là-dessus; ils ont jugé de l'*incertain* par le *certain*; disons mieux, l'*incertain* sur un *autre Monde*, est devenu *certain* pour eux, une *démonstration*.

La *preuve* de cette *Démonstration*, est la *force*, le *pouvoir* qu'elle a eu sur leurs esprits. Ils ont agi conséquemment. Preuve non équivoque qu'ils étoient persuadés de la bonne façon.

Ils ont sacrifié à la *Vérité* & à la *Justice* les *Avantages* de la *Vie présente*. Bien plus: ils ont enduré toutes les rigueurs de la *Persecution*, ils ont sacrifié leur *vie* même. Et l'ont-ils fait sans avoir de *certitude* d'un *Monde invisible*? Rien moins: il est contre la *Nature Humaine* de sacrifier le *certain* à l'*incertain*. Ils  
ont

ESSENTIELLE. Lettre XVIII. 179

ont tenu ferme comme voyant celui qui est invisible [a]; ils ont envisagé la rémunération ou la compensation à - venir. Ils se sont trouvés dans le cas d'opter [b]; ils ont sçu calculer, peser, comparer l'avantage ou le désavantage qui pourroit résulter de leur choix, & ils ont bien choisi [c].

Que cette Foi soit la véritable, la Foi justifiante & salutaire, personne je pense ne le contestera. Quand le témoignage de cet Apôtre ne le prouveroit pas, les effets parlent, & sont une démonstration suffisante.

Si de-là nous venons à envisager de nouveau ces Définitions,

M 2

OU

(a) Hébr. XI.

(b) Ceci est relatif à ce que l'on a avancé Lettre XII. sur la Capacité de calculer dont tout Homme est doué.

(c) Ces exemples peuvent être rangés dans la même classe que celui d'Abraham. Ceux qui les tiennent pour non recevables, n'ont qu'à les mesurer de côté, le vrai en est indépendant.

ou plutôt ces *Expressions* qui ont occasionné tant de *débats*, nous ferons persuadés que l'on s'est battu pour des *Mots*.

Ceux dont ST. PAUL relève ici la foi, & qui apparemment l'avoient saisie par le *bon endroit*, dans quelle classe les rangera-t-on? Sera-ce dans celle de la *Justice imputée*, de la *Foi sans les œuvres*? Ou sera-ce dans celle de la *Justice propre*, de cette *Justice reprouvée*, qui n'est que souillure devant Dieu?

Ces Hommes *droits & simples* qui ne favoient qu'*obéir*, avoient-ils rangé dans leur tête cette façon de concevoir la *Foi*, cette application de ce *mérite* par lequel on est *absous & réputé juste* sans l'être?

ABEL, le premier de tous les Martyrs, & le premier à qui le titre de *juste* est donné, ignoroit cette *Substitution*; il a été *juste* effecti-

effectivement. Ce n'est pas des *Opinions* qu'il a été *Martyr*, mais de la *Justice* même. D'où le favons-nous? C'est un Apôtre qui le témoigne. Il se demande pourquoi *Cain* tua son frère? Il insinue que c'est par l'opposition du *Bien* au *Mal*, du *Juste* à l'*Injuste* (a). C'est, dit-il, parce que ses œuvres étoient mauvaises, & que celles de son frère étoient justes [b]. Après cela ne sentira-t-on point l'équivoque de ces expressions, *Justice propre*, *Justice des œuvres*, *Justice imputée*, *Foi sans les œuvres*?

M 3 Ou

(a) Ce Principe faux & injuste qui se trouve dès-lors dans *Cain*, est le même qui s'est trouvé depuis dans tous les *Persecuteurs*. *J. C.* ne nous permet pas d'en douter. Et le Principe de bien qui s'est trouvé dans les vrais *Disciples* de *J. C.* qui ont enduré la persécution, ce Principe est le même dans le fond que celui qui résidoit dans le juste *Abel*.

(b) Cela confirme ce que l'on a avancé; que ceux qui tendent à l'Ordre, sont mis en opposition au *Desordre* général. Voyez Lettre XII.



Où je me trompe fort, où les Partisans de ce Système ne s'entendent pas. On leur feroit tort de s'imaginer qu'ils veulent exclure une *Justice réelle, inhérente*, qu'ils veulent autoriser les Hommes dans le *relâchement*.

En voici la preuve.

C'est qu'après avoir établi cette Doctrine de l'*Imputation*, ils s'étudient de toutes leurs forces à guérir les Hommes du tort qu'elle pourroit leur faire. Ils ne cessent de réitérer, que cela n'empêche pas qu'il ne faille s'étudier à devenir *Saints*, à pratiquer la *Justice*, qu'il faut bien prendre garde de ne pas faire J. C. Ministre du *Péché*, que *sans la Sanctification nul ne verra le Seigneur*.

Contra-  
diction  
du Systé-  
me sur la  
*Justice*  
*imputée*.

Après cela, comme il y auroit du *risque* qu'on ne vînt à donner dans la *Justice propre*, ils appliquent de nouveau le remède à ce mal.

C'est,

ESSENTIELLE. *Lettre XVIII.* 183

C'est, disent-ils, que le principal Point de la *Foi* est de nous appliquer la *Justice* de J. C. & de renoncer à toute *Justice* propre.

La *Contradiction* de ce *Système* leur fournit bien de la besogne ; cela s'appelle *faire & défaire*.

Il se présente ici une remarque, qui me paroît bien décisive contre un *Système* pareil.

Si cette *Doctrine d'Imputation*, de *Substitution*, étoit essentielle à ce qu'on nomme la *Foi vive*, la *Foi salutaire*, elle seroit concluante par elle-même, elle porteroit très-naturellement des conclusions pratiques ; il ne seroit pas besoin de recourir à des *mais*, à des *prenez garde*, pour empêcher que les Hommes ne vinssent à tirer de-là des conséquences relâchées.

Cela me paroît embarrassant pour les Partisans de ce *Système*.

Convenons d'une chose ; car il faut rendre justice à chacun. Les

MONSIEUR,

Quelle  
est la  
Cause du  
Salut des  
Hommes.

Voyons d'abord sur quoi roule  
la Question. Elle roule sur le  
*Moyen*

ESSENTIELLE. *Lettre* XIX. 185

*Moyen* ou la *Cause* du *Salut* des *Hommes*.

*Le Salut*, disent les *Partisans* de l'*Ancien Sytème*, n'a pû être *acheté* que par le *Sang* de *JESUS-CHRIST*.

*Le Salut*, disent les *Théologiens Modernes*, est la *récompense* des *Bonnes Actions*.

Ces *Propositions opposées* s'accordent en un point. On y suppose unanimément, que la *Félicité* doit être *achetée*, & par conséquent *vendue*; que *Dieu* en est le *Vendeur* [a], & qu'il ne la *donne* pas sans être *bien* & *duement payé*.

Systèmes  
opposés.

Je

(a) Cette façon de s'exprimer a sans contredit quelque chose de dur ou de choquant: mais si l'on y fait attention, on verra qu'il n'y a que les termes qui choquent. En veut-on la preuve? C'est que les termes de *Paiement*, de *Prix*, de *Ranson*, ne choquent point. Or ces expressions supposent nécessairement un *Vendeur* & un *Acheteur*: mais c'est que l'oreille est plus accoutumée aux unes qu'aux autres.



Supposition admise de part & d'autre.

Je me demande à moi-même, ce qui pourroit engager la Divinité à *vendre* aux Hommes la *Félicité* qu'elle leur destine ? Seroit-ce par la même *cause* qui fait que les Hommes ne *donnent* rien pour *rien* ?

Quelle est cette *Cause* ? Leur *indigence*, le *besoin* de *réparer* ou de *remplacer* ce qu'ils *donnent*.

De quelque façon que ce soit, tout se *vend* & *s'achette* parmi les *Hommes* ; parce que leur *indigence* les rend tous plus ou moins *intéressés*.

Examen de la Supposition.

Trouverons-nous cette *Cause* dans la *Divinité* ? De quelle monnoie les Hommes la *payeront-ils* ? La *supposons-nous* dans le cas des Princes, qui ne pouvant *tirer d'argent* de leurs Sujets pauvres, se *payent* de leurs personnes (a). La *Divinité* a-t-elle besoin de

(a) Ce que les Grands répandent, ils le re-

ESSENTIELLE. Lettre XIX. 187

de *Laboureurs*, d'*Officiers*, d'*Echansons*, en un mot de cette foule de *Domestiques* qui servent à la *décoration*, autant qu'aux *besoins* des Grands ?

Encore un coup, dequoi se payera le Souverain Etre ? Entendons là-dessus nos Théologiens (a). Ils nous disent, que l'*Etre infini* n'a pu se payer que par des *souffrances d'un prix infini*.

Arrêtons-nous ici un moment. Se payer par des *Souffrances* ! c'est ce que l'on a peine à concevoir. Les Hommes eux-mêmes ne se payent guères de telle monnoie, excepté ceux qu'un *esprit* de cruauté ou de vengeance anime.

Hors de-là les *Hommes* médiocrement *humains* n'infligent des *peines* à d'autres, qu'en vue d'en retirer

recouvrent par des *services* qu'ils reçoivent : *services* qui leur sont bien plus utiles, que l'*argent* qu'ils donnent en échange.

(a) Les Théologiens Ortodoxes.

retirer quelque *avantage*, soit pour eux-mêmes, soit pour le Public.

De quelque façon que je l'envisage, je ne puis concevoir comment la *Divinité* peut être *payée*, *satisfaite*, par des *souffrances*; & je ne puis assez m'étonner, que durant tant de siècles on ait admis cette *Supposition*. *Supposition* qui seroit même injurieuse à un *Homme*, & qui détruit nécessairement l'idée de la *Souveraine Perfection*.

On m'accordera une chose.

C'est qu'une *Supposition* qui tient lieu de *Principe*, devroit être bâtie sur des *Vérités* de la dernière évidence. Celle-ci, loin d'être de cette espèce, n'est fondée que sur une *Comparaison* (a), & une *Comparaison* très-imparfaite.

Il

(a) Il n'y a point d'Homme qui ne prît à injure, si l'on disoit qu'il se *paye*, qu'il se *satisfait* des *souffrances* d'autrui.

Il y a plus. Comme elle emprunte de certaines *figures*, qui n'offrent à l'esprit rien de *fixe* ni de *précis*, elle fait passer insensiblement d'une *idée* à une autre, qui bien *examinée* se trouve être *très-différente* de la première.

Il est aisé de le démontrer.

On applique l'idée de la *Substitution* à deux sortes de Sujets. L'un en est très-susceptible, l'autre ne sauroit l'être. Voici comment (a).

Qu'un Homme retienne un Prisonnier ou un Esclave dans les fers, & qu'il consente à le relâcher sous la condition d'une certaine Somme, ou, si l'on veut, sous la condition qu'un autre se fera Esclave à sa place, la chose est très-faisable, & ici la *Substitution* peut être

(a) On a pris pied sur les *Similitudes* où J. C. parle de *desses*, de *payemens* &c. Mais on pourroit tabler de-même sur ce qu'il se compare à un *Volent*, à un *Juge inique*.



être admise sans difficulté. La raison en est claire. C'est que celui qui retient cet Homme en prison, ne demande que de l'Argent ou un Esclave, ainsi il lui importe peu de quelle part l'un ou l'autre lui vienne.

Mais où la *Substitution* ne peut avoir lieu, pas même d'Homme à Homme, c'est à l'égard des *Offenses commises* & des *Punitions infligées*.

Donnons-en un exemple.

Un Homme m'a fait une Offense personnelle, je demande qu'il soit puni, vous en substituez un autre, cela ne me satisfait point. La raison en est, que je ne puis être mû à le poursuivre, que par l'un ou l'autre de ces motifs : ou par un principe de *Justice*, ou par des motifs de *Vengeance*.

Il est aisé de prouver, que ni la *Justice* ni la *Vengeance* ne peuvent admettre de *Substitution*, la chose  
parle

parle de soi-même. Si c'est par *Justice* que l'on inflige une *peine*, c'est le Coupable qui la doit subir. Si c'est par le *Desir de se venger*, l'on veut absolument frapper sur celui qui en est l'objet ; substituez-en quelque autre à la place , vous désarmez l'Homme le plus irrité [a].

Or s'il est évident que la *Substitution* ne peut avoir lieu à titre de *Réparation d'Offense* , pas même d'Homme à Homme , il l'est encore davantage qu'elle ne peut être de mise par rapport au Souverain Etre , puisqu'on ne peut se flatter de lui faire prendre le change.

Il paroît de là, qu'il est aisé de se laisser éblouir par des *Comparaisons*

(a) C'est une Vérité reconnue , que la *Divinité* n'est susceptible ni d'*Irritation* ni de *Vengeance*. Et , par surabondance de preuve , on démontre ici , que la *Vengeance* même ne peut admettre de *Substitution*.

*raisons* ui en imposent, & qui non seulement sont imparfaites, mais qui de plus péchent par le fondement, & qui par cet endroit changent la question du tout au tout.

Ne pressons pas davantage la chose, évitons aux Partisans de cette Doctrine, & qui le sont de bonne foi, la peine de voir trop distinctement ce qu'emporte cette *Supposition*.

Mais j'oubliois un point qui fait partie de ce Systême, & qui ne doit pas être supprimé.

„Ce n'est pas uniquement par  
 „des *Souffrances* que J E S U S -  
 „CHRIST a satisfait la Divinité.  
 „C'est, dit-on encore, par une  
 „*Vie toute remplie de Bonnes Oeu-*  
 „*vres* ; ceci fait partie de la *Jus-*  
 „*tice imputée*. Les Hommes qui  
 „se l'appliquent par la *Foi*, sont  
 „reputés ; non seulement avoir  
 „souffert ce que J. C. a souffert,  
 „mais

„mais encore avoir *fait* tout ce qu'il a *fait*.

Oserons-nous encore examiner de près ce qu'emporte cette *Supposition*? On a de la peine à s'y résoudre: on est obligé pour cela d'entrer dans des *précisions* qui répugnent à tout Esprit qui respecte la Divinité, qui la connoit sous l'idée de l'Etre simple. Cela est évident: il faudroit supposer la Divinité capable d'imaginer ce qui *n'est pas*, & de se satisfaire par cet *acte imaginaire* [a].

Si la Substitution peut avoir lieu.

C'est-

(a) Il y a des choses que l'on n'a jamais examinées de près; & l'on est surpris, lorsqu'on ose l'entreprendre, de voir à quoi elles se réduisent. On les a reçus sans difficulté, & il se trouve qu'elles sont opposées aux *Vérités* les plus simples & les plus *inébranlables*. *Vérités* qui, prises séparément, sont reconnues de tous les Hommes. Dieu est un *Etre simple*, tous en conviennent. Il est par conséquent au-dessus de toute *contradiction*, il n'est point susceptible de *faux*, d'imaginer ce qui *n'est pas*. Qui osera le contredire?

II

I. Part.

N



C'est-à-dire, qu'il faudroit sup-  
poser du *Faux* dans le *Dieu de*  
*Vérité*, du *Contradictoire* dans  
l'*Etre simple* [a].



## L E T T R E XX.

M O N S I E U R ,

Suire du  
même  
Examen.

**J**E n'ignore pas qu'il reste enco-  
re une difficulté à résoudre;  
C'est de sauver l'*inconvenient* que  
les Théologiens Orthodoxes trou-  
vent

Il n'y a que la Doctrine de l'Orthodoxie  
où l'on se permet de le *supposer*, mais sans  
*mauvaise intention*, & en d'autres termes.  
Pourvu-qu'on ne s'éloigne point des termes  
consacrés, on est en *sûreté*. Rendons justice  
aux Partisans de cette Doctrine; ils n'ont  
jamais examiné le fond de la chose. Si cette  
Doctrine leur étoit nouvelle, ils la regarde-  
roient comme *très-injurieuse* à la Divinité,  
& leur zèle s'indigneroit vivement contre  
le Téméraire qui oseroit la répandre.

(a) Et cela, n'est-ce pas opposer la Re-  
ligion *révélée* à la Religion *naturelle*, comme  
on l'a remarqué ? Voyez Lettre V.

vent dans une *Doctrine* „ qui  
„ donne trop à l'*Homme* , qui le  
„ rend l'auteur de sa propre féli-  
„ cité , qui détruit la *reconnoissan-*  
„ ce , & qui dérobe au *Créateur*  
„ la gloire qui n'est due qu'à lui.

Cet *inconvenient* , je l'avoue ,  
paroît *considérable*. L'*Homme* de-  
ja si présomptueux , si porté à s'en  
faire accroire , n'a pas besoin  
qu'on lui fournisse de nouveaux  
sujets de s'y confirmer.

N'y auroit-il point quelque *biais* Si les  
à prendre pour *applanir* la *difficulté*? Hommes  
Peut-être ne faudroit-il pour cela sont dans  
qu'envisager la chose plus à fond. le cas d'a-  
cherter la  
Félicité.

Le premier *fondement* de la  
*Félicité* , c'est l'*Etre*. Elle suppo-  
se encore deux *conditions*. La pre-  
mière est , l'*Existence d'un Bien*  
qui soit capable de la procurer.  
La seconde , que le *Sujet* soit *doué*  
de *facultés* qui le mettent en é-  
tat d'en jouir.

Voyons donc. Je demande ,

de laquelle de ces *trois choses* l'Homme pourra se croire *auteur*?

Sera-ce de l'être qu'il a reçu? Il n'y a pas d'apparence. Sera-ce de l'objet de sa *Félicité*? Il seroit insensé de le mettre en question. Sera-ce enfin des *facultés* dont il est doué? Mais ne les a-t-il pas reçues comme il a reçu l'*existence*? Et si Dieu eût voulu les lui refuser, eût-il été le maître de se les procurer?

De-là, l'*inconvenient* prétendu tombe de soi-même; & il paroît bien évidemment, que les Hommes ne pourront non-plus se croire auteurs de la *béatitude* dont ils jouiront, que de l'être qu'ils ont reçu.

Après cela, pourquoi les Hommes seroient-ils dans le cas d'*acheter le Bien* pour lequel ils ont été *faits*?

Une autre remarque non moins frappante.

Si

Si l'*Infini* ne peut rien perdre, il ne lui coûte rien de donner : & s'il ne peut rien acquérir [a], quel prix recevra-t-il en échange de ce qu'il donne ?

Cela est incontestable, envisagé en soi-même. Voici cependant un dernier retranchement, par lequel on prétend soutenir qu'en un certain sens les Hommes sont toujours obligés d'acheter la *Félicité*.

C'est, dit-on, qu'ils l'achètent par les efforts qu'ils font pour devenir vertueux (b). On ajoute, que si Dieu n'exige plus comme jadis des *Sacrifices de Bêtes*, il en exige d'une autre sorte, & qui coûtent souvent davantage. Il de-

N 3

mande

(a) Ne pouvoir rien acquérir n'est pas impuissance, c'est plénitude, c'est le propre de l'*Infini*. C'est encore une de ses propriétés, que de pouvoir toujours donner sans rien perdre.

(b) Il est vrai qu'en un sens on pourroit appliquer ici la *Maxime* usitée dans les choses de la Vie, nul bien sans peine : mais cela n'est qu'accidentel, la suite le fera voir.



mande un *Dévouement* absolu, un *Cœur* sans partage, de *Bonnes Oeuvres* de toute espèce, des *Hommages* enfin, qui sont une espèce de *tribut* que des Sujets doivent à leur Souverain.

Cela, c'est toujours *acheter la Félicité*.

Très-bien. Une chose m'embarasse seulement. C'est de savoir si ce que vous appelez *tribut*, Dieu le *reçoit* comme un *bien* dont il tire quelque *avantage*? Si cela est, je conviendrai qu'il *vend* aux Hommes le *bonheur* qu'il leur fait *espérer*; car il leur donne un *bien*, & il en reçoit un *autre*: & quoi qu'il n'y ait nulle *proportion* entre ce qu'il *reçoit* & ce qu'il *donne*, n'importe, les Hommes *payent* de leur *personne*, & *autant* qu'ils en sont *capables*.

Vous êtes embarrassé, je le vois, & vous n'osez soutenir une Thèse si opposée à l'*idée* de l'*Etre infini*.

Renon-

ESSENTIELLE. *Lettre XX.* 199

Renoncez donc une fois pour toutes à la *nécessité* prétendue de *Payment* pour l'*Etre* *suffisant* à soi.

Et si vous voulez voir dans un plus grand jour le faux de la *Supposition*, il n'y a qu'à essayer de lier ce raisonnement.

*L'Etre infini ne sauroit recevoir de Payment.*

*Il exige des Hommes une Obéissance qui leur coûte.*

*Donc il l'exige à titre de Payment.*

La Conclusion, comme on le voit, renverse la première Proposition; ce Raisonnement se détruit soi-même.

Essayons d'en lier un autre, bâti sur les mêmes Principes.

*Dieu exige des Hommes une Obéissance qui leur coûte.*

*L'Etre infini ne peut recevoir de Payment.*

*Donc, ce n'est pas à titre de Pay-*

ement qu'il exige cette Obéissance.

De celui-là on pourroit venir à celui-ci.

*Dieu a fait l'Homme pour le Bonheur.*

*Il est essentiel à un Etre sage de ne s'écarter jamais de son but.*

*Donc , tout ce que Dieu semble exiger des Hommes , concourt à ce but , il tend à les amener au bonheur.*

De-là il résultera , que ce que vous appelez *Tribut , Hommage , Dévouement , Sacrifice* , tout ce que vous faites entrer dans l'idée de ce qu'on nomme *Bonnes Oeuvres* ; que toutes ces choses se rapportent uniquement à l'*Homme* , à procurer son véritable bien , tant pour le présent que pour l'*avenir*.

De-là il résultera encore , que la *Félicité* que Dieu réserve aux Hommes , fera purement gratuite de sa part , qu'ils n'auront pu la mériter ni l'acheter (a) par quoi que

(a) Les efforts qu'ils auront faits pour devenir

ESSENTIELLE. *Lettre XX.* 201

que ce soit.

Voilà , ce me semble , tout ce qu'il falloit pour applanir des montagnes de Difficultés qui divisoient les Théologiens. Ce dénouement doit les satisfaire , il concilie l'un & l'autre Parti.

Difficul-  
tés apla-  
nies.

Les Modernes ne pouvoient adopter cette *Justice étrangère à l'Homme* que l'on nomme *Imputation* , *Substitution*. Ils soutenoient que Dieu juge de chaque Homme , sur ce qu'il est effectivement.

C'est ce que l'on a établi , & qu'on leur accorde sans difficulté.

Les Ortodoxes , par un effet de zèle , craignoient que les *Hommes* ne se figurassent d'être auteurs de leur propre *félicité* , de l'avoir achetée par leurs *Vertus* & leurs *bonnes Actions*.

On a démontré que ce *Payement* ne peut avoir lieu , & que la Béa-

nir vertueux , n'auront abouti qu'à eux-mêmes , à les mettre en état de se prévaloir de ce Don.



itude est un *don* purement *gratuit* de la part du Souverain Etre.

D'où pouvoient donc procéder des *Controverses* si opiniâtres ? Serait-ce uniquement d'un *mal-entendu* ? Pas entièrement. La cause la plus directe & la plus prochaine que j'y vois, c'est la *Supposition* admise de part & d'autre, sur laquelle chacun a tablé, & dont les Conséquences les plus opposées sont dérivées. C'est, dis-je, la *Supposition* d'une *Félicité* qui se vend & qui s'achette, & que chacun a respectée au point de n'oser l'envisager de près, pour en examiner le fondement.

*Fin de la Première Partie.*





T A B L E  
D E L A  
P R E M I E R E P A R T I E.

---

E P I T R E.

*LETTRE de l'Auteur aux Editeurs , pour leur donner quelque idée de son Ouvrage.*

*INTRODUCTION à l'Ouvrage.*

*AVIS des Editeurs.*

*Objection, Concernant les Conséquences que les Esprits-Forts tirent du Principe de l'Etre suffisant à soi.*

Pag. I.

*I. LETTRE. Réponse à l'Objection précé-*

## T A B L E.

*précédente.* pag. 4

Objection. *Sur ce que l'Auteur avance que les Hommes agissent plus conséquemment qu'on ne pense.*

13.

II. LETTRE. *Réponse à cette Objection.*

14

III. LETTRE. *Sur ce que si le Sentiment & l'Expérience ne devoient pas servir de baze à la Religion Essentielle à l'Homme, il seroit en droit de se plaindre de la Divinité.*

23.

Question. *Si Dieu ne peut pas se dispenser de punir?*

41.

IV. LETTRE. *Réponse à cette Question.*

44.

Objection. *Que la Religion telle que l'Auteur la représente, n'est que la Religion Naturelle.*

59.

V. LETTRE. *Réponse à cette Objection.*

60.

VI. LETTRE. *De la Religion Révélée. Deux Routes d'Examen pour prouver que le Livre qui la contient*

*tient*

# T A B L E.

*tient est Divinement inspiré. Première Route.* pag. 69.

VII. LETTRE. *Seconde Route d'Examen.* 73.

VIII. LETTRE. *Examen des Conseils Accessoires.* 90.

IX. LETTRE. *But & Usage des Conseils Evangéliques.* 94.

X. LETTRE. *Suite sur les Conseils Evangéliques.* 106.

XI. LETTRE. *Sur quoi est fondée la Compensation.* 119.

XII. LETTRE. *Suite sur le But des Conseils Evangéliques.* 131

XIII. LETTRE. *Des Mystères.* 140.

XIV. LETTRE. *Que la Religion Essentielle n'est pas mystérieuse.* 149.

XV. LETTRE. *Du But de la Religion.* 151.

XVI. LETTRE. *De la Foi.* 160.

XVII. LETTRE. *Suite de la Foi.* 168.

XVIII.



## T A B L E.

XVIII. LETTRE. <i>Cause des Dis-</i> <i>sentimens sur la Foi.</i>	pag. 175
XIX. LETTRE. <i>Quelle est la</i> <i>Cause du Salut des Hommes.</i>	184
XX. LETTRE. <i>Suite du mê-</i> <i>me Sujet.</i>	194.

*Fin de la Table de la I. Partie.*

